

Les trafiquants d'âmes T2

Jeffrey Lord

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

VOYAGEUR DE L'INFINI

Les trafiquants d'âmes **



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

LES TRAFIQUANTS D'ÂMES II

Adapté de l'américain
par Yves Chéraqui

VAUVENARGUES

Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être ni compté ni nommé, à cause de sa multitude.

1 ROIS 3 :8

PROLOGUE

RAPPEL DE LA PREMIÈRE PARTIE

Mille huit cents parcs – et huit cent cinquante musées – font de Londres une ville très particulière. Mais c'est autre chose qui la rend unique, différente de n'importe quel autre endroit au monde... Un trésor enfoui à plus de cinquante pieds sous terre au cœur de la cité, très exactement sous la célébrisissime London Tower. Un trésor mieux protégé que les bijoux de la Couronne offerts non loin de là aux objectifs des touristes.

Qui pourrait se douter que cet édifice né à l'aube du second millénaire, dissimule en réalité dans ses entrailles la plus fantastique invention de tous les temps, une porte ouvrant sur l'infini des ailleurs cosmiques ?

Forteresse inattaquable, une des plus anciennes d'Europe, la Tour de Londres était le lieu idéal pour accueillir le laboratoire ultrasecret du professeur Leighton, génial astromathématicien à l'origine de cette invention.

Ce futur prix Nobel ennobli par la Reine, mais encore inconnu des médias et méprisé par ses pairs, avait non seulement trouvé la clé des univers parallèles, mais aussi leur porte et leur serrure ! Des centaines de milliers d'autres mondes, dont l'existence toute théorique ne fut jamais avant lui que vaguement soupçonnée, devenaient dorénavant accessibles à l'homme.

Ou plutôt à « un » homme.

En effet, un seul individu – Richard Blade, meilleur agent du MI6 – pouvait régulièrement et sans dommage effectuer l'aller-retour vers ces au-delà interdits. Aucun des autres cobayes, pourtant tous recrutés parmi la fine fleur des soldats de l'ombre, unités d'élites et autres services spéciaux, n'a pu – ou su – partager ce privilège. La plupart ne furent jamais récupérés. Qu'étaient-ils devenus ? Étaient-ils morts ? Ou pour toujours perdus dans le néant interdimensionnel ? Nul ne pourrait jamais le dire, de même que nul ne saura jamais pourquoi les autres, la poignée de rescapés ayant réussi le grand saut, étaient réapparus sur Terre avec le cerveau en marmelade. Depuis, la quasi-totalité de leurs neurones grillés, plongés dans une sorte de coma cérébral, ils regardaient sans la voir la mort qui viendrait les délivrer.

Pour d'impénétrables raisons, Richard Blade fut donc le seul à avoir

accès aux autres dimensions, à des mondes sur lesquels les hommes n'avaient encore jamais posé le pied ou mis la main.

Jusqu'à ce que le professeur Leighton tombe un jour, par hasard, sur un vieux proverbe chinois du sixième siècle : « Le mouvement s'accomplit toujours suivant la ligne de moindre résistance. »

Ce fut pour lui comme une sortie d'éclipse, la fin d'une longue période obscure passée à se cogner la tête contre un mur aussi résistant qu'invisible. Il n'allait plus chercher à renverser l'obstacle dressé en travers de son chemin, mais se contenterait de le contourner ! Plutôt que de s'épuiser à vouloir résoudre le « mystère Blade », de passer ses nuits à chercher les raisons de son insolente immunité, il allait s'en servir !

C'est ainsi que Lord Leighton eut l'idée de son premier « tandem ». En couplant un second cobaye à Blade, en dérivé en quelque sorte plutôt qu'en parallèle, il pourrait peut-être lui faire profiter de son immunité...

Cela présentait évidemment quelques inconvénients. Le second voyageur devenait dépendant du premier, à l'aller comme au retour. Qu'il arrive le moindre problème à Richard Blade, et son passager perdait toute chance de revoir un jour le brouillard londonien.

Les deux voyageurs seraient en quelque sorte comme cul et chemise, un seul des deux pouvait se déplacer sans l'autre !

Le premier co-voyageur, S.G. Cartland, lui aussi homme d'exception mais du MI5, n'eut pas la chance de connaître le dépaysement absolu. Il ne quitta pas le laboratoire, mais entra dans un coma profond, dont il ne sortit qu'après le retour de Blade(i).

« Je sais pourquoi ça n'a pas marché, avait lancé Blade à sa sortie du siège éjecteur, parce que c'est un homme. Vous devriez essayer avec une femme. »

Le professeur Leighton ayant pris au mot ce qui n'était en réalité qu'une boutade, Blade se retrouva donc pour la première fois depuis sa participation au projet DX associé à une coéquipière. N'ayant pas été prévenu, Blade la prit d'abord pour une touriste lorsqu'il la vit se diriger vers cette porte de la Tour gardée jour et nuit par deux cerbères en muscles massifs du MI5.

« Cette charmante et blonde égarée n'en avait pourtant pas l'allure – sa démarche décidée et rapide témoignait d'un tempérament plutôt autoritaire – ni aucun des accessoires, pas d'appareil photo, brochure ou plan d'aucune sorte, ni de petit sac à dos pendant négligemment sur les reins. Juste un élégant sac beige dont elle tenait la fine bandoulière passée sur son épaule gauche.(ii)

« – Bonjour, mon nom est Blade, dit-il en arrivant à sa hauteur. Richard

Blade. »

« – Je sais qui vous êtes, dit-elle plutôt froidement, sans le regarder. »

« Sa voix aussi le surprit, de la plus agréable façon. À la fois grave et douce, elle témoignait d'une sensualité impatiente mais contenue, voilée. Et dans son regard, une pointe de provocation, comme un défi amusé, venait pimenter le mystère. »

Par la suite, Blade apprit que sa nouvelle coéquipière, Elin Sandberg, était d'origine suédoise. Sa mère avait quitté le grand Nord européen pour venir vivre en Écosse, après avoir rencontré son père. Ils s'étaient mariés, mais l'idylle n'avait pas duré bien longtemps, moins de deux ans. Et entre temps, la petite Elin était née.

Bien que n'ayant aucun souvenir de ce père indigne, Elin lui en avait longtemps voulu. La vie, avec sa mère, après qu'il les eut abandonnées, n'avait pas été toute rose. Et puis, en grandissant, elle avait appris à apprivoiser son amertume et sa rancœur pour en tirer l'énergie qui l'avait finalement hissée à la pointe de l'élite scientifique du pays.

Le professeur Leighton, que Blade n'avait jamais vu aussi souriant, ne tarissait pas d'éloges sur elle :

« – Elin est un de nos plus grands espoirs en matière d'ordinateurs quantiques ! Elle fait actuellement partie de l'équipe de chercheurs du professeur Loth, du MIT, la référence dans ce domaine, qui la considère comme son meilleur élément. Et ses talents ne s'arrêtent pas là... Elin a aussi été championne universitaire de tir à l'arc. »

Elle avait vraiment tout pour plaire et bien plus encore, largement de quoi dérouter le plus endurci – ou le plus mou – des célibataires. En d'autres occasions Blade se serait empressé de le lui faire remarquer. Mais les voyages inter dimensionnels étaient tout sauf des parties de plaisir. Cette « association » n'allait-elle pas en augmenter les risques, pour tous les deux ? Et d'ailleurs, les connaissait-elle ces risques ?

Ce fut J, patron du MI6, supérieur hiérarchique et ami de Richard Blade, qui se chargea de répondre à ses réserves de principe :

« Miss Sandberg n'ignore rien des dangers qui l'attendent. Je lui ai communiqué plusieurs de vos rapports, ainsi que certains de mes comptes-rendus officiels qu'elle a lus très attentivement. Elle sait aussi ce qui est arrivé aux autres cobayes malchanceux. Lord Leighton lui a tracé un historique précis du projet et confié ses notes explicatives. C'est donc en toute connaissance de cause qu'elle a accepté de rallier notre équipe d'exploration ! »

Elin Sandberg s'était ensuite elle-même chargée d'une ultime précision, de mettre les points sur les « i » en quelque sorte :

« – Richard, je comprends vos réticences à accepter ma présence à vos

côtés. Ou devrais-je dire à renoncer à votre solitude ? Plus de cent soixante voyages en solo, ça laisse forcément des traces. Mais soyez certain de deux choses, la première est que je ne serai pas un poids pour vous, pas plus que vous n'en serez un pour moi. Quant à la seconde, vous conviendrez certainement que le succès même du programme DX, son processus naturel, passe par la fin de vos voyages solitaires. Vous êtes un pionnier, Richard, l'éclaireur sans lequel rien n'aurait été possible, votre présence et votre action auront été fondamentales. Mais l'ouverture à d'autres voyageurs est nécessaire, inéluctable. »

Tout le monde en était resté bouche bée. Finalement les choses ne s'étaient pas trop mal passées, plutôt bien même. Le transfert d'Elin avait réussi, elle était apparue entière sur son premier monde d'accueil. Juste un peu secouée. Et en retard, décalée. Blade était déjà occupé à faire plus ample connaissance, dans la clairière d'une forêt, avec trois des quatre indigènes qui l'avaient agressé (le quatrième était mort) lorsqu'elle surgit de nulle part, comme une fleur. Ou plutôt comme la vérité surgissant hors de son puits... nue.

Pas mécontent de la voir enfin apparaître, Blade lui avait donné, presque à regrets, de quoi se couvrir, avant de faire des présentations adaptées à la situation :

« – Son nom est Ash-Ran... Elle est le chef de la tribu des Grands-lacs. Et aussi ma femme ! Et comme vous avez pu le voir, elle a des pouvoirs ! Elle peut apparaître et disparaître à sa guise. »

Dans la langue locale ces deux mots associaient le soleil et la tête, ce qui permettait une référence aussi bien à la couleur de cheveux d'Elin qu'à son esprit brillant.

Un seul des trois prisonniers réagit. Sa réponse allait, d'une certaine façon, orienter toute la suite de leur présence sur ce monde :

« – Les deux chamans de notre tribu, Liu-Ma et Dhir-Lôh, peuvent eux aussi apparaître et disparaître. Est-ce que Ash-Ran, ta femme, vient comme eux du monde des esprits ? »

« – Se dire que Londres n'est même pas très loin, mais simplement ailleurs... Tout cela est si étrange, si extraordinaire, et en même temps tout paraît si normal. »

« Elle parlait doucement, les mains croisées sur ses genoux, le menton posé sur ses doigts. Les caresses du feu avaient coloré son visage, ses reflets dansaient sur ses longs cheveux blonds. »

« Le plus exaltant, le plus déroutant, c'est cette étrange sensation... Être aussi vivante, entière, se savoir à l'ultime pointe du progrès, n'avoir rien

d'autre devant soi que l'inconnu... Et se dire qu'il suffirait d'un rien pour qu'on ne retrouve jamais notre vie, les gens qu'on aime, les objets, les lieux... Tout ce qui fait qu'on est soi. »

C'est au seuil de cette première nuit passée dans un coin perdu d'un autre univers, qu'Elin avait accusé le premier coup de blues. Mais une bonne nuit de sommeil avait suffi à gommer les plus grosses traces de cette crise de mélancolie existentielle.

Elle ignorait alors jusqu'à quel point cette crainte allait très vite se révéler justifiée. Ce petit rien auquel Elin avait fait référence et qui suffirait à lui faire tout perdre, ce point de concours entre le hasard et le destin, était à deux doigts de la faire basculer dans le cauchemar.

Les deux chamans de cette tribu mongoloïde, dont le chef avait pour nom Nanouk, n'avaient rien, à voir avec l'imagerie ordinaire du sorcier. Ceux-là étaient jeunes, d'allure en tout cas, pas plus de trente-cinq quarante ans, et plutôt grands, moins que Blade mais bien plus que la moyenne de la population locale. Ils étaient aussi parfaitement rasés et coiffés, les cheveux brillants, comme gominés, plaqués sur le crâne. Mais le plus surprenant était leurs tenues. Pantalon golf maintenu par une ceinture à boucle, T-shirt et blouson court, chaussures façon rangers, le tout plus noir qu'une nuit sans lune... On les aurait cru tout droit sortis d'une unité d'élite de combat urbain !

Il y avait donc sur ce monde deux peuples non seulement différents, mais qui n'avaient pas le même âge, pas la même « ancienneté ».

Elin et Blade étaient encore bien loin du bout de leurs surprises.

Outre que ces pseudo-chamans pouvaient effectivement disparaître et réapparaître comme par magie – ils les avaient vus le faire ! – gardaient bien caché dans leur tente où nul n'avait le droit d'entrer, un bien curieux objet... Un appareil qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à un lecteur portable de DVD !

Par ailleurs, certains habitants de ce village d'un millier d'âmes, une dizaine environ, n'avaient plus toute leur tête, un peu comme les premiers cobayes malheureux du projet DX. Ils semblaient ne plus avoir de conscience, d'esprit. Ou par courts flashes seulement, comme si une trappe s'entrouvrait dans leur cerveau éteint pour y laisser passer un éclair de lucidité, de vie.

Tout se précipita lorsqu'ils purent établir que ces deux bizarreries étaient en fait liées, qu'elles étaient les fruits pourris d'un même arbre.

Blade déroba le mystérieux appareil des faux chamans, Elin parvint à en forcer l'accès. Des images, apparurent... D'une bataille particulièrement violente. Plusieurs centaines d'hommes se livraient un combat sans merci ! Plusieurs centaines de guerriers engagés dans une terrible mêlée, s'étripaient, s'embrochaient et s'amputaient à qui mieux-mieux. Tout était tourné en caméra subjective, l'opérateur était

au centre des combats, il y participait même, et de bon cœur. On voyait son épée transpercer d'autres guerriers, entailler des ventres, des cuisses, couper une oreille par-ci une tête par-là ! Des entrailles se déversaient, le sang giclait, quelquefois directement sur l'objectif...

Surpris en pleine séance de visionnage par les chamans, ils avaient dû parer au plus pressé. Le moment de frayeur passé, Elin avait montré qu'il fallait compter l'humour au nombre de ses charmes :

« – Si on m'avait annoncé, il y a ne serait-ce qu'une semaine, que j'assommerai un homme avec un ordinateur venu d'ailleurs dans une tente de nomade mongoloïde sur un monde parallèle, j'aurais crié au fou ! »

Cet incident avait mis le feu aux poudres. Des amis des faux chamans, arrivés eux aussi de nulle part, avaient attaqué le village.

« Moins de cinq minutes après la mort du deuxième charlatan en treillis noir, une quinzaine d'autres apparurent, un peu partout à travers le village, et se mirent aussitôt à tirer sur tout ce qui bougeait ! »

Blade, évidemment, partit se jeter dans la mêlée pour prêter main forte à Nanouk et ses hommes.

« – Toi aussi prends soin de toi ! Tu es mon billet de retour. » lui avait lancé Elin, trop faiblement pour qu'il l'entende :

Un instant plus tard, alors qu'il s'élançait pour agripper une poutre et grimper sur le toit d'une maison, Blade sentit une forte piqure à l'arrière de la cuisse.

Aussitôt, ses muscles le lâchèrent. Dans un ultime effort, il entama un semblant de traction, mais il manquait cruellement de force. Il lui semblait peser des tonnes, comme s'il avait une locomotive accrochée à ses chevilles !

« Il y eut d'abord la lumière. Beaucoup de lumière, blanche et vive, qu'il percevait au travers de ses paupières closes. Pendant quelques secondes, Blade se crut revenu à Londres, dans le laboratoire enfoui sous la Tour de Londres. »

Il était en fait dans une salle tenant à la fois de la chambre d'hôpital et de la régie télé. Deux femmes et deux hommes étaient occupés à des tâches diverses. Deux autres s'intéressaient plus particulièrement à lui. Tous s'exprimaient dans une autre langue que celle de Nanouk et ses hommes. Ce qui ne posait aucun problème pour Blade, puisqu'il avait, lui, le mystérieux pouvoir de pénétrer n'importe quelle langue, pourvu qu'elle fût parlée hors de la Terre.

« – Ce gars-là a fait échouer à lui seul une opération qui marchait à fond la caisse ! Trois de nos hommes sont morts et le quatrième, Algar,

peut basculer d'un moment à l'autre ! En plus, le patron a envoyé une quinzaine d'hommes pour pouvoir le récupérer... Va savoir ce qu'il a en tête ! »

Un autre s'était adressé directement à lui :

« – Dans ton délire tu as parlé dans une autre langue que celle de ta planète pourrie. On l'a fait analyser par nos bécane, elles n'ont rien trouvé, rien ! Alors, c'est quoi cette embrouille ? Tu viens d'où ? »

Comprenant que leurs intentions n'avaient rien de très amical, Blade ne tarda pas à prendre congé à sa façon, très poliment, avec un petit mot doux pour chacun.

« Dans cet espace exigü, en jouant des coudes, des pieds et des poings, Blade fit très vite le vide. Moins de trente secondes plus tard, il ne restait qu'une femme encore debout, qui avait suivi sa démonstration de force avec le plus grand intérêt.

— Suivez-moi ! dit-elle alors d'une voix ferme et sûre. Je vais vous faire sortir de là ! Mais avant, enfillez une de leurs tenues. »

Elle s'appelait Slivy et semblait avoir plus que de la sympathie pour lui. Mais Blade se méfiait, elle avait pris un très gros risque, ce ne pouvait être seulement pour ses beaux yeux, ses gros muscles ou quoi que ce soit d'autre qui l'aurait séduite.

« Avant de quitter “cette salle des machines”, elle le prit par le bras et le fixa d'un air grave, comme pour lui annoncer qu'il avait une tumeur mal placée :

— Avant de partir, il faut que je vous prévienne... Vous allez voir beaucoup de choses étonnantes. Ce monde n'est pas du tout comme le vôtre ! »

« Malgré cette précaution, Blade ne put éviter d'être choqué quand il découvrit les vastes galeries souterraines, aux perspectives sans fond, grouillantes d'une masse de gens allant et venant comme deux larges rivières aux courants contraires ! Et les immenses baies vitrées, des trompe-l'œil en fait, d'un réalisme vraiment bluffant, ouvrant sur de faux paysages de rêve, de vastes étendues herbeuses dans une campagne vallonnée, de vastes plages gorgées de soleil, de hauts et massifs sommets aux pentes enneigées... Des attroupements stationnaient devant chacune, d'hommes et de femmes au sourire et au regard béats, comme des enfants devant des vitrines de Noël. »

Kidnappé par la bande des faux chamans, Blade se retrouvait dans un monde surpeuplé, souterrain.

Un monde de fourmis dont il n'allait pas tarder à découvrir les terribles secrets.

Un monde où une poignée de trafiquants sans scrupules n'hésitaient pas à vendre les âmes de malheureux réduits à l'état de caméras

ambulantes et qui, devenus inutiles, perdaient ce qu'il leur restait encore d'humanité.

CHAPITRE PREMIER

Installé au bout de la longue et massive table de chêne, le professeur Leighton n'avait pas levé le nez de ses calculs depuis plus d'une heure. À ses pieds quelques feuillets froissés polluaient l'éclat du vieux parquet Versailles.

Derrière lui, les mains croisées dans le dos devant une fenêtre vitrail, J, en pantalon de velours côtelé et veste de tweed, regardait sans le voir le paysage familial. Des collines bien grasses s'étendant sous un ciel bas et gris, entre des grappes de maisons de pierres grises aux toits d'ardoise et fenêtres blanches.

C'est ici, dans ce manoir familial planté au cœur du Gloucestershire, qu'avait grandi J. Le souvenir de son grand-père, qui avait pris soin de lui jusqu'à sa mort, était encore très présent. Il lui avait pratiquement tout appris, tout ce qui lui permit par la suite de gravir un à un tous les échelons des Services Secrets de sa Majesté.

Aujourd'hui le voile gris d'un crachin persistant couvrait ce tableau familial, comme pour mieux l'accorder à la sombre ambiance qui régnait dans la grande salle du manoir.

Les deux hommes étaient tendus, inquiets. Ils se posaient sans les mêmes questions, ressassaient les mêmes craintes. Le projet DX allait-il être définitivement enterré ? Comment pouvait-on, en quelques mots, fussent-ils d'un Premier ministre, priver l'humanité des fantastiques promesses du voyage interdimensionnel, jeter aux oubliettes la plus extraordinaire invention de tous les temps ?

Mais ce qui les préoccupait plus encore que l'avenir du projet, c'était le sort de leurs protégés respectifs, Elin Sandberg et Richard Blade. Le premier explorateur des mondes parallèles et sa nouvelle et ravissante équipière seraient-ils condamnés à perpétuité à ce lointain exil ? Ils n'étaient plus de ce monde mais leur mort restait pour l'instant une éventualité parmi d'autres, une des explications possibles de l'incapacité de Leighton à les récupérer.

Quoi qu'il en soit, les deux responsables du projet DX étaient bien décidés à tenter l'impossible pour les rapatrier, les ramener dans leur dimension. Mais à mesure que les heures passaient, les chances d'y parvenir s'amenuisaient comme peau de chagrin. D'autant plus que le temps n'avait pas la même fluidité, le même « débit », d'une dimension à l'autre. Habituellement, alors que Blade n'était jamais

absent plus de quelques heures de la Terre, il passait plusieurs jours, voire deux ou trois semaines, dans son monde d'accueil.

Cette fois, cela faisait plus de quatre-vingt-dix heures qu'Elin et Blade avaient quitté la Tour de Londres, ce qui pouvait correspondre à une année entière dans leur lointain ailleurs ! Largement de quoi trouver le temps long, et perdre tout espoir de revoir un jour la Terre.

J avait confiance en Blade. Il s'en tirerait quelles que soient les conditions de sa nouvelle existence, et saurait s'adapter à ce changement d'existence radical et irréversible. Vivre ici ou ailleurs, quand on ne peut rien y changer, quelle importance ? J connaissait bien Blade. Il savait que pour lui seul comptait le fait d'être vivant, pas l'endroit où il vivait. Quant à Elin, sa réaction était moins prévisible. Elle risquait de moins bien supporter sa transplantation forcée. Naufragée dès sa première expédition, elle n'avait vraiment pas de chance !

Un claquement sec fit se retourner J. Leighton venait de violemment poser son stylo sur la table. Il recula son fauteuil roulant, puis le fit pivoter pour aller récupérer une des feuilles jonchant le plancher.

— Je ne comprends pas ! grogna-t-il en se redressant. Shadwick et votre bande de bouledogues devraient être là depuis longtemps ! Il ne manquerait plus que ça, qu'ils aient eu un accident !

« Les heures à venir ne vont pas être de tout repos », se dit J en faisant malgré tout contre mauvaise humeur bonne figure.

— Voulez-vous un cognac ? proposa-t-il dans l'espoir de distraire Leighton de ses bouffées d'impatience.

— Vous n'y pensez pas ! J'ai déjà assez de mal comme ça à me concentrer !

— Celui-ci ne risque pas de vous embrumer l'esprit, c'est un Hine – fournisseur officiel de la Reine depuis près d'un demi-siècle – cuvée mille neuf cent quatre-vingt deux !

Pour toute réponse, Leighton regarda sa montre et pesta à nouveau.

— Dix-sept heures trente... Cela va bientôt faire quatre jours qu'Elin et Blade sont partis !

J versa dans son verre tulipe une dose raisonnable du nectar millésimé, avant de le porter à ses narines pour d'abord profiter de toutes ses humeurs. De sa belle couleur ambrée montaient des arômes tout en finesse parcourus de notes automnales, feuilles séchées, noix, écorces. En bouche, d'infimes touches épicées, gingembre et poivre, venaient relever un cortège de saveurs suaves. J se faisait chaque fois la même réflexion, ce cognac était si délicieux que ça en devenait presque un péché.

Soudain, Leighton se figea, l'oreille dressée comme un animal aux

abois.

— Vous avez entendu ? dit-il comme s'il venait de percevoir un lointain bruit de chaîne ou le râle glacial de quelque fantôme égaré.

Ils rejoignirent ensemble la plus proche fenêtre. Leighton dut se surélever en s'appuyant sur ses bras pour pouvoir regarder à l'extérieur.

Un camion gris clair avançait sur la route au-delà des lointains bosquets d'arbres. Il serait là dans cinq à six minutes.

— Ce n'est pas trop tôt ! râla encore le savant en retombant dans son fauteuil. Parce que maintenant, il va encore falloir tout installer ! Ça va nous prendre une bonne partie de la nuit. Je ne serai jamais opérationnel avant demain !

Chaque nouvelle minute d'absence des deux voyageurs égarés rendait leur retour plus délicat, leur capture plus aléatoire. Pourtant, malgré l'inquiétude qui le taraudait, J préféra ignorer la remarque du savant. Pour lui, plus une situation était grave, préoccupante, plus il fallait éviter toute émotion ou pensée parasite. Elles ne peuvent qu'émousser nos facultés, amoindrir notre potentiel.

Il termina tranquillement son cognac, lissa l'extrémité de son épaisse moustache rousse et quitta la pièce. Lorsqu'il arriva sur la terrasse carrelée, le camion avait disparu derrière les collines de Gailway.

Quelques secondes plus tard, le grésillement électrique du fauteuil roulant lui annonça l'arrivée de Leighton.

— Vous croyez vraiment qu'on peut faire confiance à ces molosses du MI5 ? s'inquiéta Leighton.

N'obtenant pas de réponse, il revint à la charge :

— Vous répondez d'eux ? En cas de problème, vous devrez assumer l'entière responsabilité de cette... de ce... Enfin vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, professeur !

Ils avaient déjà parlé de cela, à deux reprises. Une première fois après qu'ils eurent décidé de poursuivre coûte que coûte la récupération.

C'est la veille, en milieu de matinée, que le Premier ministre avait fait connaître sa volonté de mettre un terme au projet DX. La réaction des pontes de l'Averoigne Inc. ne s'était pas fait attendre ! Big Ben venait tout juste de sonner le dixième coup de midi, lorsqu'ils firent appeler le laboratoire pour annoncer leur intention, suite à l'arrêt du projet, de récupérer la totalité du matériel prêté. Et au plus tôt, c'est-à-dire le jour même.

C'est alors que Shadwick, l'assistant imposé à Leighton par l'Averoigne, était spontanément intervenu auprès de ses patrons. À la

grande surprise de J et Leighton, il avait promis que la totalité des équipements serait livrée dès le lundi matin. Sa proposition fut acceptée. Grâce à lui, Elin et Blade avaient droit à soixante-cinq heures – terrestres – de sursis.

Quelles motivations avaient pu pousser Shadwick à prendre cette initiative ? Conscience professionnelle, excès de zèle, ou réelle volonté de sauver le duo de naufragés ? Recherche de pouvoir, ou sentiments non avoués à l'égard d'Elin Sandberg, qui semblait avoir réveillé en lui des désirs aussitôt refoulés ?

Quoi qu'il en soit, l'intention resterait malheureusement vaine. Shadwick ignorait qu'on ne s'était pas contenté de couper les crédits nécessaires à la poursuite du projet DX, on leur avait aussi coupé le courant ! Ils ne disposaient plus de la puissance nécessaire au fonctionnement d'installations aussi gourmandes en énergie.

Pour J, il était hors de question de renoncer, d'accepter sans se battre la perte de son protégé et de la nouvelle venue. Il proposa donc, pour profiter du délai offert par le jeune assistant, près de trois jours, de clandestinement déménager le laboratoire, et l'installer dans ce vieux manoir familial où ils seraient à tous points de vue tranquilles pendant tout le week-end.

La décision fut vite prise, mais un problème s'imposa aussitôt, celui du déménagement. Cloué dans son fauteuil par sa maladie osseuse, Leighton ne serait pas d'un grand secours. Tout au plus pourrait-il se charger des quelques déconnexions à sa portée et du désassemblage de certaines unités. Quant à J, bien qu'encore en bonne forme malgré son âge, il ne pourrait pas vraiment aider Shadwick à transporter le matériel jusqu'à l'ascenseur d'abord puis dans le long couloir de pierre jusqu'à la porte gardée, à l'extérieur, par les deux agents massifs de la Spécial Branch. Encore moins le charger dans le camion.

— Mais la voilà, la solution ! C'est à eux qu'il faut demander ça ! s'était alors exclamé Shadwick décidément pétri de bonnes volontés.

Eux, les agents du MI5, avaient effectivement la carrure de l'emploi. Plusieurs duos de gorilles en costumes sombres se relayaient par tranches de six heures pour protéger l'accès à l'antre du professeur Leighton. Et tous avaient un profond respect, une certaine admiration même, pour Richard Blade dont la réputation de meilleur agent des Services Secrets n'était remise en question par personne.

Leighton avait émis quelques doutes. Étrangers au projet DX, ces agents ignoraient ce qui se tramait dans les profondeurs de la Tour. Là, ils allaient découvrir le labo, le matériel... Pouvait-on compter sur leur loyauté ? Ils étaient peut-être un peu primaires mais pas forcément bêtes, et se douteraient bien que tout cela n'était pas très régulier. Sauraient-ils garder le secret ? À toutes les questions, J avait

répondu d'un « Évidemment ! » bien plus tranchant qu'il ne l'aurait voulu.

Finalement, c'est sans la moindre hésitation que l'équipe des baraqués de la Spécial Branch accepta de participer au sauvetage des naufragés. Même s'ils devaient pour cela enfreindre une bonne douzaine d'articles du règlement sur lequel ils avaient prêté serment. J leur avait promis, si leur petite escapade venait d'une façon ou d'une autre à mal tourner, d'intervenir en leur faveur, de tout prendre sur lui.

La même discussion, à propos des agents du MI5, avait encore eu lieu aujourd'hui, en début d'après-midi, pendant le trajet de Londres jusqu'à Doverdale.

— De toute façon, nous n'avions pas le choix, lui avait cette fois rétorqué J sans pour autant se départir de son flegme légendaire. Et si je peux me permettre, remettre cette discussion sur le tapis, n'est absolument d'aucune utilité ! Ce qui est fait est fait !

Leighton avait semblé convaincu. Mais maintenant, alors que le camion venait de réapparaître au loin, il ne put s'empêcher, après quelques secondes de silence, de revenir encore sur le sujet par un chemin de traverse :

— Nous devrions peut-être les garder au manoir ce week-end, en respectant bien sûr la rotation avec ceux qui garderont l'accès au labo. Il faut continuer à donner le change... Qu'en pensez-vous ?

Avec un sourire, par la force des choses condescendant, J se tourna vers le savant cloué dans son fauteuil roulant.

— C'est une très bonne idée ! D'ailleurs ils sont d'accord, je le leur ai déjà demandé.

Sans un mot, Leighton actionna la manette de son fauteuil pour effectuer un demi-tour et retourner à l'intérieur. Quand J le rejoignit quelques secondes plus tard, il le surprit en train de se verser une double dose de cognac.

— Deux jours vous suffiront-ils à trouver, ou comprendre, ce qui a pu empêcher leur retour ?

— Désolé J, mais à mon tour de vous répondre que cette question est idiote !

— Je n'ai jamais dit que...

— Cela revenait au même ! lui rétorqua le savant avant d'engloutir d'un trait la moitié de sa double dose de cognac. Ce n'est pas une machine à voir le futur que j'ai inventée. Je ferai mon possible pour tirer le meilleur parti de ces deux journées ! Que voulez-vous que je vous dise de plus, sinon que j'aurai besoin de beaucoup de café bien noir ?

Sur ce, Leighton termina son cognac et retourna à ses notes.

Heureusement que l'équipe de malabars du MI5 était venue prêter main forte. Sans eux, le week-end n'aurait sans doute pas suffi pour mener à bien la transplantation du laboratoire de Leighton dans l'ancienne salle d'armes reconvertie.

Mais même avec leur aide, l'installation se prolongea jusqu'au bout de la nuit. Les premières lueurs de l'aube pointaient à l'horizon, lorsque Shadwick, à quatre pattes sous la longue table de chêne lança, en guise de cri de victoire, un tonitruant :

— Et voilà, c'est fini, on peut envoyer le courant !

Le problème électrique avait été résolu la veille, après celui du déménagement. Un seul coup de fil de J à un certain Lord Brougham, une de ses relations de voisinage, avait suffi. Après une courte entrée en matière savamment maquillée d'ambiguïté, il avait suffi d'une vague référence à l'aspect officieux de sa démarche, et d'une discrète allusion aux Services Secrets, pour que ce notable local accède avec le plus grand zèle à sa demande. En guise de remerciements, J lui avait offert cette citation de l'écrivain et homme d'État irlandais Edmund Burke : « La seule chose qui permet au mal de triompher, c'est l'inaction des hommes de bien. »

Deux heures plus tard, trois employés perplexes et suspicieux de la Scottish and Southern Energy installaient à l'entrée du manoir une dérivation assez puissante pour alimenter une cité dortoir.

— Eh bien, au travail ! fit Leighton en se frottant les mains, déjà perdu dans ses équations.

J avait préparé un plein thermos de café, sa présence ne s'imposait plus. Il monta donc se coucher, le corps las mais l'esprit ragaillardé par la pensée qu'à son réveil Richard Blade et Elin Sandberg seraient peut-être là.

Pendant ce temps, les déménageurs du MI5 montaient la garde en se relayant, comme devant la Tour de Londres, par équipes de deux. L'un surveillait le portail d'entrée en effectuant quelques rondes périodiques autour du manoir, tandis que l'autre barrait l'entrée de la nouvelle salle de transfert. Leurs collègues, pendant ce temps, profitaient d'un repos bien mérité avant la première relève.

J redescendit de sa chambre quelques heures plus tard, après un sommeil agité. Le silence, lourd et profond, qui régnait au rez-de-chaussée n'était pas fait pour le rassurer. Leighton et Shadwick avaient-ils baissé les bras et renoncé ? Ou bien avaient-ils réussi à ramener Elin et Blade, et tous étaient sortis profiter du bon air de cette marinée d'automne ? J ne savait plus quoi penser, n'osait plus penser... Le cœur battant, il poussa la porte de la salle d'armes.

Entre les sièges éjecteurs, le professeur Leighton dormait dans son

fauteuil, les bras pendants, la tête retombée sur sa poitrine. Shadwick aussi dormait assis, affalé sur le panneau de contrôle. Au-dessus de lui, sur l'écran de l'oscillographe, trois courbes vertes se croisaient inlassablement, mêlant leurs ondulations lascives à un défilement ininterrompu de suites numériques.

Le contact n'avait toujours pas eu lieu !

Une immense vague de déception frappa J de plein fouet, qu'il refoula aussitôt pour redonner un peu de place à la confiance et l'espoir.

Au moment même où il entra dans la salle, les trois courbes se superposèrent parfaitement et les chiffres se figèrent. Pendant une seconde le temps parut suspendu... Puis une sonnerie se déclencha, une succession de bips aigus aussi faibles que ceux d'une montre électronique.

Cela venait du panneau de contrôle.

Shadwick remua légèrement, changea de position, mais sans se réveiller. Leighton en revanche, sursauta, se redressa aussitôt, comme un diable jaillissant de sa boîte, les yeux grands ouverts.

— Shadwick ! brailla-t-il avant même d'avoir aperçu J. Vous dormez ? ! La triangulation est terminée !

Le réveil de l'assistant fut plus saccadé et désordonné. Il regarda d'abord autour de lui, comme s'il ne comprenait pas ce qu'il faisait là, ou ne s'en souvenait plus.

— Alors ? Quels sont les chiffres ? s'énerva encore Leighton en manœuvrant son fauteuil pour aller le rejoindre sans prêter la moindre attention à J.

Shadwick fixa l'écran de l'oscillographe, hésita un instant puis se retourna, l'air désolé.

— Je ne comprends pas ! grogna le savant en s'adressant maintenant à J venu le rejoindre. Cela fait trois fois qu'on vérifie toutes les séries de formules et d'articulations... On arrive chaque fois au même constat... Ça devrait marcher et ça ne marche pas ! On va encore essayer, on essaiera jusqu'à la fin, mais je ne vois qu'une explication... Ils sont morts ! Ou peut-être seulement Blade, puisque le contact avec Elin ne peut se faire qu'à travers lui.

J était doublement choqué. Par cet aveu d'impuissance, mais surtout par la froideur toute mathématique avec laquelle Leighton envisageait la perte de ses cobayes.

— Vous avez tenu compte du fait que nos propres coordonnées ne sont plus les mêmes, suggéra J.

— Je ne vous dis pas comment faire votre travail, lui rétorqua Leighton, alors ne venez pas...

Le rire tonitruant de Shadwick vint couper son relent d'agressivité.

— Il y a une autre raison possible, dit-il en réponse aux regards inquisiteurs et perplexes qui convergeaient vers lui. C'est peut-être Blade qui s'est déplacé !

— Vous dites n'importe quoi, le rabroua Leighton. La récupération est indépendante de l'endroit où se trouve le voyageur !

— S'il est sur le même monde, oui, enchaîna Shadwick sûr de lui. Mais pas s'il a changé d'univers, s'il est passé sur un autre plan, dans un autre univers !

Un silence accueillit sa remarque, seulement troublé par le ronronnement des machines. Les visages des trois hommes s'éclairèrent lentement à la lueur de l'espoir retrouvé.

Si Shadwick avait vu juste, tout n'était pas perdu. Mais alors eux ne pourraient rien faire de plus pour récupérer les naufragés. Seulement espérer, si Blade était bien « ailleurs », qu'il réintégrerait son premier monde d'accueil avant lundi matin.

— Notre ami a son destin entre ses mains, fit Leighton, le regard fixant un horizon invisible.

CHAPITRE II

— Allongez-vous sur le sol, et en vitesse ! Sinon je vous explose la tête ! avait braillé Loubly en faisant irruption dans la pièce.

L'espace était trop exigu, le rapport de force trop déséquilibré. Ils étaient quatre, et Blade ne pouvait compter que sur lui-même. Slivy aurait peut-être pris le train en marche, mais côté Roïk, il n'y avait rien à attendre ; le malheureux transpirait la peur par tous ses pores. De plus, Loubly et ses trois copains étaient équipés de lance-laser et portaient, glissées dans leurs ceintures, d'impressionnantes matraques à l'extrémité décorée de billes d'acier à demi incrustées.

Blade se garda de tenter quoi que ce soit. Il obéit et s'allongea, face contre le sol, sous le regard à la fois surpris et déçu de Slivy. Après ce qu'elle l'avait vu faire dans la salle où il s'était réveillé, où il s'était débarrassé en quelques secondes de six hommes dont certains étaient loin d'être des gringalets, elle avait dû s'attendre à le voir répéter ce genre d'exploit.

Son trouble face à la passivité de Blade était légitime, mais il ne pouvait plus se permettre de prendre de tels risques. Il n'était dorénavant plus seul, et donc plus vraiment libre de ses choix. Jusqu'à présent, les décisions qu'il prenait n'engageaient que lui. Quand il se battait, quand il courait au devant des risques, pour son propre salut ou pour celui d'autrui, il se savait, si jamais les choses venaient à mal tourner, seul à en subir les conséquences.

Maintenant tout était différent. Elin dépendait de lui et, par la même occasion, lui d'elle. S'il lui arrivait quoi que ce soit, s'il n'arrivait pas à la rejoindre à temps ou, pire, s'il venait à disparaître, elle serait condamnée à un exil perpétuel, à la perte irréversible de tout son passé. À moins d'un miracle, la Terre, et tout ce qu'elle portait de souvenirs, serait à jamais perdue pour elle. Il lui faudrait renoncer à tout ce qu'elle avait construit, à tout ce qui faisait sa vie, à son histoire, ses liens, ses attentes et ses espoirs, ses paysages et ses visages familiers. Sans y être pour quoi que ce soit, elle se retrouverait brusquement prisonnière d'une autre histoire, sans passé ni destin !

Bien sûr, elle pourrait se reconstruire, se tisser une nouvelle vie au milieu des « indigènes ». Mais rien ne pourrait lui faire oublier le vide, cette solitude absolue où elle risquait de se perdre. Car, contrairement à un naufragé plus classique, façon *Robinson Crusoé*, Elin devrait aussi

renoncer à toute forme d'espoir. Jamais aucun bateau n'accosterait son île ou ne passerait à proximité.

La seule évasion possible pour elle serait alors dans l'oubli, l'amnésie volontaire, la folie.

— Qu'est-ce que vous attendez ? J'ai dit allongez-vous !

Après un nouveau regard vers Blade, un appel peut-être cette fois, Slivy s'avança vers Loubly.

— Écoute, dit-elle en la jouant « complice », ce n'est pas ce que tu crois. Partir avec lui était le meilleur moy...

D'un violent coup de sa lance à l'abdomen, suivi d'un autre à l'arrière des genoux, il la força à obéir.

— C'est valable aussi pour toi ! enchaîna Loubly en direction de Roïk dont les muscles des jambes étaient pris de fibrillations.

Sans cesser d'observer les uns et les autres, Blade laissa son esprit survoler les événements. On les avait trop vite retrouvés, ce n'était pas normal. À moins qu'ils n'aient été pistés depuis leur évasion de la salle... Restait à savoir si Slivy était dans le coup, ou si la traque s'était faite à son insu.

Elle lui avait semblé sincère. D'abord quand elle l'avait aidé à s'enfuir, et ensuite à travers le dédale de cette ville-fourmilière. Il y avait aussi son regard surpris, et la brutalité de Loubly. Bien sûr, tout cela pouvait être pure comédie, une mise en scène destinée à l'abuser, mais Blade avait du mal à croire qu'on se donne autant de mal, qu'on puisse monter toute cette mystification façon « Mission Impossible », juste pour savoir qui il était et d'où il venait !

Autre chose ne collait pas avec cette hypothèse du coup monté. En supposant que Slivy lui ait menti, qu'elle soit complice, Loubly n'aurait pas pu les récupérer aussi vite ! Ni aussi tôt, cela n'avait pas de sens ! Une fausse évasion aurait eu pour but d'apprendre des choses sur ses origines, sur ses éventuels contacts sur place, sur ses intentions aussi, son rôle dans le soulèvement contre les faux chamans, la raison de sa présence dans la tribu de Burtan-Mo...

Dans ce cas, il aurait été bien plus fructueux de le laisser en liberté quelque temps encore tout en exerçant une discrète surveillance.

— Tu préfères mourir ? beugla Loubly, sa lance pointée vers Roïk toujours paralysé par la peur. Si c'est ça, faut le dire tout de suite !

Ce pouvait aussi être lui, Roïk, le dénonciateur. Il aurait averti Loubly d'une manière ou d'une autre après avoir été contacté par Slivy. Mais il y avait toujours ce problème de timing. Elle n'était venue le rejoindre qu'une quinzaine de minutes plus tôt. Loubly et ses hommes n'auraient pas pu arriver aussi vite. Ils étaient forcément partis depuis plus longtemps, ce qui impliquait qu'ils savaient où Slivy et Blade allaient ! Ou alors, ils avaient un moyen de les pister.

Il en était là de ses pensées sur l'éventuelle trahison de Roïk, lorsqu'il eut de la plus évidente façon la preuve de son innocence.

La porte était restée ouverte. Roïk, faisant enfin mine de s'allonger, se retrouva dans la position d'un sprinter dans ses starting-blocks. Sa respiration se fit de plus en plus courte. Soudain, il se tourna alors vers Slivy qui devina son intention et lui fit aussitôt comprendre son désaccord d'une mimique discrète mais énergique.

Roïk n'en tint pas compte. Il se détendit brusquement et se rua vers la porte. Trois lances, dont celle de Loubly, pointèrent ensemble dans sa direction pour lui offrir un bouquet de rayons mortels.

Une fumée noirâtre et une forte odeur de chairs brûlées envahirent la pièce. Slivy, une main sur sa bouche béante, étouffa un cri avant d'être prise de sanglots nerveux en fixant les deux moitiés fumantes de Roïk chuter comme au ralenti de chaque côté de la porte.

— Passez-leur les bracelets ! fit Loubly sans la moindre trace d'émotion dans la voix.

Un de ses hommes s'approcha de Slivy toujours en larmes et choquée. Les deux autres vinrent encadrer Blade. L'un le tenait en joue de son arme braquée à quelques centimètres de son crâne. L'autre posa sa lance contre le mur à sa droite.

— Lève les bras ! dit-il en le bousculant rudement du bout du pied.

— Et n'oublie pas, enchaîna son collègue, au moindre mouvement brusque, t'as plus de tête !

S'il avait voulu tenter quelque chose, c'est ce moment qu'il aurait choisi. En prenant appui sur le haut du dos, un peu à la façon d'un danseur de hip-hop, il aurait surpris les deux hommes d'un double balayage des jambes, avant de s'emparer de la lance posée contre le mur. Le troisième larron ne serait pas intervenu, il devait surveiller Slivy. Loubly en revanche n'aurait pas hésité. À moins qu'il n'ait eu pour consigne de le capturer vivant.

Mais le moment n'était pas encore venu de leur fausser compagnie. Lui aussi avait des choses à apprendre d'eux. Et il ne devait surtout pas perdre de vue la seule chance qu'il avait pour l'instant de retrouver Elin. Il lui fallait absolument récupérer une des ceintures miracle utilisées par les faux chamans pour se téléporter. Et aussi se procurer les coordonnées du premier monde.

Cette fois encore Blade s'exécuta docilement. Son regard croisa à nouveau celui de Slivy. Il la fixa plus durement, pour lui faire comprendre qu'il n'était pas dupe, qu'il savait qu'elle l'avait abusé. Slivy soutint son regard. L'œil sombre, les mâchoires serrées, elle lui renvoyait sa propre suspicion, chargée au passage d'une bonne dose de mépris.

— Plus haut tes bras ! ordonna l'homme qui l'avait frappé en

ponctuant son intervention d'un nouveau coup de pied dans les côtes.

Il lui plaça autour du poignet gauche un objet plutôt lourd, large d'un bon pouce au moins, puis alla en mettre un autre autour de son poignet droit, qui se referma avec le même bruit sec. Contrairement à ce que Blade avait cru, il ne s'agissait pas de menottes, il avait toujours les mains libres !

Toujours allongé sur le sol, il réussit en écartant légèrement son bras gauche à voir un des bracelets en question. Fait d'un métal cuivré mat, parfaitement lisse et sans la moindre aspérité, il était large de cinq centimètres environ, ne présentait aucun système apparent de fermeture ni mécanisme d'aucune sorte.

Soudain, alors qu'il se demandait comment ces bracelets avaient pu se refermer, et surtout à quoi ils servaient, Blade sentit une force brutale, irrésistible, attirer ses deux poignets l'un vers l'autre. Comme un jet de lave, une cuisante douleur explosa dans ses épaules maltraitées par cette brusque et violente torsion tandis que les bracelets se cognaient avec un claquement sec.

Profitant de ce que son garde allait maintenant s'occuper de Slivy, Blade essaya discrètement d'écarter ses poignets. Il eut beau tirer, à s'en déchirer les deltoïdes, il ne réussit qu'à provoquer une nouvelle déferlante brûlante le long de ses bras. La force, probablement magnétique, qui les avait attirés et les maintenait solidaires, était incroyablement puissante.

Maintenant, il était entravé !

Ils avaient débité les deux moitiés du corps de Roïk en morceaux plus petits, toujours sans états d'âme particuliers, et les avaient balancés dans le vide-ordures. Après une chute d'une dizaine de secondes jusqu'au transformateur de quartier, et un recyclage à peine plus long, il ne restait plus grand-chose du malheureux Roïk. Juste quelques grammes d'engrais renvoyés vers les serres de surface.

Le plus déroutant pour Blade fut la réaction de Slivy. Au moment de la mort de son ami, elle avait accusé le coup, mais sa tristesse, à l'image de ses larmes, s'était vite tarie. Elle affichait maintenant la même indifférence que Loubly et ses hommes. C'était comme si Roïk n'avait jamais existé. Rien sur leurs visages, ni dans leurs attitudes ou le ton de leurs voix, ne laissait deviner qu'un homme venait de partir en fumée !

— Allez, debout ! On vous ramène au hangar ! aboya Loubly en se reculant, la lance toujours pointée vers ses deux prisonniers.

Blade se retourna sur le dos, sous un nouveau regard appuyé de Slivy. Les deux hommes chargés de sa surveillance ne le lâchaient pas d'une prunelle. Pendant ce temps, Loubly, toujours adossé contre le chambranle de la porte, montrait quelques signes d'impatience. C'est alors qu'une initiative du troisième homme vint brusquement détourner le cours des événements.

— Y'a rien qui presse, dit-il, les yeux et le sourire dégoulinants de lubricité. Pourquoi on s'amuserait pas un peu avec la fille ? Ça fait un moment que je la lorgne... Elle n'a pas arrêté de me chauffer, c'est une allumeuse !

La réponse de Loubly n'étant pas immédiate, Slivy sut qu'il ne s'opposerait pas aux sombres desseins de son copain. Prise de panique, elle se tourna vers Blade pour l'implorer, d'un regard de bête traquée, d'intervenir.

Il n'était pas du genre à laisser une femme se faire violer sous ses yeux. Mais il ne pouvait se permettre de la rassurer, de lui laisser deviner ses intentions. Il fallait lui laisser croire jusqu'au bout à sa passivité.

Par le regard noir et acéré qui le transperça, Blade sut qu'il avait réussi.

— O.k., si ça t'amuse, fit Loubly, le coin des lèvres déformé par un sourire sadique. Mais dépêche-toi !

Concentré à l'extrême, Blade enregistrerait chaque détail de la scène, évaluait les distances entre chacun, engrangeait autant d'informations qu'il le pouvait, en extrapolait d'autres, déterminait et pesait le maximum de facteurs possibles... Le moment venu, tout devrait se faire sans la moindre hésitation, en quelques secondes.

— Oui, t'as intérêt à te dépêcher, renchérit celui qui tenait Slivy en joue. Parce que moi aussi, je me la ferais bien !

Le troisième, celui qui surveillait Blade ne le lâchait pas du regard. Mais un sourire graveleux illuminait déjà sa face d'abruti.

Complètement paniquée, Slivy se tourna vers Blade pour l'implorer, lui lancer un ultime appel silencieux et désespéré. Trompée par le masque impassible de Blade, elle sut que rien ni personne ne viendrait à son secours, pour la détourner de l'humiliation et des souffrances à venir.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! gémit-elle, déjà anéantie.

— Moi, quelque chose me dit que je vais pouvoir, plaisanta le futur violeur en regardant la bosse qui déformait sa braguette.

Son copain éclata de rire en se tripotant, histoire de faire monter la pression.

— Je suis féconde ! lâcha Slivy dans un souffle.

Quelques secondes de silence suspendu suivirent ses trois mots. Les

hommes échangèrent des regards perplexes où se mêlaient crainte et déception.

— C'est pas votre jour de chance, les gars ! fit Loubly, l'air cynique. Alors vous remballez votre matos, on y va !

— Attendez ! intervint celui qui se tripotait.

Il plongeait la main dans un repli de sa tunique et en ressortit un petit objet en forme de thermomètre.

— J'ai ce qu'il faut, dit-il le brandissant. Ce truc-là ne sait pas mentir. On va bien voir !

Slivy blêmit. Bien que ne percevant pas clairement tous les enjeux, Blade sut qu'elle avait bluffé.

L'homme au thermomètre posa sa lance contre le mur derrière lui, puis revint auprès de Slivy pour la forcer, d'un violent coup de pied, à écarter les jambes.

Abattue et soudain comme étrangère à ce qui lui arrivait, elle semblait résignée.

— Ce truc-là m'a coûté une semaine de travail, alors tu vas être bien sage et te laisser faire, c'est compris ? dit l'homme en venant s'agenouiller entre ses cuisses.

Celui qui la surveillait glissa sa lance entre ses bracelets, ramena ses bras en arrière, et les bloqua en lui écrasant les mains de son pied droit. En même temps il lui planta le bout de sa lance-laser directement sur la gorge.

Les yeux embués, Slivy grimaça de douleur tandis que le gars, après avoir brutalement déchiré les attaches de sa blouse, s'attaquait maintenant avec la même brutalité à la fermeture de son bas d'uniforme.

Dans la petite pièce, l'attention s'était passablement relâchée. Ou avait plutôt changé d'objectif. Celui qui surveillait Blade affichait toujours le même sourire niais et lançait de courts regards obliques vers ses copains histoire de savoir où ils en étaient pour ne rien perdre du spectacle. Loubly aussi profitait de sa vue plongeante, mais sans rien perdre de sa vigilance.

Blade se détendit complètement, relâcha tous ses muscles, se vida l'esprit de toute pensée parasite... Le moment d'agir était venu !

Des éclats de rires gras et des cris de loups en rut vinrent saluer l'apparition des premiers centimètres de chair du bas-ventre de Slivy. Les mâchoires serrées, elle se tourna encore vers Blade, pour le crucifier d'un regard sans fond.

Il lui renvoya cette fois, portée par un léger mouvement de tête, une mimique rassurante, si discrète qu'elle crut s'être trompée, que la peur et la honte lui embrouillaient la vue et l'esprit.

Voyant qu'elle ne captait pas le message, Blade le souligna d'un clin

d'œil. Cette fois, Slivy sentit comme une digue se rompre dans sa poitrine, libérant un flot brûlant, un fantastique déferlement de vie et d'espoir retrouvé. Elle l'avait vu à l'œuvre. Il ne faisait aucun doute pour elle qu'ils seraient bientôt libres.

— Arrêtez, je vous en prie ! Ne faites pas ça ! se plaignit-elle encore pour rester dans son registre. Je vous dénoncerai !

Elle n'était plus aussi convaincante, mais ses agresseurs, maintenant trop excités, ne pouvaient pas remarquer le changement de ton.

— D'accord, tu nous dénonceras... Si tu veux, on pourra même t'accompagner au Contrôle des Naissances !

— Avec un peu de chance, ça sera des jumeaux, plaisanta son copain.

— Arrêtez ! Bande d'obsédés ! Vous serez jugés ! hurla encore Slivy.

Il lui fallait accaparer toute l'attention de ses agresseurs. Pour ça, elle n'allait pas trop avoir à forcer son talent, d'autant moins qu'elle avait maintenant la toison pubienne et les fesses à l'air.

Elle changea de registre et se mit à gesticuler malgré la lance qui lui écrasait la carotide.

— Empêche-la de gigoter, je t'ai dit !

— Je fais ce que je peux ! Si ça te va pas, on n'a qu'à échanger nos places !

Celui qui surveillait Blade décida d'aider son copain en écrasant de son pied la cheville de Slivy. Il l'empêchait de bouger, mais son équilibre en serait forcément moins assuré. Et son attention s'était sensiblement relâchée, ses regards vers Slivy se faisaient plus soutenus, plus fréquents et plus francs. Ce n'était plus seulement ses yeux mais tout le visage qui pointait vers l'entrejambe dénudé.

Soudain le voyeur se sentit littéralement transporté. D'un violent coup de pied dans l'entrejambe, Blade venait de le soulever et de le projeter par-dessus lui. Au passage, il avait saisi le tube de sa lance-laser pour la détourner tout en l'utilisant comme levier.

L'homme agenouillé entre les cuisses n'eut pas même le temps de faire une croix sur sa partie de jambes en l'air. Les mains entravées par les bracelets, se servant de sa lance comme d'un club de golf, Blade lui asséna un puissant swing qui l'atteignit à l'épaule.

Celui qui surveillait Slivy voulut intervenir. Sentant le canon de la lance quitter sa gorge, elle en profita pour aussitôt prendre l'effet de surprise en marche. Elle saisit par la cheville le pied qui lui écrasait les mains, et tira de toutes ses forces tout en roulant sur le côté.

Avant même d'avoir touché le sol, l'homme eut l'estomac transpercé... Loubly venait de tirer au jugé.

La petite pièce enfumée empestait la mort.

Slivy et son violeur dépités à l'épaule douloureuse se livraient

maintenant à des ébats de chiffonniers.

Loubly allait à nouveau tirer, en visant cette fois. À cette distance, il ne pouvait pas le manquer.

Blade fut plus rapide. Se servant de la lance récupérée comme d'une arme de jet, il avait visé le visage. Loubly s'écarta et, d'un geste réflexe, leva sa propre lance pour dévier celle qui fondait sur lui. Cette réaction le mettait complètement hors course, quelques secondes seulement, assez pour permettre à Blade d'aller le plaquer aux jambes.

Les deux chutèrent, un seul se releva.

— Non... Je t'en prie ! supplia une voix d'homme de l'autre côté de la pièce.

Les rôles étaient inversés. C'était Slivy qui maintenant tenait en joue son violeur agenouillé devant elle. Les mâchoires serrées, la vengeance encore fumante débordant de ses yeux, elle menaçait de lui poinçonner son aller simple vers le royaume des ombres.

— Ne fais pas ça, dit Blade. Il ne mérite pas de mourir !

Elle réfléchit quelques secondes – son agresseur la suppliait du regard – et se contenta de le frapper. Si fort que l'extrémité de la lance se brisa. Sans doute aussi la mâchoire du rescapé.

— Tu as fait le bon choix !

Slivy se tourna vers lui. Le regard vague et les gestes lents, visiblement choquée, elle subissait le contrecoup des violentes minutes qu'elle venait de vivre.

— Il faut partir d'ici, fit Blade en allant la prendre par le bras pour l'entraîner hors de cet appartement.

— Attends, dit-elle en se dégageant.

Le regard avait retrouvé toute sa vivacité, mais Blade eut encore un doute sur ses intentions quand il la vit s'accroupir devant le corps inanimé de l'homme à la braguette encore ouverte. Elle n'avait quand même pas l'intention de le castrer...

Parti la rejoindre, il fut rassuré quand il la vit plonger la main dans une poche de l'homme. Elle le fouillait. Mais il essuya une nouvelle montée d'inquiétude quand elle brandit un petit boîtier qu'elle retourna contre lui, avant d'appuyer sur un bouton...

Ses deux bracelets s'ouvrirent avec des claquements synchronisés et tombèrent ensemble sur le sol ! Ce boîtier, contrairement à ce qu'il avait craint, n'était pas une arme mais une simple télécommande, qu'elle retourna ensuite vers elle pour se libérer à son tour.

Loubly avait retrouvé une partie de ses esprits. Quand ils quittèrent la pièce, au moment où Slivy passait devant lui, il la saisit par la cheville.

Avant que Blade n'ait réagi, elle lui tira à bout portant dans la poitrine.

Exit Loubly, qui se mit à fumer en silence.

— Allons-y ! fit Slivy en prenant les devants.

Comme après la disparition de Roïk, elle paraissait aussi peu affectée que possible par son geste, par ce mort de plus.

Blade lui emboîta le pas. Il se demandait plus encore maintenant si cette femme, qu'il ne connaissait en fait pas du tout, était bien ce qu'elle paraissait être.

CHAPITRE III

Les Grugr – Elma et Heri Grugr – faisaient partie de la poignée de privilégiés, moins d'une cinquantaine de millions, vivant dans une cité marine. Il n'y avait que douze cités de ce genre, qui ceinturaient presque entièrement quatre des sept continents. Mais d'autres étaient en construction.

Ces villes immergées, contrairement aux mégapoles enterrées, n'avaient qu'un niveau. Quel intérêt y aurait-il à vivre en mer, s'il l'on n'avait une vue vers l'extérieur au moins sur un plan ? Pour les appartements standards, c'est par le plafond que les habitants avaient accès au spectacle de la vie sous-marine, en même temps qu'à la lumière dans les zones peu profondes.

Ensuite il y avait les studios « grand-large », en bordure de la cité. Cette frange de logis donnait sur la mer à la fois par le plafond et par une grande baie vitrée face au large ou au littoral.

Mais le must, les plus recherchés de ces appartements sous-marins, ceux que les envieux appelaient péjorativement les « bocalux », se situaient dans les coins, au bout du ruban urbain greffé le long des côtes ou aux extrémités de chaque corniche. Ceux-là avaient des pièces vitrées sur trois plans. Le plafond, l'avant face au large et deux côtés donnant soit sur la perspective rocheuse de la côte, soit sur les corniches voisines.

Six mois plus tôt, les Grugr avaient déménagé vers un de ces bocalux de la périphérie, sur les hauts fonds de la côte est du troisième continent, celui-là même où Richard Blade avait été ramené par les trafiquants d'âmes.

Elle, Elma Grugr, travaillait au service de surveillance et d'entretien des baies vitrées. Lui, Heri Grugr, comédien de formation, venait d'être promu voyeur. Son travail consistait à visionner des programmes pour le compte du Ministère du Temps Libre, pour ensuite donner son avis en vue d'une éventuelle diffusion à grande échelle. Il n'était bien sûr par seul consultant. Chaque document, conformément aux lois de la Statistique, était décortiqué, apprécié et critiqué par un comité de dix voyeurs.

Ce jour-là justement, Heri était occupé à évaluer un nouveau doc, en quasi-direct, lorsque Elma, sa femme, revint de ses courses hebdomadaires.

L'intérêt des produits lyophilisés, c'est bien connu, tient à leur faible encombrement. Quatorze repas complets et autant de compléments matinaux tenaient dans un espace à peine plus grand qu'une boîte à chaussures. Elma ne s'était cette fois autorisée qu'un seul écart, deux kilos de vraies courgettes, pré-salées, que lui avait mis de côté Welim, une amie dont le mari travaillait pour une serre côtière de surface.

Elma déplia la table de l'entrée, posa son sac avant de retirer ses patins, et alla rejoindre son mari.

— Tu regardes quoi ? dit-elle en lui déposant une bise à l'arrière du crâne qu'il avait passablement dégarni.

Il retira ses écouteurs, se tourna vers sa femme et lui caressa affectueusement les cuisses.

— Tu sais bien que je n'ai pas le droit de t'en parler, dit-il en programmant l'enregistrement pour un visionnage différé.

Il allait refermer sa lucarne, Elma l'en empêcha.

Un homme était allongé sur le sol d'un appartement, les poignets entravés.

— Dis-donc, ils l'ont trouvé où celui-là ? C'est un super beau mec ! Tu vas lui mettre au moins un A + ? J'en connais qui vont craquer comme une baie fêlée !

— Toi, peut-être ? fit Heri en saisissant sa femme par la taille pour l'inviter à s'asseoir sur ses genoux.

Elle se laissa faire, mais en faisant pivoter le siège pour voir la suite du doc.

— Elma, tu n'as pas le droit ! S'ils apprennent que je te permets de voir des prédifs, je vais perdre mon boulot !

— Comment veux-tu qu'ils l'apprennent ? Et puis regarde, c'est super, on dirait qu'il va y avoir un viol !

À ces mots, Heri se retourna vers sa lucarne, débrancha les écouteurs pour profiter du son direct. Il n'était plus contre le fait que sa femme regarde, au contraire. Une scène d'accouplement risquait de réveiller des appétits qu'elle avait plutôt discrets depuis quelque temps.

— *Je suis féconde !* dit une voix féminine, celle de l'entrée, de la porteuse de l'implant dont le regard faisait office de caméra.

— Tu veux bien changer de point de vue ? j'aimerais voir son visage, demanda Elma.

— Non, on ne peut pas la voir, c'est la seule entée ! Y'a qu'un angle.

— Ah bon ? Mais je croyais que c'était pas légal, qu'il devait toujours y en avoir au moins deux, quel que soit le doc !

— *C'est pas votre jour de chance, les gars !* dit un homme hors champ.

Alors vous remballez votre matos, on y va !

L'entée se tourna sur sa gauche. Un homme apparut, appuyé contre le chambranle de la porte, armé d'un lance-laser. Sans doute celui qui venait de parler.

— Ils sont armés ! Des vigiles ?

Heri hésita à répondre, aiguisant plus encore la curiosité de sa femme. Sur l'écran, un des hommes qu'elle avait pris pour des vigiles brandissait maintenant un vérificateur de fécondité.

— *Attendez ! J'ai ce qu'il faut*, dit-il en le brandissant fièrement. *On va bien voir !*

— Je ne comprends rien, si ce ne sont pas des vigiles, c'est quoi alors ? Et les deux prisonniers c'est qui ? Ils ont fait quoi ?

— Elle, c'est une contrôleuse infiltrée, je crois, fit Heri.

L'intérêt, l'estime même, qu'il sentait poindre dans le regard de sa femme, l'amènèrent à renoncer à son devoir de réserve. Mais irait-il jusqu'à lui révéler qu'il s'agissait de trafiquants d'âmes ? Revenue à des préoccupations plus personnelles, elle lui évita d'avoir à se poser cette délicate question.

— Je n'aimerais pas être à sa place !

C'était là tout l'intérêt des programmes de divertissement. Ils permettaient à n'importe qui de vivre les situations les plus diverses, de traverser quasiment tout l'éventail des émotions, sans jamais pour autant quitter le chemin étroit et rectiligne d'une vie sans surprises.

— *Ce truc-là m'a coûté une semaine de travail, alors tu vas être bien sage et te laisser faire, c'est compris ?*

L'homme entreprit de dégrafer l'uniforme de l'entée qui se tourna encore vers l'autre prisonnier. Heri, quelque peu émoustillé par les images à venir, extrapolées par son désir, se mit à doucement caresser les cuisses de sa femme. Elle se laissa faire, mais sans pour autant partager ses fantasmes, son esprit était ailleurs.

— C'est incroyable la force que dégage cet homme ! Il a des bracelets, il est couché par terre avec un lance-laser braqué sur lui, et il donne l'impression de maîtriser la situation, de dominer tout le monde... C'est qui ce type ? D'où est-ce qu'il sort ? Je n'ai jamais rencontré personne comme lui, ni dans les fictions ou les docs, ni dans la vraie vie !

Heri savait. Il visionnait ce doc depuis plus de vingt minutes. Il savait que cet homme avait été ramené d'un autre monde par des trafiquants d'âmes, mais cela, il ne pouvait pas le dire, pas même à sa femme, tant que le doc n'aurait pas passé toutes les épreuves de contrôle et les tests de nuisance. Surtout tant que cette affaire n'aurait pas été menée jusqu'à son terme et l'entée recyclée sur un autre emploi.

Le carillon de l'entrée vint à point nommé lui éviter l'embarras d'un mensonge.

— Ce doit être la voisine, dit Elma, j'ai oublié de lui ramener son aspirant. Tu mets sur Pause, je tiens à voir la suite !

Elle se leva, quitta la pièce.

Pris par les images, Heri « oublia » – ou feignit d'oublier – d'appuyer sur la touche Pause. Sur l'écran les événements semblaient se précipiter.

— *Arrêtez ! Bande d'obsédés ! Vous serez jugés !* hurla l'entée en gesticulant comme une possédée.

Heri baissa le son, jusqu'à rendre les voix presque inaudibles, et reprit ses écouteurs.

L'entée avait maintenant son bas d'uniforme autour des cuisses. Heri regretta qu'il n'y ait pas d'autre angle. Tout étant perçu au travers du regard de la jeune femme, on ne voyait qu'épisodiquement son corps et jamais correctement. Malgré cela, Heri sentit un début d'érection lui enflammer le bas-ventre. Au moment précis où il regrettait que sa femme ne fût plus sur ses genoux, elle était de retour.

Deux hommes l'accompagnaient.

— Ces messieurs veulent te voir, ils sont du Centre, dit-elle un peu gênée, avec dans la voix l'écho d'une hésitation entre l'inquiétude et la fierté.

— J'étais justement en train de visionner un nouveau doc, fit Heri jovial. Intéressant... Oui, beaucoup d'ingrédients. Ça devrait plaire !

— Vous voulez boire quelque chose ? Nous avons un très bon cocktail d'algues...

— Merci, nous ne resterons pas longtemps, refusa un des hommes.

— Nous venons justement pour ce doc que vous visionnez, enchaîna l'autre. Il y a eu une erreur de distribution, nous devons le récupérer.

— Mais il ne fallait pas vous déplacer ! Ce n'est qu'une copie, il aurait suffi de m'envoyer un avis et je l'aurais détruit...

— Nous devons aussi récupérer votre visionneuse, dit un des hommes du Centre en allant directement jusqu'au bureau d'Heri pour débrancher l'appareil.

Sur l'écran, la situation s'emballait, après avoir pris une tout autre direction. C'était maintenant un déferlement de brutalités, avec des morts, des chocs même, d'une grande violence. Cet inconnu, d'une force et d'une habileté inhabituelles, était en train de prendre le dessus sur les vigiles pourtant en nombre supérieur.

« Dommage, se dit Heri, ce doc a vraiment tout pour faire un tabac ! »

— Vous ne m'en donnez pas une autre ? dit-il, remarquant

seulement qu'aucun des deux hommes n'avait de visionneuse de rechange.

— Vous n'en aurez plus besoin, dit celui resté en retrait tandis que son collègue retirait les écouteurs, refermait l'appareil et le débranchait.

Heri comprit alors que quelque chose n'allait pas, que cette procédure inhabituelle n'annonçait rien de très bon. Il en eut la confirmation lorsque les deux inspecteurs sortirent de leurs blousons des fuseurs de poche. Ni Heri ni Elma n'en avaient jamais vus ailleurs que dans les programmes de divertissement. Ils en savaient cependant assez pour se faire une idée du sort qui les attendait.

Tous deux perdirent instantanément leurs couleurs, jusqu'à devenir aussi blancs que les rayons porteurs d'une mort brûlante qu'ils virent fuser vers eux.

Avant de quitter l'appartement, Blade avait récupéré les deux paires de bracelets et la télécommande. Cela pouvait toujours servir. En revanche, se ralliant à l'avis de Slivy, il avait renoncé à prendre une lance. Elle avait raison, cela n'aurait fait qu'attirer l'attention sur eux. Et pour l'instant, tout ce qu'il voulait, c'était passer inaperçu.

Arrivés sur le palier, ils retrouvèrent le couloir couleur brique, l'enfilade de portes grises, la batterie d'ascenseurs tout au bout.

— Allons-y ! fit Slivy en partant à grandes enjambées, presque en courant.

Une fois dans l'ascenseur, Slivy le programma pour la descente. Son intention était-elle de retourner chez elle ? Blade allait lui faire remarquer que ce ne serait pas très prudent, lorsqu'ils dépassèrent le niveau où elle habitait.

Deux boutons du panneau de commande étaient colorés. Le rouge devait être pour l'alarme, il appuya sur le jaune. L'ascenseur se bloqua aussitôt, les projetant l'un contre l'autre. En d'autres circonstances, sans doute aurait-il pris le train en marche...

— Je veux savoir où on va ! dit-il, le regard sévère.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle vint lui glisser dans l'oreille :

— Ils savent où on est ! Fais-moi confiance !

— « Ils » ? Qui ça « ils » ?

Cette fois elle lui répondit d'un signe sans ambiguïté, elle ne pouvait pas parler ici. Des micros dans l'ascenseur ? Qui les écoutait ?

La descente n'en finissait plus. Blade avait l'impression qu'ils allaient atteindre les entrailles de la planète. Blade avait compté

cinquante-deux étages, pratiquement deux cents yards. Une sacrée profondeur.

Lorsque la porte s'ouvrit, Blade se rangea sur le côté, prit Slivy par le bras et la fit passer devant lui.

Ce n'était pas du tout le genre de décor qu'il s'attendait à trouver. Pas de couloir ni d'enfilade de portes ici, pas non plus de foule déambulant sans but comme un troupeau de manchots désœuvrés. Une grande salle déserte et sale, mal éclairée s'étendait devant eux, plantée ça et là de larges piliers. Une sorte de parking désert. Même l'odeur, mélange de carburant et de plastique chaud, y faisait penser.

Il y avait aussi un bruit, comme un murmure permanent, différent de celui de la foule des autres étages. C'était plutôt ici un ronronnement constellé de lointains cliquetis... Le bruit organique, mécanique, du fonctionnement de cette ville gigantesque.

— Loubly et ses hommes savaient où nous étions, dit-elle dès que l'ascenseur fut reparti. Tu dois avoir un implant. C'est pour ça que je t'ai amené ici. Il y a ici ce qu'on appelle un fort champ d'ondes, tout est brouillé, ils ne peuvent plus ni nous voir, ni nous entendre.

— Un implant ? reprit Blade, dont les craintes et les soupçons venaient de gagner en vraisemblance.

— Évidemment, tu ne peux pas comprendre, dit-elle en l'entraînant vers le centre de l'espace.

Elle le prenait vraiment pour un demeuré ! Normal, puisque ses amis l'avaient ramené d'un pays plutôt primitif, en tout cas nettement moins technologique, celui où les deux chefs de tribus Nanouk et Burtan-Mo se livraient une guerre sans merci. Celui où Elin devait se morfondre en attendant son retour.

— Je peux comprendre beaucoup plus de choses que tu ne le penses. Je ne suis pas du peuple d'où vous m'avez extrait... Je viens d'ailleurs.

En général, Blade mentait sans réserve ni scrupules lorsqu'il était question de ses origines. Quelques fois même avec un certain plaisir. Mais il lui arrivait aussi parfois de devoir lâcher quelques bribes de vérité.

— D'ailleurs ? Que veux-tu dire ?

— Comme toi, comme tes deux copains qui se faisaient passer pour des chamans. Pour Nanouk et ses hommes, ils viennent d'ailleurs...

— Tu veux dire que tu viens d'un autre monde ?

Blade ne put éviter d'accuser le coup, même si dans un coin de son esprit il avait déjà envisagé cette éventualité, ne serait-ce que pour expliquer cette vie souterraine...

Il n'était donc plus dans le même monde ! Les faux chamans ne

l'avaient pas emmené sur un autre continent dans un autre pays, mais carrément sur un autre monde, peut-être même dans une autre dimension !

Rejoindre Elin allait s'avérer plus compliqué qu'il ne l'avait craint.

— Oui, c'est ça, un autre monde...

Il eut alors la certitude fugace qu'elle avait esquissé un sourire.

— C'est pour ça que j'ignore tout de la vie ici, reprit-il plus méfiant. Et pas, comme tu le penses, parce que je serais trop arriéré pour comprendre ce que je vois ou ce que tu me dis !

Ils avaient presque atteint l'autre côté de la salle. Il y avait non loin deux portes. Slivy se dirigea vers celle de droite.

— Ils ont dû suivre notre trace jusqu'à la sortie de l'ascenseur, expliqua-t-elle, mais ils ne sauront pas par où nous ressortirons.

Ils marchèrent ainsi un long moment, traversant plusieurs salles. Certaines vastes et vides comme la première, d'autres plus vastes encore, truffées de machines gigantesques et sinistres, sombres ou étincelantes, tapies dans la pénombre telles des monstres assoupis.

Pendant cette traversée du niveau zéro de la cité, Slivy lui traça un tableau rapide de la situation :

— Un implant, c'est un système de sécurité, un microméca introduit dans le corps qui permet de savoir à tout moment où se trouve la personne qui le porte. Tu comprends ce que je dis ?

Elle le prenait vraiment pour un ignare, un paquet de muscles, sympathique, voire attirant, mais sans cervelle.

— Nous avons aussi ce genre de chose chez nous. En moins perfectionné, mais c'est à peu près le même principe.

Il lui parla brièvement de la *digital angel*, mise au point aux USA et qui ne tarderait sans doute pas à conquérir le monde entier⁽ⁱⁱⁱ⁾. Reliée à un système GPS, elle permettait de suivre quelqu'un partout dans le monde. Même de savoir, en le couplant à un simple altimètre, à quel étage d'un immeuble se trouvait le porteur de la puce !

— Ici, tout a commencé avec les bracelets, reprit-elle. L'accroissement de la population, combinée à son installation souterraine a entraîné une augmentation considérable de la délinquance. Comme on ne pouvait pas enfermer tout le monde, question de place et surtout de moyens, on a créé les balises, des bracelets émetteurs qui permettaient d'offrir à certains condamnés une simili liberté.

Cela aussi existait sur sa bonne vieille Terre, même si tous les pays ne s'étaient pas encore résolus à utiliser ce système de surveillance. Pour des raisons de fiabilité entre autres.

— Évidemment, des petits bricoleurs de quartiers ont vite trouvé le moyen de les désamorcer. Et tout un trafic s'est installé, on pouvait

acheter sa liberté. La vendre même ! Des gens, on les appelait des boucs émissaires, se faisaient payer pour porter des bracelets à la place des condamnés, qui pouvaient comme ça continuer leurs magouilles et leurs trafics.

« La voie de la surenchère était alors toute tracée. Les chercheurs du pouvoir créèrent ensuite l'Intra, première puce sous-cutanée, dont le rôle et les capacités reproduisaient ceux des bracelets. Des chirurgiens véreux avaient alors pris le relais des bricoleurs corrompus pour se charger du transfert, de la transplantation de ces nouvelles puces... Tout était à refaire.

« Comme l'eau, que rien ne peut retenir longtemps et qui trouve toujours un chemin pour s'écouler, les chercheurs finirent par mettre au point un moyen de rendre la puce inextirpable sous peine de mort. La Syssec – nom de ce nouvel implant pourvu d'un système de sécurité – consistait à raccorder la puce directement sur le système nerveux central. Il devenait alors impossible de la « débrancher » en quelque sorte sans provoquer l'émission d'un signal mortel !

« Mais l'implantation de cette nouvelle génération de mouchards eut quelques effets secondaires inattendus. On comprit vite que ces petites bestioles, qui pouvaient émettre un signal, devaient pouvoir aussi en recevoir. On se servit donc de ces micro-récepteurs pour agir à distance sur les délinquants, leur infliger certaines sanctions quand ils ne jouaient plus le jeu. On pouvait aussi, par exemple, rétablir l'ordre en cas de contestation – il suffisait d'assommer des agitateurs dont certains ne savaient même pas qu'ils étaient porteurs d'un mouchard – ou arrêter des fuyards sans avoir à les poursuivre. »

— Voilà pourquoi, intervint Blade certains pays de mon monde ne veulent pas s'engager sur cette voie. C'est la porte ouverte à tous les abus, à toutes les manipulations.

— Attends la suite, dit Slivy, c'est après que ça devient important. Tous ceux qui vivaient de l'effraction, du forçage de ces systèmes de surveillance à distance, se sont retrouvés au chômage technique, le bec dans le vide. Ce sont alors eux, prenant le relais des chercheurs d'État, qui ont fait une découverte, et cette découverte allait bouleverser notre façon de vivre, nos valeurs, nos habitudes... Elle a transformé notre société, changé notre monde tout entier. Et d'autres mondes même, dans d'autres dimensions !

Blade cogitait à tout berzingue. Son cerveau ne cessait de mettre en rapport les éléments et les informations déjà en sa possession avec ceux qu'il apprenait. Il avait d'ailleurs sa petite idée sur la nature de cette transformation.

Les dernières révélations de Slivy vinrent confirmer ses intuitions :

— On ne sait pas comment c'est arrivé, mais un petit malin a réussi

à brancher une de ces puces nouvelle génération directement sur le nerf optique. Il devenait tout simplement possible de voir à distance à travers les yeux de quelqu'un d'autre !

Blade n'en revenait pas. Voilà où pouvait mener ce progrès dont on dit qu'on ne peut l'arrêter ! De quoi faire se pâmer les amateurs de télé-réalité !

— C'est exactement ce qui s'est passé, lui confirma Slivy. Le ministère du Temps Libre s'est approprié l'invention, tout en menant une chasse impitoyable à toutes les greffes clandestines. Mais comme il s'agissait d'une opération particulièrement délicate, il n'y avait que très peu de chirurgiens capables de la pratiquer avec succès. Il y a eu toute une vague de nouveaux aveugles, et puis ce trafic a fini par cesser. Mais on peut encore rencontrer des délinquants qui ont cette puce greffée sur le nerf optique et qui louent leurs services pour des films clandestins.

C'était le monde à l'envers, ce qui au départ n'était qu'un moyen de répression était lui-même devenu source de délinquance et de perversion.

— Ce sont ces gens-là que tu appelles des « trafiquants d'âmes » ?

En même temps qu'il posait sa question, Blade repensa aux chamans, à ces appareils dans la salle où il s'était réveillé après son enlèvement, semblables à celui qui avait tant ému le mari zombi de la femme qui les avait accueillis dans sa tente, Elin et lui^(iv). Son petit doigt lui disait que les choses devaient être plus complexes.

Une fois de plus, Slivy lui donna raison :

— Non, les trafiquants d'âmes, c'est autre chose... C'est beaucoup plus grave.

— Donc tu penses que l'un de nous a un de ces implants, c'est ça ? fit Blade pour revenir à des préoccupations plus immédiates.

— Non, pas l'un de nous, dit-elle sans hésiter. Toi. Moi, c'est impossible.

— Impossible ? Tiens donc ! Et pourquoi impossible ?

— Je fais partie des Brigades Volantes. Inspectrice. Infiltrée dans la bande de trafiquants qui t'ont ramené ici !

CHAPITRE IV

Après la première salle, celle aux allures de parking en jachère, ils en avaient déjà traversé quatre autres toutes semblables, garnies des mêmes machines monumentales, où le même ronronnement mécanique flottait à la surface de la même tiédeur moite.

Et nulle part la moindre trace d'une quelconque présence humaine. Ce qui n'avait pas manqué d'intriguer Blade. Il y avait forcément un service d'entretien, des machines ou des salles elles-mêmes. Leur propreté aurait fait pâlir d'envie bien des services administratifs où Blade avait eu à se rendre. À commencer par les archives du MI6.

Slivy appela l'ascenseur et se tourna vers lui. Dans son regard, il y avait comme le regret de devoir le quitter.

— Tu vas rester là, à cause de ton implant, lui avait-elle proposé. Je reviendrai avec un collègue électronicien qui saura l'annihiler.

— Quoi ? Ici, dans ce sous-sol ? Il va me le retirer ici ? C'est pas un peu risqué ?

Retirer l'implant était déjà en soi une opération délicate, lui avait confié Slivy, qui demandait une grande habileté et des conditions d'hygiène drastiques.

Il fallait d'abord le déconnecter de tous les nerfs sans les endommager. La moindre erreur, la plus légère maladresse pouvaient avoir les plus graves conséquences. De plus l'endroit, ce sous-terrain propre mais certainement pas stérile, n'était pas spécialement indiqué. Blade ne tenait pas du tout à partager le sort de ces zombis rencontrés sur le premier monde. À tout prendre, il préférerait garder l'implant – si tant est qu'il en eût vraiment un – plutôt que risquer de perdre une partie de ses capacités. En principe, au moment du retour sur Terre, pendant la traversée du *no man's land*, il en serait débarrassé.

— Non, il se contentera de le neutraliser, avait précisé Slivy. Ça peut se faire sans avoir à le retirer et ça le rendra complètement muet. Tu pourras alors remonter, et on ira ensemble dans une de nos salles d'extraction.

Elle avait dit « moins important », pas inexistant.

— Ça risque d'être long ! lui fit-il remarquer au moment où elle ouvrait la porte de l'ascenseur.

Blade n'appréciait pas d'avoir à l'attendre ici sans rien faire.

D'abord parce qu'il était allergique à l'inaction. Et puis parce que chaque minute qu'il ne consacrait pas à tenter de retourner auprès d'Elin, d'une certaine façon, l'en éloignait. Il ne cessait de penser à ce qu'elle devait vivre sur l'autre monde. Était-elle même toujours vivante ?

— Pas plus d'une heure. On a un Centre dans ce secteur, un des meilleurs.

Elle pénétra dans la cabine. Blade ne la laissait pas partir de gaîté de cœur. Il avait confiance en elle, mais quelque chose lui disait que la situation n'était peut-être pas aussi simple qu'elle voulait bien le croire.

— Ne t'éloigne pas, tu risquerais de te perdre, dit-elle avec un dernier sourire quasi maternel. Toutes ces salles se ressemblent tellement...

Elle le prenait encore pour quelqu'un d'un peu simple. D'une certaine manière, ça prouvait sa bonne foi, elle ne se méfiait pas de lui.

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il. De toute façon, si pour une raison ou une autre on ne se retrouvait pas, passé un certain temps, je sortirai. Comme ça, toi et ton collègue vous pourrez me repérer.

Elle empêcha la porte de se refermer, pour une dernière remarque, une dernière question :

— Ne fais pas ça ! Eux aussi, les trafiquants, te retrouveraient. D'ailleurs, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils tiennent tant à te récupérer, au point de prendre le risque de se faire prendre. D'accord, Loubly et ses sbires avaient des uniformes de gardiens, mais quand même, en venant te récupérer, ils prenaient un énorme risque ! Qu'as-tu de si important pour eux ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, fit Blade tandis que la porte coulissante venait lentement l'effacer de son champ visuel.

Après son départ, dans le silence retrouvé, Blade repensa à leur échange. En fait, il avait menti, il avait une petite idée. Surtout depuis les dernières révélations de Slivy.

Les choses ne s'étaient pas arrêtées à la découverte de la possibilité d'émission – *d'émissions* – offertes par les implants nouvelle génération.

Un nouveau commerce apparut et devint florissant, enrichissant pas mal de monde dans son sillage. On vendait et on achetait maintenant des « tranches de vies » comme n'importe quel autre produit de consommation courante.

Les premiers à avoir offert leurs services, à s'être ainsi vendus en acceptant, par l'implantation, l'intrusion du public dans leur vie avaient vite fait fortune. Et avec eux les producteurs de ces réalité-

shows qui battirent tous les records d'audience.

Mais la multiplication de ces émissions avaient fini par en banaliser le principe. Les lois de l'offre et de la demande avaient alors fait chuter les tarifs des uns et des autres. « Vendre son âme » comme on disait à l'époque, n'était plus rentable. Cette baisse de rentabilité fit que les derniers cobayes, les individus encore tentés par une implantation, devenaient de moins en moins intéressants.

Il fallait trouver autre chose. Tout le monde y avait intérêt, aussi bien les autorités qui tenaient à conserver les bénéfices de cette distraction institutionnalisée, que les producteurs et les postulants prêts à se louer, corps et vie, pour un peu d'argent.

Parallèlement à ces recherches, un autre secteur attirait les penseurs certifiés travaillant pour le compte de l'État : la téléportation. Les deux domaines avaient d'ailleurs plusieurs frontières communes. La transformation d'informations biosensorielles en impulsions énergétiques par exemple, et leur transport.

La population ne cessant d'augmenter, les Autorités avaient pendant un temps pensé en transplanter une partie sur d'autres planètes. Pour des raisons de simple bon sens, le transport par les moyens traditionnels fut une piste très vite abandonnée. Même en augmentant jusqu'aux limites du possible la taille d'un engin interplanétaire, mener à son terme cette migration massive aurait nécessité des milliers de voyages. Ce qu'il n'était, économiquement parlant, pas raisonnable de sérieusement envisager.

Cela aurait aussi été trop lent. Il aurait fallu tellement de temps pour trouver d'autres planètes habitables et y transplanter plusieurs millions de personnes, que l'opération aurait à peine suffi à compenser l'augmentation de la population pendant sa mise en place. Cette solution aurait peut-être permis d'éviter que le problème ne s'aggrave, mais en aucun cas de le résoudre.

Seule la téléportation, parce qu'elle supposait un transfert quasi-instantané, était raisonnablement envisageable.

Les problèmes techniques furent assez vite surmontés. Mais il apparut aussi, après les premières vagues d'euphorie, que cette solution, trop polluante et trop gourmande en énergie, n'était pas plus envisageable que la première.

C'est alors que les stratèges des différents Ministères du Temps Libre, chargés de la distraction de la population, eurent l'idée de coupler les deux techniques, la téléportation et la greffe des implants sensoriels.

Une rumeur prétend d'ailleurs que cette idée fut lancée par un couple, dont le mari était physicien traditionaliste et la femme médiologue.

Le concept en était fort simple : on ne déplaçait plus des populations entières, mais on leur permettait en quelque sorte de « s'évader » en envoyant des greffés dans d'autres mondes, en leur permettant de vivre par procuration tout un tas d'autres aventures, dans d'autres décors exotiques à souhait !

Tout devenait possible, tous les genres, toutes les histoires, toutes les situations. Il suffisait de trouver le monde adéquat et les volontaires pour aller y vivre.

C'est alors que les délinquants dépités, ceux qui avaient grassement vécu des anciennes formes de trafic, comprirent qu'ils tenaient là un nouveau moyen de se remplir les poches.

Dépourvus de scrupules, eux n'allaient pas se contenter de capter la réalité telle qu'elle apparaîtrait à leurs émissaires, pour l'offrir à un public toujours plus exigeant... Ils leur demandèrent d'agir sur les événements, de transformer la réalité pour la canaliser vers des créneaux les plus rentables. Notamment ceux du sexe et de la violence !

Ces nouveaux greffés, les « entés », n'étaient plus de simples témoins, des capteurs de vies. Ils devenaient acteurs, ils agissaient sur l'histoire de chacun et celle des peuples parmi lesquels ils s'implantaient....

Ils façonnaient le destin de mondes entiers... Quelques poignées d'hommes s'étaient érigés en autant de dieux cupides !

De plus, les organisateurs sans scrupules de ce trafic ignoble ne payaient évidemment jamais de leur personne en acceptant de porter ces implants. D'autant moins qu'il était bien plus rentable et intéressant de les greffer sur des indigènes – le plus souvent à leur insu – que l'on poussait ensuite à agir en fonction des attentes du public.

C'était bel et bien l'âme des individus et des peuples qui était volée !

Bientôt on ne se donna même plus la peine de ramener les indigènes implantés pour recueillir les informations et récupérer les implants. On les retirait tout simplement sur place, ce qui avait la plupart du temps de fâcheuses conséquences et réduisait ces malheureux à l'état de chiffres molles !

Pour Blade, le but et les enjeux de cette nouvelle mission devenaient maintenant évidents. Si tout se passait comme il l'espérait, il ferait d'une pierre deux coups.

Trois même, s'il parvenait à ramener Elin.

« Une heure » avait dit Slivy. Ça lui laissait le temps de poursuivre l'exploration de ce niveau.

Quelque chose n'était pas normal. Dans une cité aussi vaste, dans un monde aussi peuplé, il lui aurait paru normal que chaque recoin, chaque mètre carré soit occupé. Pourtant ces bas-fonds étaient soit vides soit déserts. Et dans les deux cas un peu trop à son goût.

Blade explora deux nouvelles salles qui se révélèrent sans surprise. Rien ne les différençait de celles déjà traversées avec Slivy. Des machines, encore. Des allées entières de machines ronronnant dans la pénombre. Comme dans un cauchemar, Blade avait à la fois l'impression d'avancer et de revenir sur ses pas.

Il venait de poser la main sur la poignée de la troisième porte, lorsqu'il entendit un léger bruit. Quelque chose venait de choquer la paroi métallique d'une machine ! C'était faible, assez distant, presque à l'autre bout de la salle, mais il était certain d'avoir entendu... Il y avait quelqu'un d'autre là-bas, dans l'obscurité.

Ou quelque chose. Un animal peut-être ?

L'instinct du chasseur, l'expérience de la proie... Il avait aussitôt situé cette présence... Au bout d'une allée sur sa droite, à environ trente yards derrière lui.

Les allées étaient étroites, guère plus de trois ou quatre yards. Il pourrait donc aisément sauter de l'une à l'autre.

Il grimpa sur le bloc le plus proche et avança comme un chat en direction du bruit. Certaines machines étaient plus chaudes, pas assez cependant pour l'arrêter dans sa progression, et d'autres en revanche complètement froides.

De temps en temps il s'arrêtait, tendait l'oreille. Rien, il ne percevait rien d'autre que l'inquiétante respiration mécanique des turbines et autres organes enfouis dans ces profondeurs désertes.

Tout était si « normal », que Blade en vint à se dire qu'il avait peut-être imaginé ce bruit. Soudain il perçut un frôlement, à quelques yards à peine, qui se rapprochait. Il s'accroupit, tendit l'oreille... Il y avait bien quelqu'un, qui venait vers lui et ne tarderait pas à passer à ses pieds...

Il avançait prudemment, recroquevillé, sans faire plus de bruit qu'un pet-de-nonne roulant sur une toile cirée...

Une silhouette apparut, un homme autant qu'il pouvait en juger, plutôt grand et maigre. Même dans l'obscurité la plus totale, il aurait su qu'il se rapprochait. À l'odeur !

La silhouette arrivait à sa hauteur. Blade n'avait plus trop le choix, il lui sauta dessus.

C'était bien un homme, squelettique, vêtu de haillons, qui n'opposa aucune résistance. Alors que Blade s'était aussitôt relevé, prêt à se

battre, lui restait assis à terre, reculant même pour aller s'adosser dans une encoignure.

— Qui es-tu ? Que fais-tu là ? lui demanda Blade.

Immobile, le visage levé vers lui, l'homme se contenta de le dévisager en silence. Blade répéta la question, sans plus de succès. Peut-être ne le comprenait-il pas ? Ou ne l'entendait-il pas ?

— Comme tu voudras, dit Blade en se redressant. Si tu ne me dis pas qui tu es et ce que tu fais à ce niveau, je te tue !

Blade avait forcé sur la dureté. Suffisamment pour que l'homme prenne sa menace pour argent comptant :

— C'est à toi de répondre à cette question, finit par dire l'inconnu. Personne ne vient jamais ici. Moi, je vis là !

Il n'y avait aucune crainte ni aucune hésitation dans sa voix, juste une grande lassitude, une infinie tristesse.

— Très bien, enchaîna Blade. Donc tu n'es pas muet, et nous parlons tous les deux la même langue. Alors tu vas répondre à mes questions, parce que ma promesse tient toujours ! Tu es seul ? Il y a d'autres types avec toi ?

La puanteur était insupportable, mais Blade était blindé, grâce à la pommade isolante du professeur Leighton.

— Je viens d'en dessous, dit-il avec une question de retard.

L'ascenseur n'allait pas plus loin, et Blade n'avait vu aucun escalier... Il n'était pas loin de penser que ce gars se payait sa tête.

— Bon, montre-moi par où tu es venu ! Je te suis.

L'homme se leva, s'écarta en glissant prudemment, plaqué contre la machine.

— Tu n'as pas intérêt à me fausser compagnie... Tu n'irais pas bien loin !

Visiblement mort de peur, l'homme fit finalement demi-tour et s'éloigna vers un angle de la salle. Blade suivait à distance, à cause de l'odeur.

Bientôt son éclaireur s'arrêta et s'accroupit pour saisir ce qui s'avéra être la poignée d'une trappe.

— C'est par-là.

— Écarte-toi !

Tandis que l'homme reculait, Blade alla jusqu'au bord de l'ouverture. Il faisait encore plus sombre dans ce trou. Blade ne voyait pas grand-chose. Seulement les premières marches d'un escalier plongeant dans les ténèbres...

— Il y a de la lumière ?

L'homme fit non de la tête. Blade n'avait pas l'intention de prendre de risques. Pas maintenant, et pas ce genre de risques. Slivy serait

bientôt de retour, il lui fallait retourner là où ils s'étaient séparés. Peut-être reviendrait-il plus tard explorer cet endroit, rencontrer ces laissés-pour-compte ? Avec de quoi y voir plus clair et un masque à gaz ou quelque chose d'équivalent.

Dans l'immédiat, c'est une autre question qui se posait à Blade, qu'allait-il faire de cet inconnu ? Il ne pouvait pas l'emmener avec lui, et il serait peut-être risqué de le laisser tranquillement retourner dans son sous-sol...

C'est à ce moment, avant d'avoir résolu ce dilemme, qu'il entendit d'autres bruits derrière lui. Des frôlements, des respirations, comme un murmure...

Il se retourna.

Une demi-douzaine d'autres silhouettes fantomatiques étaient là, immobiles au beau milieu de l'allée, toutes vêtues des mêmes guenilles.

Après un moment de flottement qui parut étrangement distendu, le groupe de SDF des profondeurs fondit sur Blade. Il les attendait de pied ferme, quelque peu tendu même en voyant que ces agresseurs ne faisaient pas le poids. La pire des erreurs est de sous-estimer son adversaire.

Tous aussi décharnés, que le premier, ceux-là se révélèrent plus agiles, plus vifs, apparemment habitués à se battre. Malgré cela, Blade se dit qu'il en viendrait facilement à bout, avant de très vite déchanter lorsqu'il découvrit qu'ils avaient de quoi compenser leur faiblesse physique... Le nombre !

Il avait beau faire des pieds et des mains, causant plus de dégâts qu'un chien dans un jeu de quilles, ils étaient toujours aussi nombreux. Plus même à mesure que le temps passait ! Quand il en tombait deux, il en arrivait trois. À ce rythme, il ne tiendrait pas longtemps !

Il avait bien la paire de bracelets dans une poche, dont il aurait pu se servir pour cogner, mais il ne pouvait pas les enfiler, Slivy était partie avec la télécommande.

Seule solution, prendre le problème à sa source. Trouver l'endroit par où ils arrivaient. Mais d'abord utiliser la tactique d'Horace, simuler la fuite pour les entraîner à ses trousses, effiloche la ligne de front...

Le problème c'est qu'ils venaient maintenant de partout ! Même en mettant les bouchées doubles, Blade ne tarderait pas à se trouver encerclé. Et il commençait déjà à avoir les poings et les pieds douloureux à force de cogner dans ces sacs d'os, à sentir ses bras et ses jambes s'alourdir...

Il repensa à Slivy. Comment réagiraient-ils, elle et son copain

électronicien en découvrant son absence ? Partiraient-ils à sa recherche ? Arriveraient-ils à temps ? Seraient-ils armés ?

Un rayon bleuâtre déchirant l'obscurité vint lui apporter un début de réponse. La même odeur de chair brûlée vint se mêler à la puanteur ambiante et un homme s'écroula.

Soudain la lumière fut ! Une grande lumière blanche, éblouissante, qui inonda toute la salle, aussitôt suivit d'un déluge de rayons mortels, d'éclairs bleutés fusant à travers l'allée, du bourdonnement des lance-laser au grésillement des chairs carbonisées.

Blade se plaqua contre la machine la plus proche pour laisser passer l'orage. Plusieurs hommes tombèrent, d'autres cherchaient à fuir dans le plus grand désordre. Mais la mort était partout, au bout de tous ces cris étouffés net, précédée de son ombre pestilentielle.

Si c'était Slivy, elle n'avait pas lésiné sur les renforts !

Et si ce n'était pas elle ? Dans le doute, Blade préféra s'éclipser. Toujours plaqué contre la paroi métallique, il recula lentement, jusqu'à atteindre l'angle...

Et reçut un violent coup à l'arrière du crâne !

Il s'était laissé surprendre. D'un coup de matraque à billes, on venait de mettre un terme provisoire à sa présence dans ce trente-sixième dessous.

Il y avait encore quelques gémissements, cette odeur de chairs brûlées toujours aussi prenante. Il n'avait pas dû rester inconscient très longtemps. Apparemment, on ne l'avait pas bougé, il était toujours étendu à l'endroit où il était tombé après avoir été assommé.

Il ouvrit les yeux, découvrit une forêt de jambes, toutes bottées, des bas d'uniformes façon jogging, les longues tiges des lance-laser plantés dans le sol. Et les corps étendus – ou les parties de corps – squelettiques et encore fumants des hommes qui l'avaient agressé.

— Il se réveille ! dit une voix grave et rocailleuse.

Toutes les jambes s'approchèrent. Deux pieds chaussés de bottes vernies vinrent se planter devant lui, au premier rang.

Qui étaient ces hommes ? Certainement pas des amis de Slivy. Des trafiquants ?

— Relevez-le !

D'autres pieds s'approchèrent. Deux paires de bras le soulevèrent brutalement par les aisselles.

Une douzaine d'hommes barrait l'allée, devant et derrière Blade, tous armés de lance-laser encore chauds et portant le même uniforme sobre gris clair. Celui qui devait être leur chef, au centre, se distinguait par son âge, le double au moins de celui de ses hommes, et la couleur beige de son costume immaculé.

— Comment m’avez-vous trouvé ? demanda Blade sur un ton si amical et reconnaissant qu’il en devenait ironique.

Il s’était avancé d’un pas en s’efforçant de garder le sourire, mais les deux sbires qui l’avaient brutalement relevé, l’empoignèrent à nouveau pour l’obliger à reculer.

— Grâce à elle ! lui répondit son vis-à-vis en faisant, sans se retourner, un signe aux hommes derrière lui.

La ligne d’uniformes se fendit en son milieu, les deux groupes s’écartèrent et Slivy apparut, entravée par une paire de bracelets, le visage marqué de nombreuses ecchymoses. Ils avaient dû l’interroger dans les règles pour lui faire dire où il se terrait !

— Salauds !

— Mais non, ce n’est pas ce que tu crois. Ces traces, c’est parce qu’elle m’a craché au visage, je n’ai pas supporté ! Quant à savoir où on te trouverait, on n’a pas eu à la faire parler... On le savait déjà !

Il fit un nouveau signe, à un homme sur sa gauche qui sortit du rang et s’approcha. Celui-là, en plus de sa lance, portait un appareil en bandoulière, un lecteur portable semblable à l’engin que Blade et Elin avaient récupéré chez le faux chaman.

— Montre-lui !

L’homme s’avança jusqu’à Blade, ouvrit l’appareil en le lui présentant à bout de bras. L’écran s’illumina aussitôt. Une seconde plus tard une image apparut... La sienne ! C’était lui-même que Blade voyait sur l’écran, avec sur le côté, au premier plan, le dos de l’homme qui tenait le lecteur.

Cette image, c’était ce que Slivy voyait...

C’était elle qui avait un implant, pas lui !

CHAPITRE V

Slivy se souviendrait longtemps de cette journée fertile en surprises pas toutes agréables.

Il y avait d'abord eu ce problème avec le monde THX 19.46 d'où l'un des deux envoyés était revenu... mort ! La marque d'un choc violent à la tempe et des traces de strangulation aucun doute... Il avait été tué !

Pourquoi son collègue était-il resté sur place ? Qui avait osé leur renvoyer ce cadavre ? Cet inconnu, débarqué avec sa femme dans le village de Nanouk, et auquel les deux envoyés avaient fait allusion dans un premier rapport ?

Une patrouille fut immédiatement envoyée sur zone pour le pêcher.

Son retour n'était pas passé inaperçu. Tout le monde à la base fut, d'une manière ou d'une autre, troublé par cet homme hors du commun. Même écrasé par une dose massive d'anesthésiant, allongé tel un gisant sur une table de la base, il dégageait une puissance et une autorité extraordinaires qui forçaient le respect !

C'est à regret que Slivy avait dû quitter la salle de transit tandis que les autres, Loubly et ses copains se réunissaient pour décider de son sort.

Slivy n'avait pas toujours navigué dans les eaux troubles du film clandestin. Bien au contraire, en quelque sorte.

Après de brillantes études, couronnées par un diplôme de mécanique ondulatoire, elle était entrée, par vocation, dans la police scientifique. En tant que spécialiste en électricité et analyse de contenus.

Tout se passait le mieux du monde pour elle, jusqu'à cette bêtise idiote, inexcusable... Une grossesse clandestine, qui lui avait barré toutes les voies vers lesquelles elle espérait pouvoir s'engager !

Évincée de la police, interdite d'accès à tous les emplois officiels, Slivy avait dû se recycler, contrainte et forcée, dans la maintenance des capteurs et autres technoproduits.

Cette rétrogradation ne pouvait pas rester sans effets. Son moral en prit un coup, trois longues années de galère avaient suivi, pendant lesquelles Slivy ne cessa de s'éloigner d'elle-même, sans pouvoir éviter d'en souffrir, de glisser, lentement mais sûrement, dans la dépression,

vers les bas-fonds de l'échec moral et social.

Et puis un jour, tout changea à nouveau quand le destin vint sonner à sa ceinture pour lui offrir ce qu'elle n'attendait plus.

Elle avait d'abord craint le pire. L'appel venait du ministère du Temps Libre, section des Contrôles... On la convoquait !

Elle fut reçue par le Directeur lui-même. Un autre homme et une femme aux visages plus fermés que des tombes de nantis se tenaient à ses côtés. Slivy ne put éviter un frisson craintif en apprenant qu'ils étaient commandants de brigades volantes.

— Que savez-vous des trafiquants d'âmes ? lui avait ensuite demandé, de but en blanc, le Directeur.

Toujours sur ses gardes, Slivy, pâle et brûlante, avait l'impression d'avoir les talons dans l'estomac. Qu'allait-on encore lui reprocher ? Cet homme, le Directeur des Contrôles, savait-il que pendant ses années d'asthénie elle avait été grosse consommatrice de films clandestins ?

À cette époque aussi, le dérapage avait suivi une histoire d'amour vaseuse. Son Karma, sans doute... Que pouvait-elle y faire ?

Son nouveau petit ami avait des entrées dans les circuits parallèles. Sur le moment, ça l'avait délicieusement excitée, se procurer ces films clandestins était si difficile, si risqué...

L'occasion faisant le larron, elle en était arrivée très vite à un stade proche de l'intox lourde, pratiquement deux films par jour. Voire trois, quatre même ! Elle ne faisait plus rien d'autre, ne pensait à plus rien d'autre, ne vivait plus qu'au travers de cette réalité importée.

Il faut dire, à sa décharge que ces films étaient différents, si attractifs. Et surtout si vrais ! À tous les niveaux. L'évasion était garantie, optimum. Des mondes extraordinaires, tous si différents, exotiques, des paysages magnifiques, envoûtants, des peuples singuliers aux coutumes énigmatiques... Tout ce qu'il fallait pour capter l'attention et ne plus la lâcher. Chacun pouvait y trouver la distraction la mieux adaptée, la plus pure. Le mal, la vie, l'amour, le sexe, la mort, tout était vécu à un niveau essentiel, animal !

Si ces films n'avaient pas eu tout cela et plus encore, le phénomène aurait-il pu prendre rapidement une telle ampleur, conquérir les foules des quatre continents ?

Bien sûr, il y avait les films officiels, traditionnels, qui se voulaient eux aussi distrayants, attrayants. Mais ils étaient trop « lisses », trop corrects, ils ne faisaient pas le poids face aux « clandoc » comme on les appelait alors. Grâce à ces films clandestins, Slivy, comme des dizaines de millions d'autres Zarkhs, commença à trouver la réalité moins pesante, l'air des galeries souterraines moins étouffant, les masses de foules uniformes moins oppressantes.

Elle aurait facilement pu sombrer, devenir réellement accroc, dépendante. Mais, par chance, une autre désillusion amoureuse vint cette fois lui sauver la mise et lui éviter le pire : la cure de normalisation !

Son petit ami l'avait d'abord trompée, puis brutalement plaquée, sans autre raison que son désir d'élargir son réseau de clients. Le choc fut rude, d'autant plus que Slivy avait du même coup perdu, du jour au lendemain, tous ses contacts et une grande partie de ses moyens. Une cure forcée, que le dépit l'aida à traverser.

Elle se consola en se disant que tous n'avaient pas cette chance. Certains finissaient par ne plus pouvoir décrocher de leurs écrans. Ils ne vivaient plus que par procuration, toutes leurs émotions leur venaient des films, d'ailleurs, d'autres mondes... Plus pâles que des cadavres, les yeux caverneux, ils devenaient de véritables morts-vivants !

Le must, c'était les lunettes ! Les films apparaissaient en surimpression, incrustés dans le verre des lunettes... On pouvait voir et regarder deux réalités en même temps ! Au début, la plupart des accrocs s'en étaient procurés et les portaient tout le temps, partout, même dans les lieux publics.

Contrôles inopinés et arrestations massives d'abord, puis l'interdiction pure et simple avaient en partie enrayé le phénomène, et on était revenu, un peu partout, au bon vieux temps du « home movie ».

Slivy abandonna ses souvenirs et refit surface dans le bureau du Temps Libre. Le couple de témoins l'observait avec le même visage glacial. Le Directeur des Contrôles s'était tu.

Le voyant chercher ses mots, comme s'il hésitait à poursuivre, Slivy fut traversée par une nouvelle vague de désarroi.

— Nous savons par nos informateurs, dit-il enfin, que les trafiquants recrutent en ce moment, des techniciens qualifiés. Ils veulent développer leur parc, mais sans avoir à acheter ou à monter eux-mêmes de nouveaux capteurs. Pas par mesure d'économie, par simple souci de discrétion. Ils espèrent pouvoir ainsi étendre leur implantation, refaire le terrain perdu, sans attirer l'attention. Alors, depuis un certain temps, ils récupèrent ici et là des lots entiers de matériel usagé ou défectueux.

Pourquoi lui racontait-il tout cela ? Où voulait-il en venir ? Quel rapport avec elle ?

Bientôt, un début de réponse s'insinua, qu'elle n'osait pas vraiment envisager. La peur d'être déçue, encore, de se retrouver face à ses illusions !

— Voilà, dit finalement le Directeur. Nous voudrions vous proposer

une mission. Six mois, renouvelable s'il y a lieu. Qu'en dites-vous ?

Slivy n'en revenait pas ! Elle était à la fois si heureuse et si soulagée qu'elle en aurait embrassé le duo de témoins ! Elle allait retravailler pour un service d'État ! En plus, elle ne serait pas cette fois cloîtrée dans un labo, mais envoyée sur le terrain... Le rêve !

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle, les premières secondes de surprise digérées.

— Tout le monde se pose cette question. Ceux qui veulent vraiment une réponse sont plus rares, vous êtes de ceux-là, Slivy 22-37-15. C'est un point positif pour vous...

Elle avait les compétences et le profil requis, lui avait ensuite expliqué le Directeur. N'avait-elle pas déjà travaillé pour la police ?

— Et puis vous méritez une seconde chance, non ?

— En quoi consistera cette mission ? Quel sera mon... travail ?

— Vous faire enrôler comme réparatrice. Nous vous aiderons en vous introduisant en bout de filière, grâce à un de nos contacts. Vous devrez ensuite vous débrouiller pour vous faire engager. Une fois dans la place...

— Si je n'y arrive pas ? le coupa Slivy.

— Vous y arriverez !

Ce ton à la fois doux et autoritaire, était-ce de la confiance, ou une menace ? Même son sourire paraissait ambigu.

— Une fois dans la place, vous ferez votre boulot, c'est-à-dire le leur et le nôtre.

Slivy réalisa seulement alors que ce double emploi lui vaudrait aussi un double salaire !

— Pour vos comptes-rendus, reprit le Directeur, il vous suffira d'écrire à cette adresse...

Il lui tendit une carte de plastique translucide dans laquelle étaient gravés un nom et une adresse.

— Et d'envoyer vos mots par pneuma. Il y a une borne à trois blocs de chez vous. Vous y aurez un abonnement, illimité.

Elle n'en croyait pas ses oreilles. Ils savaient tout d'elle, avaient tout prévu... La joie de retrouver du travail céda un court instant devant l'impression diffuse d'être prise dans un filet, de n'être qu'un jouet entre les mains de grands enfants désabusés.

— Lemiah HQ52747, dit-elle en lisant les informations inscrites dans le plastique. Je ne connais aucune Lemiah. Qui est-ce ?

— Votre nouvelle meilleure amie !

C'est ainsi que la vie de Slivy avait à nouveau bifurqué, pris un nouveau cap, vers la normalité cette fois. C'était ce qu'elle ressentait,

même si le fait de jouer les hors-la-loi en allant travailler pour le compte des trafiquants d'âmes était tout sauf quelque chose de « normal ».

Bien sûr, cette mission était risquée, dangereuse même, mais c'était justement cela qui en faisait tout l'intérêt, tout le piquant. Sans compter qu'en passant de leur côté, elle aurait probablement accès à leurs films. Aux meilleurs, et gratos par-dessus le marché !

Les chasseurs de têtes du Temps Libre avaient visé juste, Slivy était si heureuse, si motivée – il lui fallait ce job, à tout prix – qu'elle franchit sans peine toutes les étapes du recrutement ! Moins de trois semaines après sa rencontre avec ce Directeur du Temps Libre, elle obtenait un poste de dépanneuse-monteuse. Elle avait réussi, elle avait son double emploi...

Elle allait travailler, pour les bons, chez les méchants... Une vraie vie d'héroïne de roman !

Au début, ce fut tout sauf exaltant. Enfermée avec deux cents autres techniciens dans un local immense, une ancienne patinoire désaffectée, elle passait dix heures par jour devant un plan de travail à faire du neuf avec du vieux. On leur amenait des tonnes de vieux capteurs qu'ils devaient d'abord jauger, avant de les réparer ou d'en récupérer les éléments utilisables pour en monter de nouveaux.

Pendant six longs mois, Slivy avait rongé son frein et fait des merveilles, forçant même l'admiration de ses nouveaux collègues, des hommes pour la plupart, et presque tous jaloux ou misogynes.

Après un court passage par la salle de test – promotion déjà appréciable, ne serait-ce que pour les conditions de travail – elle se retrouva en première ligne, dans une salle de transit ! Directement en contact avec les équipes d'envoyés, elle vérifiait une ultime fois capteurs et implants avant leur départ, effectuait les derniers réglages. Plus tard, si tout se passait bien, si elle continuait à être bien notée, elle pourrait peut-être visionner les nouveaux docs dès leur réception, avant tout le monde ! Au bien-être procuré par la découverte de nouveaux mondes, s'ajouterait alors une autre sensation celle d'en être un peu l'exploratrice et non plus seulement une touriste comme tant d'autres.

Mais cette attente ne serait sans doute jamais comblée. La route de Slivy avait croisé celle de Richard Blade et, une fois de plus, elle avait écouté ses vieux démons plutôt que sa raison ou son devoir.

Quand Loubly et sa bande avaient ramené l'inconnu de THX 19.46, quand elle l'avait vu allongé sur le plan de travail, elle eut aussitôt l'étrange et absolue certitude que sa vie ne serait plus la même.

Avant que ce bel étranger ne sorte de son sommeil artificiel, Slivy avait fait parler un des membres de la patrouille. Il lui avait raconté

dans le détail tout ce qui s'était passé depuis l'arrivée de cet homme dans une tribu locale du monde THX 19.46 dont le chef, un certain Nanouk avait été implanté. Jusqu'à la mort de leurs deux envoyés, l'assaut de la section d'intervention... Elle avait même pu voir un des docs récupérés, sur lequel on voyait l'étranger se battre contre un géant au milieu d'une arène humaine et le terrasser sans trop de problèmes(v).

C'est tout cela, ajouté à sa nature profonde revenue avec la force d'une grande marée, qui avait poussé Slivy à l'aider après qu'il eût endormi tout le monde sans autre anesthésiant que ses mains et ses pieds.

Elle pensait aussi bien faire, doublement même. Elle pourrait toujours dire aux trafiquants qu'il l'avait forcée à l'accompagner, ou qu'elle avait accepté pour garder le contact et tenter d'en savoir plus sur lui.

Côté Temps Libre, si sa mission s'en trouvait remise en question, ils pourraient monter une petite mise en scène pour lui rendre sa crédibilité. Elle leur amenait l'inconnu sur un plateau, ils lui devaient bien ça !

Le problème c'est que rien ne s'était passé comme prévu. Loubly les avait retrouvés très tôt, trop tôt. D'où elle en avait déduit que l'inconnu portait un implant. Mais quand avait-il été greffé ? Elle ne l'avait pas quitté depuis son arrivée dans la salle de transit...

Une autre question lui taraudait l'esprit depuis sa capture par les trafiquants après son court passage par les bas-fonds. Ils l'avaient cueillie – et sans prendre de gants – dès sa sortie de l'ascenseur. Comment avaient-ils pu savoir d'où elle émergerait ? Ils n'avaient quand même pas posté des équipes dans tout le secteur, à tous les niveaux !

Depuis qu'ils l'avaient enfermée, paralysée mais lucide, dans un casier pas plus grand qu'une chambre d'hôtel de troisième zone, elle ne pouvait penser à autre chose.

Le sort d'Elin n'était guère plus enviable.

La disparition de Blade, le fait d'avoir assisté sans rien pouvoir faire à son enlèvement, l'avait complètement ébranlée. Et cette potion fabriquée par Ilaéna, la première concubine de Burtan-Mo, n'avait rien arrangé. Fabriquée à base de plante, d'urine d'un animal dont elle préférerait ignorer à quoi il ressemblait, elle avait achevé de lui retourner l'estomac.

Épuisée, ébranlée, elle avait dormi jusqu'au lendemain matin, d'un sommeil en montagnes russes peuplé de rêves et de cauchemars qui lui donnaient des frissons, les uns comme les autres, rien qu'en y repensant.

— Il est revenu ? avait-elle demandé dès son réveil à Ilaéna.

Aucun sourire n'était venu éclairer sa mine défaite et son visage fatigué par la nuit passée à son chevet. Les craintes d'Elin s'en trouvèrent confirmées. Car elle savait avant même d'avoir posé la question... Elle savait que si Blade était revenu, c'est lui qu'elle aurait découvert à son chevet, pas la première concubine de Burtan-Mo.

— Je t'ai préparé à manger, tu dois reprendre des forces !

La seule idée de devoir ingurgiter quoi que ce soit, suffit à réveiller ses nausées de la veille en lui renouant l'estomac. Elle était comme ça, les grosses contrariétés, les problèmes épineux se traduisaient toujours par de terribles maux de ventre.

Ça datait de l'époque où, haute comme deux pommes, elle assistait impuissante aux querelles de ses parents. Tout ce qu'elle avait trouvé pour les détourner de cette violence qui l'écrasait, c'était de se vider l'estomac. C'était spectaculaire et ça marchait à tous les coups. Ils arrêtaient aussitôt de crier pour s'occuper d'elle. Le problème, c'est que son corps avait définitivement adopté ce qu'il croyait être un vrai système de défense.

— Tout le monde est triste au village, reprit Ilaéna. Beaucoup d'hommes sont morts hier. Des femmes aussi. Et deux enfants !

Elin se redressa, réussit à s'asseoir. Quelques vertiges l'obligèrent à fermer un instant les yeux.

— Ils ne sont pas morts pour rien. Les faux chamans ne reviendront plus mener votre vie, vous dire quoi faire et quoi penser. Vous êtes libres !

Si c'est cela le prix à payer pour cette liberté, je ne suis pas certaine qu'elle le vaille, fit Ilaéna, le regard perdu dans ses pensées.

Un long silence les unit, mais l'image de Blade revint hanter l'esprit tourmenté d'Elin.

Il avait disparu depuis l'équivalent de dix-huit heures. Bientôt une journée entière ! Mais il y avait ces décalages temporels dont lui avait parlé le professeur Leighton. Le temps n'avait apparemment pas le même « débit » partout, en tout cas quand on passait d'une dimension à une autre.

Était-ce le cas cette fois encore pour Blade ? Et s'il y avait décalage, dans quel sens jouait-il ? Combien de temps avait-il passé sur l'autre monde ? Quelques minutes ? Ou plusieurs jours ?

— Je vois que tu es réveillée, Ash-Ran, dit une voix masculine derrière elle.

Elin n'était pas encore complètement habituée à ce prénom que lui avait trouvé Blade pour faire plus couleur locale. C'est seulement en voyant Ilaéna, visage tourné vers le sol, qu'elle comprit qu'on s'adressait à elle.

Elle se tourna vers la porte. Burtan-Mo, le chef de la tribu, venait d'entrer.

Il avança jusqu'au centre de la tente, les toisa à tour de rôle, se caressa la base du nez et enchaîna de la même voix autoritaire :

— C'est bien ! Parce que justement je voulais te parler !

Ilaéna se leva, le regard bas et fit mine de s'éclipser. Elle avait visiblement peur de lui.

— Reste ! ordonna le chef. Tu es ma première concubine, ce que j'ai à lui dire te concerne aussi.

Elin commençait à s'inquiéter. Toute cette solennité ne lui disait rien de bon.

— Ton homme ne reviendra pas ! dit Burtan-Mo, plus abrupt.

— Que s'est-il passé ? cria presque Elin en se redressant brusquement, comme un ressort libéré.

— Tu l'as vu comme moi, les chamans l'ont emmené au royaume des esprits...

— Le royaume des esprits n'existe pas !

Blade disparu, tout son travail était réduit à néant. De bonne ou de mauvaise foi, Burtan-Mo faisait machine arrière. D'une certaine façon, ça lui permettait de retrouver une certaine autorité. Avoir été le jouet de faux chamans n'était pas très positif pour son image.

— Tu délires, la fatigue et le désarroi te font dire n'importe quoi !

— Ce sont des hommes comme toi, comme n'importe quel homme de ta tribu ! C'est leur ceinture qui leur permet de voyager d'un monde à l'autre ! Il y a d'autres mondes !

— Oui, il y en a quatre, enchaîna Burtan-Mo, sûr de lui. Le monde des vivants, le monde sous la terre, le monde dans le ciel, et le monde des esprits !

Elin sut qu'elle n'y arriverait pas, c'était peine perdue. Face au scepticisme – réel ou feint – de cet homme, elle ne faisait pas le poids.

Content de lui, le chef enfonça le clou :

— Le fait même qu'ils puissent changer de monde, avec leur ceinture ou avec quoi que ce soit d'autre, prouve qu'ils ne sont pas comme moi ou comme mes hommes !

En désespoir de cause, Elin se tourna vers Ilaéna qui, d'un discret regard oblique, lui conseilla de ne pas insister. Elin était dans une impasse, tiraillée entre des sentiments et des désirs incompatibles... Elle se savait impuissante à le convaincre, et incapable d'y renoncer.

Estimant cet échange clos, Burtan-Mo s'apprêta à repartir. Arrivé à l'entrée de la tente, il se retourna et ajouta, le visage fermé mais visiblement satisfait :

— Si ton homme n'est pas de retour avant la prochaine lune pleine, tu seras déclarée veuve et tu deviendras mienne !

Sur ce, il écarta le rideau et sortit.

Écrasée par ce nouveau coup du sort, Elin était accablée, au bord d'un gouffre sombre et sans fonds.

Elle s'en approcha encore un peu plus lorsque Ilaéna lui apprit que la prochaine pleine lune était pour bientôt...

Quatre nuits !

Dans quatre nuits, si Blade n'avait toujours pas réapparu, elle serait unie à cette brute arriérée de Burtan-Mo.

CHAPITRE VI

Blade ne comprenait pas. Les hommes qui lui étaient d'abord venus en aide dans cette salle des machines, avant de l'arrêter, appartenaient à la brigade de répression des fraudes ! Des policiers en quelque sorte, chargés de traquer les trafiquants d'âmes. C'est en tout cas ce qu'avait prétendu leur chef, un certain Mathni.

Dans ce cas, pourquoi s'en étaient-ils pris aussi à Slivy ? Pourquoi l'avoir malmenée même ? Elle lui avait dit être une inspectrice infiltrée, elle était du même bord qu'eux !

Il y avait une embrouille quelque part, forcément. De sa part, ou de celle de ses employeurs.

Trois hommes pénétrèrent dans sa minuscule cellule. Celui qui ouvrait la marche n'était autre que Mathni. Le second paraissait nettement plus âgé. Le troisième, plus jeune, avait un faciès anguleux et un regard noir, tranchant, qui, à d'autres que Blade, aurait fait froid dans le dos.

Ils étaient armés. Des fuseurs de poing, qu'ils portaient à la ceinture, à part Mathni qui l'avait à la main droite et le pointait sur Blade.

— Assieds-toi et passe tes mains dans les arceaux ! lui ordonna Mathni.

Il n'y avait dans cette cellule qu'une banquette encastrée dans un des murs, qui devait se prolonger dans la cellule voisine, un tabouret et une petite table carrée avec, au centre de son plateau, deux arceaux scellés, alignés. Un minuscule lavabo dans un coin, à moins d'un yard du sol, faisait aussi office d'urinoir et de cuvette de W.C. Rien d'autre, pas de fenêtre, aucun objet, aucune image. Des murs nus et juste assez de place pour pouvoir circuler entre les quelques éléments de ce mobilier rudimentaire.

Blade tira le tabouret, s'assit. Il avait encore les bracelets qu'un des hommes de Mathni lui avait mis au moment de son arrestation. Quand il passa ses mains dans les arceaux, le jeune au regard de vipère à cornes brandit une télécommande, appuya sur une touche. Ses poignets furent si fortement attirés l'un vers l'autre, qu'ils étaient comme soudés aux arceaux. Blade ne pouvait plus sortir ses mains, il était pris, comme dans un carcan.

Tandis que les trois visiteurs venaient prendre place sur la banquette, face à lui, Blade essaya discrètement de soulever la table.

Elle était lourde, mais il réussit à la faire bouger.

Un quatrième homme, resté à l'extérieur referma la porte.

— Qui es-tu vraiment ? lui demanda Mathni. Nous savons que tu n'es pas de THX 19.46. Alors, si tu viens d'un autre monde comme nous le pensons, où sont tes transcodeurs ? Tu n'en as jamais eus sur toi !

Blade avait encore trop peu d'éléments sur ces hommes, et leurs motivations, ou sur le fonctionnement de ce monde, pour pouvoir choisir le mensonge le plus approprié. Il lui fallait, pour l'instant, gagner du temps. Les amener à leur dire ce qu'il voulait savoir...

Il adorait jouer à ce petit jeu du questionneur questionné, pour lequel il avait acquis un vrai savoir-faire. Il lui fallait être suffisamment imprécis dans ses réponses, provoquer d'autres questions qui lui permettraient de savoir qui étaient ces hommes qui lui faisaient face, ce qu'ils attendaient de lui, comment ils le percevaient et, surtout, quel sort ils lui réservaient.

— Mon nom est Blade, je viens effectivement d'un autre monde, grâce à la pensée d'un homme !

— Ton numéro, quel est ton numéro ?

— Je ne comprends pas. Quel numéro ?

— Nous avons tous des numéros. Moi, je suis Mathni 77.21, lui Capra 96.18 et lui Lashra 03.66.

— Dans mon monde, seules les voitures avec lesquelles nous nous déplaçons ont des numéros. Pas les humains.

Ce n'était qu'à moitié vrai. À chaque individu était associé une bonne demi-douzaine de numéros, à commencer par celui de la Sécu.

Ils s'étaient mis à chuchoter entre eux. Bizarrement, sa réponse semblait les avoir intrigués, alors qu'ils n'avaient pas réagi quand il avait reconnu voyager grâce à la pensée d'un homme.

— Je peux savoir pourquoi vous m'avez arrêté ? Je n'ai rien fait qui ait pu nuire à qui que ce soit, sauf pour me défendre !

— Tu te fous de nous ? ! s'énerva le plus discret des trois. Il y a au moins cinq cadavres dans ton sillage !

Cinq ? Ils savaient donc ce qui s'était passé sur l'autre monde, chez Nanouk d'abord puis chez Burtan-Mo. Leurs services de renseignements fonctionnaient bien. Vite et bien. À moins que...

— Parle-nous un peu de ton monde. Combien y a-t-il d'habitants ?

L'échange virait au dialogue de sourds. Pourquoi cette question ?

— Cinq milliards, presque six. Qu'avez-vous fait de Slivy, la femme qui m'accompagnait ?

— Six milliards ! répéta Mathni, avant de se tourner vers ses amis qui arboraient le même air ébahi.

Étrangement, les trois hommes éclatèrent soudain de rire, comme s'ils venaient de jouer un bon tour à quelqu'un. Puis Mathni reprit son air sérieux en revenant vers lui :

— Six milliards, dis-tu... Et quelle est la densité ?

Sans attendre sa réponse, le jeune au visage à faire cauchemarder debout, entra dans la danse :

— Comment maintenez-vous l'ordre ? Avez-vous éradiqué la guerre ?

Blade ne comprenait pas la tournure prise par l'interrogatoire. Les questions ne collaient pas à la situation. S'ils voulaient juste se documenter sur son monde, pourquoi l'avoir entravé ? Ils auraient pu échanger tranquillement, entre gens civilisés...

Il se repassa le film de l'interrogatoire. À la fin de sa première question à tiroirs, Mathni avait dit, en faisant allusion aux transcodeurs, ces ceintures grâce auxquelles eux voyageaient à travers les dimensions : « Tu n'en as jamais eus. » Ce « jamais » impliquait une référence à son passage par la tribu de Nanouk, sur l'autre monde.

Or seuls les faux chamans et leurs acolytes trafiquants, pouvaient savoir qu'il n'avait « jamais » eu de capteurs, même là-bas ! Il y avait donc un lien entre les uns et les autres... Slivy peut-être ? Mais dans ce cas pourquoi s'en être pris aussi à elle ? À moins qu'il n'y eût quelqu'un d'autre, infiltré comme elle. Mais infiltré de quel côté ?

Brusquement, il comprit. Tout devint plus net, toutes les pièces se mirent en place pour lui offrir une image claire de la situation. Ce n'était pour l'instant qu'une intuition, mais elle expliquait trop de choses, et résolvait trop de contradictions, pour ne pas refléter la réalité.

Slivy croyait être agent double, travailler pour les deux camps...

En fait, il n'y en avait qu'un !

Peu de chose distinguaient les quatre hommes assis en éventail face à l'écran mural. Tous arboraient la même calvitie naissante, le même embonpoint massif consécutif à une consommation immodérée d'euphorisants et un abus de la position assise, les mêmes lunettes aux montures bourrées d'électronique.

Leur tenue, une grande robe noire à liserés violets, complétait cette impression d'uniformité. Même les trois femmes siégeant à ce Conseil des Sages – les mauvaises langues disaient *Conseil des singes* – venaient se fondre dans ce tableau sans y introduire plus de diversité.

De plus, tous, les sept membres du Conseil, essuyaient

périodiquement, et d'un même geste fatigué, leurs fronts ruisselants de sueur. Une panne de la clim. avait fait monter la température d'une bonne douzaine de degrés.

Sur l'écran face à eux, se déroulait l'interrogatoire de Richard Blade, l'étranger ramené de THX 19.46. C'était à travers les yeux et les oreilles de Lashra 03.66, un jeune nouvellement implanté, qu'ils avaient accès à la scène.

— *Je peux savoir pourquoi vous m'avez arrêté ? Je n'ai rien fait qui ait pu nuire à qui que ce soit, sauf pour me défendre !*

— Il ne manque pas de toupet ! commenta une des trois femmes, particulièrement hargneuse.

— *Parle-nous de ton monde. Combien y a-t-il d'habitants ?*

— Il a tué quatre hommes sur THX, un autre dans l'appartement où on l'a retrouvé, et peut-être d'autres encore dans les bas-fonds...

— Si tu n'arrêtes pas de jacter en même temps qu'eux, on ne comprendra rien ! s'énerma son voisin.

— *Parle-nous un peu de ton monde. Combien y a-t-il d'habitants ?*

— *Cinq milliards, presque six. Qu'avez-vous fait de Slivy ?*

— Cinq milliards ! s'exclamèrent cinq des sept Conseillers, pratiquement en chœur.

Chez eux, plutôt qu'un rire nerveux collectif, la surprise provoqua dix longues secondes de silence. Chacun, dans sa tête, faisait les mêmes déductions, les mêmes calculs... Six milliards de personnes, ça ouvrait un sacré éventail de perspectives, largement de quoi renouveler le catalogue de films, d'augmenter le stock et relancer durablement la consommation !

— Cet homme est une mine d'or, dit le Conseiller n° 3, résumant parfaitement la pensée de ses collègues.

Un autre se pencha vers le micro planté devant lui :

— Demande-lui la densité et, en même temps, s'ils ont éradiqué la guerre.

Dans la salle d'interrogatoire, Blade remarqua, à cet instant, le regard quelque peu flottant du jeune Lashra. Les arbitres des matchs de football avaient la même expression quand un de leurs collègues de ligne leur parlait par oreillette interposée.

L'observant alors plus attentivement, Blade remarqua le minuscule tampon dans son oreille gauche. Un écouteur ! L'interrogatoire était piloté à distance. Voilà qui pouvait expliquer son aspect décousu...

— Vu comment ce type est bâti, dit un autre Conseiller, et surtout comment il se bat, ça m'étonnerait que la guerre n'existe plus sur son monde !

Le Président du Conseil décida d'arrêter là l'observation de

l'interrogatoire. Il coupa le son.

— Une copie de l'enregistrement sera mise à la disposition de chacun de vous. Nous devons maintenant nous concentrer sur ce que nous allons faire de lui.

— Je connais ce genre d'homme, j'en ai rencontré à l'époque où j'étais agent de terrain, dit une conseillère sans pouvoir cacher le voile de nostalgie qui vint lui assombrir le regard. Il ne parlera pas ! Il ne nous dira jamais ce que nous voulons savoir !

— Tu as raison, dit une autre de ses collègues. Je dirais même qu'il vaut mieux arrêter de l'interroger, nos questions risquent de lui faire comprendre qui nous sommes et ce que nous faisons !

— D'accord, mais alors que faire ?

— Greffons-lui un implant, proposa celle qui n'avait encore rien dit. Mais cérébral, pas sensoriel !

— Si on fait cela, une fois qu'on aura tiré de lui tout ce qu'on veut savoir, il ne sera plus bon à rien ! Et, personnellement, je trouverais dommage de ne pas l'utiliser comme voyant... Il ferait une des meilleures recrues qu'on n'ait jamais eues.

— Tu as raison, ce serait vraiment dommage ! Avec lui en première ligne, c'est le succès assuré ! J'entends déjà le bruit des pièces, le soir au fond des tiroirs !

— Oui, il a raison ! Non seulement on perdrait notre plus grosse vedette, mais on ne peut pas être certains que l'implant cérébral fournira les réponses que nous attendons... Il ne sait peut-être rien ! Prenez nos propres voyants par exemple, je suis pratiquement certain qu'aucun d'entre eux ne saurait dire comment fonctionne un transcodeur !

D'autres membres du Conseil n'étaient pas de cet avis et trouvaient que le jeu en valait la chandelle.

— Vous rendez-vous compte ? Non seulement nous aurons les coordonnées de ce monde, mais aussi des images, on pourra monter plusieurs docs, pour les circuits officiels, avant de mettre en place une série d'interventions... Ce programme nous occupera au moins pendant cinq ans !

— Bien, on va mettre la question aux voix, annonça le Président de séance. Qui est pour l'implantation d'une puce cérébrale, malgré les risques pour le sujet ?

Les trois femmes étaient pour, un des hommes aussi. La décision fut donc adoptée.

— J'ai bien peur que nous ne fassions une erreur, déplora le président.

Il se pencha vers le micro, saisit la tige pour le ramener vers lui et dit, comme à regret :

— Fin de l'interrogatoire. Je répète, fin de l'interrogatoire. Conduisez le prisonnier en salle d'opération pour un implant cérébral. Je répète, fin de l'interrogatoire, conduisez le prisonnier en salle d'opération pour un implant cérébral.

Dans la cellule, tandis que Mathni écoutait le président lui parler dans le creux de l'oreillette, Blade fut frappé par son changement d'expression. Quelque chose de grave venait de lui être transmis, c'était évident, qui laissait son empreinte sur son visage.

Avec le même air austère, Mathni se pencha vers ses voisins pour leur parler à voix basse, en cachant sa bouche de sa main. Sans doute leur transmettait-il le message reçu. Toutes ces précautions ne présageaient rien de bon...

À leur tour, les regards des deux hommes se fermèrent. Le jeune Lashra ne put s'empêcher de lever les yeux vers Blade. Son visage, déjà peu avenant, était barré d'une esquisse de sourire sadique.

Tous ces signes allaient dans le même sens, l'amenaient à la même conclusion : il fallait agir, tout de suite. Quelque chose se tramait, contre lui. Plus tard, il serait peut-être trop tard !

— Garde ! appela Mathni, tandis que Lashra sortait la télécommande de son blouson.

La porte s'ouvrit. Pendant quelques secondes l'attention de chacun serait relâchée... C'était le moment d'agir, avant même que Lashra ne l'ait libéré !

Bandant ses muscles en un effort violent, Blade tira sur ses bracelets collés aux arceaux, souleva la table et fonça sur les trois hommes qui venaient de se lever. Les deux des extrémités, mal placés, reçurent les pieds de la table en pleine figure et furent projetés contre le mur.

Mathni, au centre, put esquiver le premier coup. Mais pas le deuxième, lorsque Blade, qui tenait toujours la table à bout de bras, pivota brusquement vers la droite et le balaya au passage, avant d'aller s'occuper du garde qui n'avait pas encore réagi.

Dans la salle du Conseil, le son ayant été coupé, aucun des membres n'avait remarqué ce qui se passait dans la cellule. Occupés à discuter de leur décision, ils restaient étrangers à la scène qui se déroulait derrière eux.

C'est seulement lorsque Lashra, l'implanté, perdit connaissance et que l'image fut à son tour coupée, qu'une des conseillères réagit :

— Regardez ! cria-t-elle, le doigt tendu vers l'écran ? Il n'y a plus rien !

Les Conseillers, affolés, ne savaient quoi faire, quoi penser ni quoi dire.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi n'y a-t-il plus rien ?

— C'est sûrement cet homme ! C'est le diable en personne ! Il est

capable de tout !

— Lashra a peut-être fait un malaise...

— Oui, pourquoi imaginer tout de suite le pire ?

— Un peu de calme s'il vous plaît ! cria le Président, suant à grosses gouttes. Ce n'est peut-être qu'un problème technique !

— Puisque tu as tout enregistré, repassons les dernières minutes, dit une des Conseillères. On verra peut-être ce qui s'est passé.

Un instant plus tard, dans le plus grand silence, les sept membres du Conseil assistaient, impuissants, à l'évasion de Richard Blade.

Lui, était déjà loin.

CHAPITRE VII

— Inutile de pointer ton arme sur moi ! dit le garde. Je t'aiderai.

Blade se méfiait. Dans la même situation, Slivy lui avait déjà fait le coup. Elle l'avait aidé, mais avec des arrière-pensées intéressées. Et comment être certain qu'il n'avait pas un implant lui aussi ? Comment en être sûr ?

Certes, quand Blade s'était débarrassé à coups de table de ses trois enquêteurs, il n'était pas intervenu. Il était pourtant armé, il aurait pu le neutraliser, mais il s'était contenté de l'observer de la porte. C'est même lui qui l'avait libéré en désactivant les bracelets.

Soulagé de l'embarras et du poids de la table, Blade avait alors mis un poing final à la présence de Mathni et récupéré son arme.

Le garde n'avait toujours pas bronché, même quand il pointa le fusil sur lui.

— Donne-moi une bonne raison de te faire confiance ! Une seule !

— Tu n'as pas le choix ! dit calmement le garde.

Il avait raison. Ce que Blade voulait, c'était quitter ce monde pour aller retrouver Elin. En espérant qu'il n'arriverait pas trop tard, qu'elle était toujours saine et sauve.

Il lui fallait donc repasser par la salle de transit, celle où il avait repris connaissance après son kidnapping. Une fois sur place, il devrait récupérer une de ces ceintures « magiques », un transcodeur.

Beaucoup plus facile à dire qu'à faire ! Il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se situait la salle de transit, ni même de celui où il se trouvait maintenant ! Une fois sur place, dénicher un transcodeur ne devrait pas poser trop de problèmes, mais encore fallait-il ensuite programmer la bonne destination. Et ça, Blade ne savait pas faire.

Il avait donc besoin de Slivy !

Blade croisa les doigts, avec une pensée envers sa bonne étoile, pour qu'elle soit toujours en vie.

— D'accord, moi je n'ai pas le choix ! Moi toi, oui... Alors pourquoi m'aides-tu ?

Son visage se ferma, lentement, et son regard devint plus froid, aussi noir et dur qu'une dalle de marbre funéraire.

— J'ai mes raisons, dit-il, d'un ton à glacer les sangs.

Blade n'insista pas. Il savait distinguer le mensonge pour en être lui-

même un grand consommateur, et cet homme, il en aurait mis sa main à brûler, était sincère.

— O. K., allons-y, dit-il. Il faut déjà sortir d'ici... Je ne sais même pas où je suis.

— Au ministère du Temps Libre, dans les locaux de la Vigilance.

— Quoi qu'il m'arrive, je me retrouve toujours confronté à des gens de ce Ministère... C'est à croire qu'ils contrôlent toute la vie de cette cité !

— C'est un peu ça, dit le garde. Au fait, je suis Marek 07.12. On va d'abord passer par la réserve, tu ne peux pas sortir comme ça, il te faut une tenue !

Il y avait trois autres gardes dans cette réserve de matériel, mais qui ne firent pas spécialement attention à eux. Sauf un, mais pour d'autres raisons. Celui-là était... une femme !

Blade dut chercher un moment avant de trouver un uniforme à sa taille. Pantalon et blouson kaki, T-shirt blanc, bottines... Le même, à part la couleur, que ceux des faux chamans et de leurs copains trafiquants.

Quand il l'eut enfilé, Blade se sentit tout de suite plus à l'aise, dans son élément en quelque sorte.

Marek, qui avait lui aussi changé de tenue, lui tendit un casque noir rutilant, façon casque intégral de motard.

— Ces gars-là, dit Marek en mettant le sien, c'est comme les chaussettes et les amoureux, ça va toujours par deux !

Ils quittèrent la réserve, traversèrent différents locaux. L'imposante carrure de Blade, rendue plus impressionnante encore par l'uniforme et le casque, attira quelques regards jaloux, d'autres avides. Un instant plus tard, ils débouchaient dans une large artère bruyante et bondée.

— Je vais t'emmener chez des amis, proposa Marek. Ils vivent dans les quartiers Nord. Ils s'occupent d'une serre de surface. Chez eux tu ne risqueras rien. Tu pourras y rester jusqu'à ce que tout ça se tasse !

— Non, impossible ! Je n'ai pas le temps. Il y a deux choses que je dois faire tout de suite !

— Ce n'est pas prudent ! Tu vas avoir toutes les polices sur le dos, ton portrait va être diffusé partout !

— Raison de plus pour ne pas attendre ! Je dois d'abord retrouver la femme qui a été arrêtée en même temps que moi. Ça, c'est la première chose à faire, parce que j'ai absolument besoin d'elle pour la deuxième !

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Slivy.

— Slivy combien ? Parce c'est assez répandu comme nom.

Il sortit un petit boîtier, ultra plat muni d'un écran.

— Moi-même, j'en connais quelques-unes... Je te les montre, on ne sait jamais...

Blade souleva la visière de son casque et Marek, appuyant sur différentes touches, fit défiler des visages sur l'écran.

Le sixième était le bon.

— C'est elle ! dit Blade le doigt pointé vers l'écran.

— Slivy 22.33. Facile à retenir, pourtant je ne me souviens plus d'elle, je ne sais même pas comment ni pourquoi son portrait a atterri dans mon calepin !

— Dis-donc, fit Blade en le prenant fermement par le bras. Tu ne trouves pas que ça fait un peu trop ?

— Que veux-tu dire ?

— Si j'ai bien compris vous êtes deux ou trois dizaines de milliards à vivre dans cette fourmilière géante, je rencontre une fille, trois heures après je te rencontre toi, et comme par hasard, tu la connais ! Le hasard fait bien les choses, mais à ce point-là...

— Je n'y peux rien, Blade. Je ne peux pas l'expliquer. Je comprends ta méfiance, je réagirais sans doute comme toi... Mais je te le redis, je ne me souviens pas des circonstances dans lesquelles on s'est connu !

Blade le fixa droit dans les yeux sans y voir le moindre signe de doute, de crainte ou de dissimulation.

— Je veux la retrouver, tu peux m'aider ? Elle a dit qu'elle faisait partie des Brigades Volantes...

— Ah, elle fait aussi partie de la famille ! C'est pour ça que je la connais alors... J'ai dû la croiser dans une réunion ou un gala quelconque !

— Elle a été arrêtée en même temps que moi. Tu pourrais savoir où ils l'ont emmenée ?

— Arrêtée ? Je ne comprends pas... Tu as dit qu'elle était de la police !

— C'est une longue histoire, elle était infiltrée chez les trafiquants d'âmes, en mission pour le Ministère du Temps Libre. S'il n'y a pas eu de communication entre les différents services, il est possible qu'on ait cru qu'elle misait sur les deux tableaux, alors qu'elle ne faisait que son devoir !

D'une mimique, Marek laissa voir à quel point il était impressionné.

— Pas de problème, dit-il en tripotant à nouveau son boîtier à tout faire. Maintenant qu'on a son identité complète, c'est un jeu d'enfants... J'entre son nom, son portrait, je les croise avec le registre général de Gardiennage... Et on attend tranquillement.

Différentes fenêtres s'ouvraient et se fermaient sur l'écran, des listes

défilaient, des plans de rues, de quartiers.

— Toutes les entrées et les sorties sont automatiquement enregistrées, dans tous les édifices et toutes les résidences de la ville !

Quel drôle de monde, se dit Blade. Non seulement ils vivent enterrés comme des taupes sans jamais voir la lumière du jour, le bleu du ciel ou les nuages, mais en plus ils sont perpétuellement surveillés par l'œil omniprésent d'un Big Brother(vi) complètement parano !

— Voilà, je l'ai ! s'exclama Marek avec une spontanéité si franche, si naïve, que la méfiance de Blade s'en trouva desserrée d'un bon cran. Elle est au 1831, voie du Prades, on a de la chance, ce n'est pas très loin...

Son visage s'était assombri tandis qu'apparaissaient sur son petit écran les résultats de la localisation.

— Que se passe-t-il ? Tu fais une drôle de tête !

— C'est l'adresse de la morgue, douzième secteur ! Celui d'à côté, par-là...

— Tu es sûr qu'elle est là-bas ?

— En tout cas, elle y est entrée, il y a une heure et douze minutes... Et elle n'en est pas ressortie depuis. Faut dire que ce genre d'endroit, on va rarement s'y promener... Une fois entré, en principe, on n'en ressort jamais ! Ou mélangé à d'autres dans des sacs d'engrais !

Pour Blade le coup était rude. Slivy allait lui manquer, et pas seulement à cause des quelques élans de « sympathie » qu'il avait pu avoir pour elle. Elle morte, il lui faudrait se débrouiller autrement pour retourner auprès d'Elin.

Ce contretemps allait sensiblement lui compliquer la tâche.

— C'est bizarre, dit alors Marek, les sourcils froncés, le regard rivé à son boîtier.

— Quoi encore ? s'impacienta Blade en remettant son casque.

— Tu m'as dit qu'elle avait été implantée... Tu en es sûr ? C'est elle qui te l'a dit ?

— Non, elle, elle ne le savait pas. Ils l'avaient greffée à son insu. Je l'ai su en voyant un capteur... C'était bien d'elle que venaient les images.

— Alors, je ne comprends pas. Quand quelqu'un qui porte un implant meurt, sa fiche est automatiquement mise à jour. Ça a au moins cet avantage. Et la sienne est toujours valide ! Regarde...

Marek lui tendit le boîtier. À part la photo, Blade ne pouvait rien « voir ». Si son mystérieux pouvoir lui permettait de parler, ailleurs que sur Terre, n'importe quelle langue, en revanche il restait partout analphabète et ne pouvait apprendre à lire et à écrire que par les voies traditionnelles.

— On y va ! dit-il en baissant sa visière d'un geste sec.

— Non, je suis désolé, si vous n'avez pas de passe, vous ne pouvez pas entrer !

Un portier zélé... C'était bien leur veine !

Marek, avec une mimique de conspirateur, lui fit signe de s'approcher pour lui parler discrètement à l'oreille.

— Mon collègue, il cherchait cette femme... Il est fou amoureux d'elle, et il vient d'apprendre qu'elle était ici... Ça lui a fait un choc ! Alors, il voudrait pouvoir lui offrir ses dernières pensées, un dernier regard...

— Non, c'est non ! N'insistez pas ! Pas de passe, pas de visite !

Marek se tourna vers Blade avec un geste d'impuissance. Le garde fit mine de refermer la porte. La main de Blade jaillit, il le saisit par le col et le cogna contre le montant de la porte.

— Allons-y ! fit Blade en traînant l'employé jusqu'à une table d'autopsie.

Marek referma la porte et alla le rejoindre. Blade versait un broc d'eau sur le visage de l'employé plus livide que ses pensionnaires.

— Alors, Slivy 22.33, elle est où ? Elle est arrivée il y a à peine plus d'une heure... Slivy 22.33, facile à retenir, non ?

— Dans l'entrepôt, à côté, fit l'employé, le bras mollement tendu vers une double porte translucide au fond de la salle.

— Tu nous accompagnes !

Blade l'aïda à descendre de la table, sans ménagement, et, le tenant toujours par le col, le poussa devant eux.

Quand ils eurent passé la double porte, Blade, s'arrêta, stupéfait, à l'entrée de l'entrepôt. Il en avait vu des morgues au cours de ses différentes missions, sur Terre comme dans les autres dimensions(vii). Mais rien d'aussi troublant que cet entrepôt !

Grand comme un hangar d'aéroport, il était tapissé de tiroirs, du sol au plafond, sur les trois côtés. Le plus impressionnant était le silence qui y régnait, un vrai silence de mort. Et l'odeur, âcre, qui prenait à la gorge. Moins forte pourtant que celles qu'avait déjà connues Blade ailleurs. Car ici, les cadavres ne faisaient pas long feu ! Moins de vingt-quatre heures après leur arrivée, ils portaient en fumée.

— Elle est là-bas, à droite... Casier BH...

Il sortit un petit boîtier de sa poche, semblable à celui de Marek.

— BH 65K, dit-il en remettant le boîtier dans sa poche. Bon, je peux retourner à l'accueil, maintenant ?

— Non, fit Blade en le bousculant un peu. Tu nous accompagnes !

Slivy n'aurait jamais cru que pareil calvaire fût possible. Complètement paralysée, noyée dans l'obscurité et le silence, chaque seconde lui avait semblé durer des jours entiers ! Et cette odeur... Quand elle la reconnut, quand elle comprit qu'elle était à la morgue, elle se dit, tout naturellement, qu'elle devait être morte !

Elle n'en ressentit ni peur, ni tristesse. Parce qu'elle pensait encore, ses sens fonctionnaient. Elle pouvait percevoir de faibles changements de lumière, des voix, lointaines, des bruits de pas...

Était-ce cela la mort ? Elle n'avait pourtant jamais cru à la vie post-mortem. Pour elle, après la fin, il n'y avait rien ! Mais alors, ce qu'elle vivait, c'était quoi ? Et si elle était morte, qui l'avait tuée ? Elle se souvenait de chacune de ses dernières minutes... Après avoir été ramenée dans les bas-fonds par la patrouille qui l'avait arrêtée, elle avait revu l'étranger, celui qu'elle avait aidé à s'évader de la salle de transit... Comment s'appelait-il déjà ?... Ah oui, Blade... Et pas de numéro, juste deux noms... Richard Blade... Elle avait découvert, en même temps que lui, qu'elle portait un implant... Est-ce qu'elle l'avait encore ? Sans doute pas, on ne laisse pas traîner ce genre de choses dans les cadavres, ça coûte bien trop cher ! Elle ne se souvenait pourtant pas qu'on le lui ait retiré... De même qu'elle ne se souvenait pas du moment où on le lui aurait mis ! C'était pourtant une opération longue, minutieuse... Quand l'avaient-ils opérée ? Et pourquoi n'en avait-elle aucun souvenir ?

Soudain elle perçut un nouveau changement de luminosité, quelqu'un venait d'entrer, d'allumer. Elle entendit bientôt des pas, trois hommes, qui s'approchaient...

Ils allaient passer devant elle ! Elle voulait crier ! Pour les arrêter ! Appeler ! Aucun son ne sortait de ses lèvres closes.

« Je vous entends ! Je suis là ! Sortez-moi de là ! Je vous en prie ! Aidez-moi ! »

Mais eux ne l'entendaient pas.

Les bruits se précisaient. Les trois hommes s'étaient arrêtés tout près ! Ils étaient là, devant son casier, tout près de sa tête ! Elle voulut crier, encore, hurler...

Et il y eut les voix, très nettes, distinctes. Elle reconnut celle de l'employé qui l'avait mise là, dans ce tiroir :

— Voilà BH 65K... C'est celui-là !

Le cœur battant, elle reconnut ensuite la voix de Richard Blade, l'étranger. Un mot, un seul mot lui suffit pour en être certaine :

— Ouvre !

— Alors ? Qu'est-ce que tu attends ? !

En revanche, cette troisième voix lui était inconnue.

Elle n'en pouvait plus de rien pouvoir dire ! De ne pas pouvoir bouger ! De ne rien pouvoir faire !

Elle sentit le tiroir coulisser, et la lumière s'engouffra en elle par ses yeux grands ouverts. Une grande lumière blanche, aveuglante, qui l'empêcha de voir les visages penchés au-dessus d'elle.

— C'est bien elle ! dit la voix familière de l'étranger.

— Bon, maintenant que vous l'avez vue, je peux fermer ?

« Non !!! Vous n'allez pas me faire ça !!! Vous ne pouvez pas me renvoyer à la nuit ! Au silence ! »

— Attendez, dit Blade.

Il avait arrêté le tiroir à hauteur de ses épaules.

Puis elle sentit sa main se poser sur son cou.

Comme lui, elle sentait le sang battre sous ses doigts. Mais alors...

— Elle est vivante ! dit Richard Blade d'une voix sûre.

À ce moment-là Slivy eut peur. Parce qu'elle explosa de joie. Elle eut peur que son cœur ne la lâche, peur de comprendre qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse et qu'elle ne le serait jamais plus autant !

— Qu'est-ce qu'elle a ? s'inquiéta Marek. Tu crois qu'elle est dans le coma ?

L'employé, qui ne pouvait supporter autant d'événements extraordinaires en si peu de temps, tourna de l'œil.

— Je ne sais pas, mais ça m'étonnerait. A priori, je pencherais plutôt pour un sommeil artificiel, une sorte d'état de transe provoquée... Il faut essayer de la réveiller !

Blade lui tapota les joues, de plus en plus fort, lui pinça le bras, le bout des seins... Rien, aucune réaction.

— Mon frère faisait de l'acupuncture, intervint Marek.

Il retrouva ce visage fermé et le même regard sombre qu'il lui avait déjà vu au début de leur rencontre. Ce frère auquel il venait de faire référence était de toute évidence mort. D'une manière ou d'une autre.

— Il m'avait dit un jour, je m'en souviens très bien maintenant, qu'il y a sous la plante des pieds, des points qui peuvent provoquer cet état d'extrême catatonie ou, au contraire, y mettre fin.

— Bon, alors qu'est-ce que t'attends, va chercher une aiguille ou quelque chose d'équivalent !

Resté seul Blade ressentit le désir de parler à cette jeune femme qu'il ne connaissait en fait que très peu, de la rassurer... Elle semblait entendre. À un moment, il crut même la voir sourire !

— J'ai ce qu'il faut ! cria Marek qui revenait en courant, avec une

poignée d'aiguilles de seringues.

Ils ouvrirent complètement le tiroir. Marek prit son pied, le caressa du bout du pouce...

— Bon, voyons voir si je me rappelle... Je crois que c'est là, juste à l'avant du talon...

Il tâta la plante du pied, planta sa première aiguille... Rien ! Deux autres essais, à deux endroits différents, se révélèrent tout aussi inefficaces.

« L'autre pied ! Essayez l'autre pied ! J'ai eu un accident, de ce côté le nerf est abîmé ! » hurla Slivy de toutes ses forces.

— Essaie l'autre pied, dit Blade poussé par une irréprouvable intuition.

— Je veux bien, fit Marek, déjà découragé. Mais je ne vois pas ce que ça changera...

Dès qu'il lui planta sa première aiguille à la basse du talon, Slivy se redressa violemment, comme si un ressort venait de plier sa colonne vertébrale. Aussitôt après, elle s'emplit les poumons en un puissant râle de vie, et poussa un cri strident.

L'employé qui venait de reprendre connaissance la vit se redresser en hurlant et retourna de l'œil illico.

Revenue à la vie, Slivy se jeta dans les bras de Blade, avant de se laisser gagner par une longue crise de sanglots nerveux.

— C'était affreux ! dit-elle dès qu'elle put parler. J'étais complètement paralysée. Lucide mais paralysée.

— C'est fini, tout cela est fini, chuchota Blade en lui caressant les cheveux.

— J'ai cru que j'allais vraiment mourir, qu'on allait me laisser pourrir dans ce casier... C'était affreux, répéta-t-elle.

C'est alors seulement qu'elle prit conscience de la présence de Marek.

Elle le regarda, d'un air interrogateur, inquiet...

— Je le connais ! cria-t-elle soudain, en brandissant vers lui un index accusateur.

CHAPITRE VIII

Marek n'était autre que le frère d'Arsher, l'ex petit ami de Slivy qui l'avait initiée aux délices des films clandestins.

— Oui, ça y est, ça me revient ! fit Marek, avec un grand sourire. Tu étais sacrément accroc à l'époque ! Je suis content de voir que tu t'en es sortie !

— Ça va... On m'a donné ma chance, j'ai su la saisir. Et ton frère, qu'est-ce qu'il devient ?

— Il est mort !

— Désolée, fit Slivy sans avoir l'air de l'être vraiment.

— Il était tellement pris par ses visions... Il ne sortait plus, ne se nourrissait plus, il n'était déjà plus de ce monde, il confondait tout. Il a fallu que je le fasse interner. Il est mort trois mois plus tard. D'ennui, m'ont dit les médecins...

— Bon, navré d'avoir à interrompre cette séquence souvenirs, mais moi, c'est le présent qui me préoccupe. Je dois retourner au plus vite dans cette salle de transit où on s'est rencontrés...

— Pas de problème, je vous y emmène, fit Slivy sans poser plus de questions.

— Avant je voudrais juste vérifier une chose, dit Blade, que tu n'as plus d'implant.

— C'est sous le lobe de l'oreille, dit Marek. Elle doit avoir une cicatrice puisqu'elle en a déjà eu un, et s'il est toujours là, tu devrais le sentir...

Elle avait bien une petite cicatrice sous le lobe de l'oreille gauche, que Blade et Marek tâtèrent tour à tour.

— Elle n'a rien, fit Marek, ils l'ont récupéré.

— Et toi, tu permets que je jette un œil, lui dit Blade.

— Tu te méfies toujours n'est-ce pas ?

Il n'avait rien, pas la moindre petite cicatrice.

— Tu n'es pas obligé de venir avec nous, lui dit Blade, tu en as déjà assez fait.

— Au début, je voulais t'aider, mais maintenant... Disons que je viens pour le plaisir.

À la façon dont il avait couvé Slivy du regard en disant cela, Blade comprit qu'une idylle était en train de naître. En tout cas, de son côté.

— Le problème, remarqua Marek avant qu'ils ne quittent l'entrepôt, c'est que nous, ça va, on est déguisés, mais elle... Si elle sort comme ça, on sera tout de suite repérés !

— Tu as raison ! Slivy, tu vas enfiler les vêtements du jeunot... Ce ne sera pas forcément plus discret, mais c'est quand même mieux...

Ils s'écartèrent pour la laisser s'habiller.

— Tu as toujours ta télécommande ? demanda Blade à Marek. Moi j'ai les bracelets. Comme ça, on pourra la faire passer pour notre prisonnière. Et ses vêtements ne choqueront plus.

Le trajet jusqu'à la salle de transit se passa sans problème particulier. Personne ne fit spécialement attention à eux, il y avait partout des centaines d'arrestations chaque jour. Les gens étaient habitués.

Il y eut juste un incident, lorsque Slivy voulut s'arrêter pour boire à une fontaine publique. Marek et Blade en profitèrent pour se désaltérer également, et retirèrent leurs casques. C'est alors qu'un homme s'approcha d'eux, d'une démarche chaloupée, entièrement vêtu de blanc, un sweater jaune négligemment jeté sur les épaules.

— Ça alors ! Mais c'est Richard Blade !

Passant de la perplexité à la méfiance, Blade le laissa s'approcher. Marek et Slivy, bien que moins surpris – ils n'avaient pas autant de raisons de l'être – échangèrent un regard chargé de questions.

Quelques personnes s'étaient arrêtées, les regardaient. Bientôt, il y aurait un attroupement. Dans ce monde sans vraies surprises, l'occasion faisait le badaud !

— Moi, je ne te connais pas, lui dit Blade discrètement, mais avec fermeté. Comment se fait-il que toi, tu me connaises ?

Lui, en revanche, ne se gênait pas pour parler fort. Et toujours avec ce phrasé dodelinant :

— Je t'ai vu, dans un film ! Pas plus tard que ce matin !

— Quel genre de film ? Un clandoc ?

— Non, non, je ne mange pas de ce pain-là, moi... Un film tout ce qu'il y a de plus officiel et de plus légal !

L'homme lui en cita brièvement quelques séquences. Le film datait de son séjour dans la tribu de Burtan-Mo. Comment avait-il pu se retrouver si vite sur le marché ?

Blade allait l'interroger pour avoir quelques précisions, lorsqu'un autre homme s'était avancé pour venir à leur rencontre. Celui-là avait l'air beaucoup moins clair, dans tous les sens du terme.

— Allez, viens ! Laisse tomber ! dit-il à son copain en l'entraînant par le bras.

— Mais attends ! On ne va pas laisser passer ça... Je veux juste prendre une photo...

— Et moi, vous poser quelques questions, enchaîna Blade.

L'homme le regarda quelques secondes. Il semblait craindre quelque chose... Soudain, il détala à toutes jambes.

— Surveillez l'autre ! lança Blade avant de se lancer à ses trousses. Surtout qu'il ne s'échappe pas !

Quand il revint un peu plus tard, bredouille – l'homme avait réussi à le semer dans la foule – Blade comprit, à la tête que faisaient Slivy et Marek, qu'eux aussi s'étaient fait avoir. L'homme en blanc avait simulé un évanouissement, et réussi à leur fausser compagnie !

— Je ne comprends pas, fit Blade. Comment ont-ils pu avoir ce film aussi rapidement ? En plus, il parlait d'un film légal, alors que les seuls à avoir été présents sur l'autre monde étaient des trafiquants !

— Ça confirme bien ce que tu pressentais, dit Marek, que tout ce petit monde travaille main dans la main !

— Comment ça ? s'étonna Slivy. Tu prétends que les Officiels sont complices des trafiquants ?

— Ou l'inverse !

— Non, ça m'étonnerait... Qu'il y ait quelques fuites, ici ou là, quelques Officiels véreux, ça, je ne dis pas... Mais pas plus que ça ! Pas un véritable complot ! Non, ça, excuse-moi, mais ça tient plus du délire que du raisonnement envisageable !

Ils arrivaient devant l'ascenseur menant à la salle de transit. Personne ne semblait en surveiller les alentours.

— De toute façon, dit Blade, ce n'est plus trop mon problème ! Je serai bientôt de retour sur l'autre monde et enfin chez moi !

Du sable, à perte de vue ! Quelques rochers, et du sable ! Ils n'étaient pas au bon endroit !

Blade avait apprécié ce transfert sans douleurs, et quasi-instantané. Ça le changeait de l'interminable *no man's land*, des souffrances, des glissades dans des kaléidoscopes géants, ces délires psychédéliques... Il préférerait nettement ce système plus rapide et indolore.

Tout aurait donc été parfait, s'ils étaient arrivés au bon endroit !

Pour l'instant Marek et Slivy profitaient du spectacle. Comme deux enfants qui découvriraient le royaume du père Noël, ils regardaient ébahis ce vrai ciel, ce vrai sable, goûtaient les yeux fermés les caresses d'un vrai vent, humaient de vraies odeurs...

Marek alla même jusqu'à se rouler dans le sable, à en ramasser de

pleines poignées qu'il jetait en l'air en riant.

Pendant ce temps, Blade attendait, réfléchissait.

— On n'est pas au bon endroit, dit-il lorsqu'il estima leur avoir laissé assez de temps pour profiter de la nouveauté.

— Je ne comprends pas, dit Slivy en regardant le cadran de sa ceinture, j'ai pourtant entré les bonnes coordonnées !

— On est où ? demanda Marek.

— Ça, j'aimerais bien le savoir ! Si on est bien sur...

— THX 19.46 !

— Oui, si on est sur THX 19.46, alors on doit être vraiment loin des steppes où on était censés arriver !

— Tu as raison, fit Slivy quelque peu soulagée. On n'est peut-être pas forcément sur un autre monde, comme je l'ai d'abord cru, mais à un autre endroit, plus proche de l'équateur...

— Ça me fait une belle jambe ! pesta Blade. Si c'est le cas, il va me falloir un bon bout de temps pour retrouver Elin ! On aura plus vite fait de retourner d'où on vient et de reprogrammer les ceintures ! Ou d'en essayer d'autres, celles-là sont peut-être défectueuses.

— Une, je ne dis pas, concéda Slivy, mais les trois, ça m'étonnerait ! Le matériel est vérifié après chaque transfert ! J'en sais quelque chose, c'est moi qui supervisais les opérations !

Tout à coup, alors qu'ils réglait les ceintures pour le retour, le sable se mit à trembler sous leurs pieds.

Ils s'écartèrent précipitamment, chacun de leur côté.

Les tremblements se firent de plus en plus rapprochés, de plus en plus violents. Blade dut reculer encore pour s'écarter de la zone de turbulences...

Soudain un serpent jaillit du sable ! Un énorme serpent, d'au moins trois pieds de diamètre ! De sa gueule ouverte dépassaient deux crocs à faire saliver d'envie un tigre préhistorique !

Blade se figea pour l'observer. Qu'il soit venimeux ou non était le cadet de ses soucis... Ce monstre pouvait l'avaler tout cru sans avoir à trop se démantibuler !

Heureusement, il avait toujours son fuseur à sa ceinture.

Le serpent, attiré par son mouvement lorsqu'il dégaina son arme, se tourna vers lui et le fixa en dodelinant lentement de la tête.

Marek et Slivy en profitèrent pour s'éloigner et aller se cacher derrière une dune proche.

Blade et le serpent dressé devant lui, aussi immobiles l'un que l'autre, se fixaient comme deux duellistes dans un western.

Blade tira. Il avait visé la tête. Le serpent, se révélant d'une incroyable rapidité, évita le rayon sans peine. D'un simple écart qu'il

prolongea aussitôt d'une plongée vers ce petit insecte qui osait le défier.

Blade plongea sur le côté – lui aussi n'était pas mauvais question réflexes – roula sur le sable et tira. Cette fois encore, le serpent évita le rayon et attaqua aussitôt.

Le même manège recommença... Blade plongea pour éviter la gueule prête à l'avalier... et perdit son fuseur dans le sable ! Il se mit à creuser frénétiquement autour de lui. Le serpent avait remarqué son changement de comportement et se recula pour mieux se détendre...

C'est alors que Marek eut la bonne idée d'apparaître au sommet de la dune pour détourner son attention. Il se mit à crier en agitant les bras tant et si bien qu'il finit par glisser et dévaler la pente...

Quand Blade retrouva son fuseur, Marek avait déjà disparu, le serpent n'en avait fait qu'une bouchée !

Blade poussa un hurlement de rage qui fit se retourner la bête. Il tira pendant son mouvement, à trois reprises, et réussit à lui exploser la tête !

Blade plongea encore sur le côté, mais pour éviter cette fois le corps qui s'affalait vers lui.

Slivy arriva en courant, visiblement choquée. Elle voulut se blottir dans les bras de Blade, mais il la repoussa sans ménagements, il avait plus urgent à faire !

Il pouvait encore distinguer le corps de Marek à l'intérieur du monstre, à moins de deux yards de sa tête déchiquetée. Il n'y avait pas une seconde à perdre... Tirant pratiquement en rafale avec le fuseur, il détruisit un autre bon morceau du serpent... L'odeur était infecte. Ce n'était pas seulement une odeur de chairs brûlées, il y avait aussi un liquide mauve, sans doute un suc digestif, qui s'écoulait en bouillonnant... Une odeur de vomi à retourner le cœur !

Blade prit son courage à deux mains, repensa à la pommade isolante du professeur Leighton, et plongea ses bras dans le corps béant et visqueux du serpent.

Il dut s'y reprendre trois fois.

Slivy s'était écartée pour aller libérer son estomac révolté.

Blade finit par pouvoir saisir Marek par ses rangiers, et le tirer hors du serpent. Il était inconscient, il puait plus qu'une armée de morts-vivants, mais il était vivant !

— Viens m'aider ! hurla Blade en tirant Marek sur le sable.

Il fallait le déshabiller, retirer son uniforme qui l'avait en partie protégé, et le laver dans le sable, le débarrasser de ce suc mauve acide.

Slivy vint le rejoindre en se protégeant le visage de la main gauche, tandis que de la droite, elle entreprit de délayer les chaussures.

Blade avait déjà retiré le haut de l'uniforme et la ceinture, apparemment inutilisable.

Marek, toujours inconscient, fut bientôt entièrement nu. Ils le roulèrent dans le sable, pour éliminer ensuite les plaques de liquide digestif...

Slivy s'inquiétait pour lui, au point de ne plus être dérangée par son odeur.

— Tu crois qu'il s'en sortira ? demanda-t-elle, d'une voix triste, en lui frottant les jambes.

Marek ouvrit les yeux... Il était sauvé ! Slivy ne pouvait pas l'avoir remarqué.

— Je ne crois pas, fit Blade avec un sourire.

— C'est terrible ! Quelle mort affreuse ! Je commençais à le trouver attachant, dit-elle en laissant déferler ses larmes.

Marek, qui avait vite retrouvé ses esprits et tout entendu, se souleva légèrement, lui prit la main...

Tandis que l'histoire d'amour prenait un nouvel envol, un groupe d'hommes à demi nus apparurent au sommet d'une dune proche.

« Et voilà, se dit Blade en allant récupérer son fuseur, c'est reparti ! On vient à peine de résoudre un problème qu'il en arrive un autre ! »

— Araam Vaashni ! Djabsh sessisine ! criaient tous les hommes tandis qu'ils dévalaient la pente en agitant leurs lances.

Marek et Slivy, comme résignés, s'étaient blottis dans les bras l'un de l'autre.

Quatre mots... C'était plus que fut suffisant, même si le second était un nom propre, pour que Blade sentent déferler en lui une nouvelle langue. Lorsqu'il comprit ce que criaient les hommes, il sut qu'ils n'avaient plus aucune raison de s'inquiéter.

— C'est Vaashni ! L'homme serpent !

De nouveaux cris vinrent se mêler aux premiers, tandis que les hommes se prosternaient à distance respectable de Marek :

— L'homme de la légende ! Le Dieu vivant !

Marek qui croyait aux coïncidences en avait une belle à se mettre sous la dent : une légende de ce peuple disait qu'un jour un homme, sorti du corps d'un serpent, leur ramènerait le bonheur perdu depuis la sortie du ventre de la terre !

— Tu parles cette langue ? s'étonna Slivy après qu'il leur eut traduit leurs cris. Pourtant, c'est la première fois que tu viens sur ce monde ?

— Je vous expliquerai, leur dit Blade, avant de leur rappeler qu'ils n'avaient plus que deux ceintures...

Les indigènes osaient maintenant, mais non sans crainte s'approcher de leur dieu vivant. Il y en a même un qui, tel le singe de 2001, *L'odyssée de l'espace* s'aventura jusqu'à venir le toucher avant de repartir en courant.

— Allez-y... Je reste ! dit Marek, que cette promotion inattendue et suprême avait suffi à complètement remettre sur pieds.

— Fais attention, je connais ça, lui dit Blade. C'est un petit jeu auquel on risque de prendre goût.

— Vous reviendrez me chercher, je compte sur vous ?

— Ne t'inquiète pas, Marek, je ne t'abandonnerai pas ! On fait l'aller-retour... Mais comment tu vas te débrouiller ? s'inquiéta Slivy. Tu ne parles pas leur langue !

Il l'embrassa, sous l'œil intrigué des indigènes, dont certains voulurent en faire autant entre eux.

Puis Blade et Slivy disparurent, ce qui dut encore augmenter de plusieurs points la cote du dieu vivant.

Moins de cinq minutes plus tard, le temps de trouver une nouvelle ceinture, de se débarrasser d'un collègue curieux qui s'étonna de croiser Slivy qu'il croyait en prison, d'inverser les coordonnées de transfert.

Et ils se retrouvèrent sur le sable.

Marek était assis, en tailleur, face à ses nouveaux adeptes.

— Déjà, dit-il en voyant réapparaître ses amis. Je ne vous attendais pas de sitôt ! J'ai à peine eu le temps de m'amuser...

— On ne s'amuse pas avec les croyances des gens ! fit Blade gravement.

CHAPITRE IX

— Alors c'est ici, que nos chemins se séparent, c'est ça ? fit tristement Marek.

— Oui, je suis désolée.

En retrait, près de la porte de l'ascenseur, Blade assistait à la scène en riant.

— Je ne comprends pas... Il y a un instant à peine, quand on était sur cet autre monde, tu as dit que tu tenais à moi...

Ils avaient l'air aussi perdus l'un que l'autre.

— Je sais, dit-elle, sans oser le regarder en face. Je tiens, toujours à toi, Marek... Mais c'est lui que j'aime !

Il se tourna vers Blade, le fusilla du regard.

— Ce n'est pas possible ! Tu ne peux pas me faire ça !

— N'insiste pas Marek, intervint Blade. Elle a fait son choix, tu as perdu !

— À toi, ça va ! Je ne t'ai rien demandé ! s'énerva Marek. Alors tu restes à l'écart ! D'accord ?

— C'est quoi ça ? Un ordre, ou une menace ? Et si je suis pas d'accord, il se passe quoi ?

Marek s'avança vers lui, le visage déformé par une haine sans borne.

— Tu veux vraiment le savoir ?

— Marek... Je ne veux pas me battre avec toi, alors sois raisonnable, s'il te plaît...

Marek l'ignora et retourna prendre Slivy par les bras.

— Je t'en prie, insista-t-il encore, réfléchis avant de faire une bêtise que tu regretteras !

— C'est tout réfléchi, je ne regretterai rien, si ce n'est que tu ne veuilles pas comprendre ! dit Slivy en faisant demi-tour pour se dégager de son étreinte.

— Attends ! fit Marek en allant la prendre par le bras tandis qu'elle rejoignait l'ascenseur que Blade maintenait ouvert.

— Bon maintenant, ça suffit Marek ! Tu la lâches, et tu nous lâches !

Le regard du malheureux éconduit se mit à bouillir. Il voulut frapper Blade, mais son poing ne rencontra que le vide. Blade en revanche, bien plus rapide, lui assena un violent direct du plat de la

main à la face.

S'il avait frappé plus fort, il lui aurait cassé le nez. Il s'était contenté de l'envoyer valdinguer de l'autre côté du couloir.

— Voilà, j'espère que cette fois, il aura compris la leçon ! dit Blade en entrant dans l'ascenseur.

— Attention ! cria Slivy au moment où les portes se refermaient.

Dans le miroir qui lui faisait face, Blade avait vu Marek se ruer sur lui, un extincteur à la main.

Il aurait bien sûr pu l'éviter...

Il n'en fit rien.

L'extincteur vint le cogner à l'arrière du crâne.

Il entendit comme un coup de gong en même temps que l'obscurité le submergeait.

Il est un grand principe des arts martiaux, comme de la stratégie militaire, qui consiste à retourner la force de l'adversaire ou ses propres armes contre lui-même.

C'est ce principe qui inspira à Blade la tactique qui allait lui permettre de porter un coup sérieux à son adversaire du moment, à ceux qui depuis son arrivée sur ce monde avaient cru pouvoir le manipuler.

Avant de quitter la planète au serpent, Blade avait attiré Slivy à l'écart pour lui expliquer son plan. Mais d'abord, il la prit dans ses bras et, discrètement, lui montra la cicatrice sous le lobe de son oreille gauche.

Slivy s'écarta vivement, voulut dire quelque chose, mais Blade lui plaqua sa main sur la bouche et la ramena contre lui, cette fois pour lui parler dans le creux de l'oreille.

— Alors, les tourtereaux, on y va ou quoi ? s'impatienta Marek. Parce que sinon, moi, je retourne auprès de mes fidèles !

— Va lui dire, que j'ai un implant, murmura Blade si faiblement que ses paroles étaient comme un souffle. S'il n'est pas bête, il comprendra pourquoi je fais ça... Ensuite, reviens me voir.

Slivy s'éloigna. Elle redit les quelques mots à Marek, qui eut un regard estomaqué vers Blade, exactement celui qu'il fallait, et retourna vers Blade.

Avant de quitter l'entrepôt, après avoir vérifié que Marek n'avait pas d'implant, Blade s'était discrètement tâté le crâne et avait découvert sa cicatrice...

Pour lui, cela ne faisait aucun doute, le seul moment où la greffe

avait pu avoir lieu, c'était avant son réveil dans la salle de transit ! En fait, il avait cet implant depuis son arrivée dans ce monde ! « Ils » s'étaient bien payé sa tête ! Tout ce qu'il avait vécu depuis, ou presque, était d'une certaine façon truqué, faussé !

Les dernières contradictions, tous ces petits détails qui ne collaient pas ensemble, trouvaient ainsi leur résolution. Et il devenait maintenant manifeste que les trafiquants d'âmes travaillaient pour l'État – ou quelques-uns de ses dirigeants qui jouaient sur les deux tableaux.

Avec les documents officiels, on distrayait la masse en ayant le beau rôle. Et parallèlement, les mêmes organisaient ce trafic de films interdits, ces documents de l'extrême qui se permettaient tout, y compris de réduire à l'état de zombi ceux dont ils parasitaient l'esprit.

Ainsi le pouvoir faisait d'une pierre plusieurs coups. Il assurait l'ordre et, par la même occasion, remplissait ses caisses noires en favorisant et canalisant les penchants les plus sombres de ses ouailles.

Slivy était revenue se blottir sans ses bras.

Ici, sur cet autre monde, les émissions de son implant n'étaient plus perceptibles, mais peut-être pouvaient-elles être enregistrées ? D'après Marek et Slivy, ce n'était pas le cas, mais il leur fallait redoubler de prudence et prendre malgré tout ces quelques précautions.

— Voilà ce qu'on va faire... Tu m'as bien dit que quand on perd connaissance, l'implant cesse d'émettre ?

— Oui, personne n'a vraiment pu l'expliquer, ni y faire quoi que ce soit...

— Donc il faut que Marek m'assomme et qu'on transfère la puce pendant le temps où je serai inconscient !

Il n'eut pas besoin de le lui répéter deux fois, elle avait compris le principe, l'intention et les avantages de cette ruse.

— Est-ce que tu connais quelqu'un qui pourrait s'en charger ?

— De transférer la puce ? Oui... pas de problème !

— Il faut qu'il soit compétent, rapide et sûr ! Tu crois qu'on peut compter sur lui ?

— Sur elle, c'est une femme. Oui, j'en suis sûre. Mais c'est après qu'il y aura un problème...

Blade avait eu le temps de penser à tout. Il démonta une à une chacune de ses objections.

La voix d'abord... Il serait là, c'est lui qui parlerait.

Il lui faudrait aussi éviter d'apparaître dans le champ de vision de Marek qui devra être particulièrement vigilant, et ne jamais passer non plus devant un miroir ou n'importe quelle autre surface

réfléchissante.

Pour ce qui était d'assommer Blade, il fallait que ça ait l'air naturel. C'est pour cela qu'il avait pensé à la fausse rupture et à la crise de jalousie.

Pour les mains, de temps en temps, Blade laisserait apparaître les siennes dans le champ de vision de Marek, histoire de verrouiller l'illusion. Par exemple en tenant le visage de Slivy, en se frottant les yeux, en portant quelque chose à sa bouche...

Le seul élément hasardeux de l'opération, tenait au jeu de Marek et Slivy. Seraient-ils à la hauteur ?

S'ils n'étaient pas crédibles, toute l'opération finirait en eau de boudin. En revanche, dans le cas contraire, Blade allait jouer un bien joli tour à ceux qui s'étaient jusque-là délectés en suivant ses exploits.

Et en plus, il obtiendrait les bonnes coordonnées pour aller rejoindre Elin.

Quand Blade vit comment ses deux amis s'en tiraient pendant la fausse scène de ménage, ses dernières inquiétudes disparaurent.

Ultime raffinement dans l'art de la manipulation, faire indirectement part de ses intentions à son adversaire, tout en lui laissant croire qu'on ignore qu'il en aura connaissance.

C'est ce que fit Blade en faisant mine de se confier à sa nouvelle pseudo dulcinée. Slivy.

C'était, évidemment, Marek qui se tenait face à elle, tandis que Blade ; légèrement en retrait sur le côté, parlait à sa place.

À l'autre bout des ondes émises par l'implant maintenant porté par Marek, les fonctionnaires chargés de visionner les images seraient certains que c'était à travers les yeux de Blade qu'ils voyaient la scène. Comment auraient-ils pu ne serait-ce qu'imaginer que ce n'était pas le cas ?

— C'est trop risqué ! dit Slivy, avec une justesse digne d'une comédienne de grand talent.

Si elle ne retrouvait pas de travail dans la technique, elle pourrait toujours se recycler dans le théâtre.

— Pourquoi aller te jeter dans la gueule du loup ?

Blade venait de lui faire part de son intention de se rendre au ministère du Temps Libre, pour se plaindre, pour dire qu'il ne comprenait pas l'acharnement dont il était victime ! Pourquoi le poursuivait-on ? Qu'avait-il fait qui mérite cet acharnement ?

— Je ne peux pas me contenter de fuir perpétuellement et de ne pas

savoir pourquoi je dois le faire ! C'est absurde ! Je veux savoir ce qu'on me reproche !

Un silence suivit, que Blade lui avait conseillé d'un signe.

— Et toi ? Je ne supporte pas de t'avoir entraînée dans cette histoire ! Ton seul tort, c'est d'avoir croisé ma route ! Tu n'as rien fait !

Slivy, le regard vers le sol, laissa échapper quelques larmes. Blade aurait juré qu'elles étaient vraies.

— Ce n'est pas grave, dit-elle en regardant Marek dans les yeux. Je t'aime !

Oubliant son rôle, Marek faillit la prendre dans ses bras, Blade le retint à temps et le poussa à tourner le dos à Slivy.

— Je vais y aller, dit Blade. Tu es certaine de vouloir aussi venir ?

— Où tu iras, j'irais, dit-elle, mélodramatique à souhait.

À ce moment-là, Blade poussa Marek à faire de nouveau face à Slivy, se plaqua dans son dos, passa ses propres bras sous ses aisselles.

Sa main gauche prit la main droite de la jeune femme. De la droite il lui caressa la joue.

Elle sourit à Marek.

Sur l'écran, à l'autre bout, l'illusion était parfaite.

— Quoi ? Vous en êtes sûr ? s'égosilla le Conseiller suprême de l'autre côté de sa table surchargée de victuailles.

Comme il était censé être en service, il arborait l'ample robe mauve qui cachait, mal depuis quelque temps, le résultat de ses excès alimentaires.

— C'est ce qu'il a dit à la jeune femme, Slivy. Il a l'intention de venir ici, au ministère du Temps Libre !

— L'imbécile ! s'esclaffa le Conseiller avec un rire aussi gras que ses dessous de bras. Eh bien laissons-le venir se jeter de lui-même dans le piège ! Il risque d'être surpris quand il saura la vérité !

— Très bien, vous voulez que j'envoie les images sur votre capteur ?

— Non, inutile, je veux finir de déjeuner en paix !

Le visionneur s'inclina, fit trois pas à reculons et tourna les talons.

— Et préparez une implantation de greffe cérébrale ! lança-t-il tandis que l'homme quittait la salle, avant d'ajouter, plus bas, peut-être pour lui-même : « On a assez joué avec lui ! Il est temps de savoir d'où il vient et d'aller à la conquête d'un nouveau monde ! »

De retour devant son poste, le visionneur ne remarqua toujours rien

de spécial, si ce n'est que Richard Blade et Slivy 22.33 étaient en route pour le Ministère.

D'ailleurs, il ne regardait pratiquement plus son écran, mais passa les minutes qui suivirent à transmettre à tous les gardes concernés, les ordres reçus du Conseiller : laissez passer, lui et son amie.

Quelques gardes furent surpris de voir arriver trois personnes alors qu'ils n'étaient censés laisser passer qu'un homme et une femme.

Quelques-uns se laissèrent convaincre par un très autoritaire : « Richard Blade ! Le Grand Conseiller nous attend ! »

Pour ceux qui firent preuve d'un plus grand zèle, Blade dut trouver d'autres arguments, plus percutants.

Ces passages de portes furent les moments les plus délicats, il fallait éviter que les gardes ne fassent référence à cette troisième personne. Ils devaient être réduits au silence avant d'avoir marqué leur étonnement. Et Blade devait toujours s'arranger pour faire ça « hors champ ».

Ce ne fut pas toujours le cas, il arriva même que son image apparût quelques secondes sur l'écran. Heureusement pour eux, le visionneur avait les trois fois où cela arriva quitté son poste. Il pouvait se le permettre, croyait-il, puisqu'il ne se passait rien d'extraordinaire et que dans quelques instants le dénommé Blade et la dénommée Slivy 22.33 allaient se présenter en chair et en os devant lui !

Alors, il aurait l'honneur d'aller les introduire auprès du Grand Conseiller.

Évidemment, les choses ne se passèrent pas comme prévu. Et quand il entra dans la salle à manger du Grand Conseiller, il suait à grosses gouttes et ses mains tremblaient.

— Monsieur, dit-il d'une voix tremblante.

— Quoi encore ?!!! grommela le Conseiller, qui n'aimait pas être dérangé quand il en était au dessert.

— Ils sont là...

— Eh bien ! Qu'attendez-vous ? Faites-les entrer !

Comme le visionneur ne bougeait pas, Conseiller finit par s'en intriguer.

— Mais qu'est-ce que vous faites, planté là devant cette porte ? Vous n'avez pas entendu ce que je vous ai dit ? Faites-les donc entrer que je savoure ma victoire en même temps que ce délicieux craquant aux prechlis !

— C'est qu'il y a un problème, Monsieur...

— Quoi ? Quel problème ?

À ce moment-là Marek poussa violemment le battant de la porte et fit son entrée dans la pièce, pas mécontent de pouvoir enfin jouer

autre chose que les doublures !

— Ce n'est pas Richard Blade...

Slivy entra à son tour, impressionnée, mais fière d'être là, aux côtés de Marek.

— C'est qui lui ? Cet imbécile de Marek... Qu'on les arrête tous les deux et qu'on m'en débarrasse !

Le visionneur de plus en plus mal à l'aise ne bougeait toujours pas.

— Eh bien ! Qu'attendez-vous ? Appelez la garde et trouvez-moi Richard Blade !

— Il est là ! balbutia encore le malheureux visionneur.

— Comment ça, il est là ? Il y a une minute, vous m'avez dit qu'il n'était pas là, il faudrait savoir ! Il est là où ?

— Là... là ! dit le pauvre homme en pointant son index tremblant droit devant lui.

Le Conseiller se retourna...

Blade était là, derrière son fauteuil à haut dossier, le visage fendu d'un large sourire.

La mine déconfite du Conseiller valait son pesant d'or. Et ce n'était pas peu dire !

CHAPITRE X

Debout devant la fenêtre de sa chambre, les mains croisées dans le dos, J regardait le jour se lever.

Dans moins de cinq heures maintenant, l'Averoigne Inc. viendrait aux nouvelles, inquiète de ne pas voir arriver son matériel.

Et Leighton n'avait toujours aucune nouvelle de Blade ni, a fortiori, d'Elin.

J ne pourrait se résoudre à abandonner son ami et cette nouvelle recrue pleine d'avenir ! C'était impossible ! Une pensée lui traversa l'esprit... Il avait une bonne douzaine de fusils de chasse, dans un râtelier, au bout du couloir du rez-de-chaussée, et assez de cartouches et de nourritures pour pouvoir soutenir un long siège...

Il l'écarta en souriant d'un geste de la main, comme on chasse une mouche, et décida d'aller aux nouvelles tout en sachant qu'il n'y en aurait pas. Si quelque chose s'était produit, il l'aurait su sans avoir à descendre !

J ne prit même pas la peine de s'habiller. Il se contenta d'enfiler son peignoir de soie, quitta la chambre, se dirigea vers l'escalier et alla à la rencontre de cette nouvelle journée sans entrain ni appétit.

C'était la première fois qu'il traversait un tel brouillard gris dès le matin. Ni d'ailleurs à aucun autre moment de la journée. J avait toujours été un homme confiant, en la vie, en ceux qu'il appréciait. En lui-même aussi d'ailleurs. C'était là-dessus que reposait cette bonhomie permanente que les autres prenaient pour un bel exemple du plus pur flegme britannique.

Mais aujourd'hui les choses étaient différentes. Il réussit néanmoins à se secouer avant d'entrer dans le « laboratoire ».

Leighton dormait encore, dans son fauteuil, le menton sur la poitrine et les bras pendant le long des roues.

Shadwick, en poste devant la console centrale devait somnoler depuis peu. Quand J entra, il se redressa vivement pour donner le change.

— Vous devriez aller vous reposer un moment, lui dit J. Vous avez les yeux tellement gonflés de fatigue... Ça vous fait une tête de boxeur !

Shadwick observa son reflet dans un écran éteint, remit un peu d'ordre dans sa coiffure.

Dans son fauteuil, Leighton se mit à grommeler, à articuler même quelques mots, d'abord inaudibles puis ils l'entendirent très nettement « Ça suffit Blade ! Maintenant sortez de là ! »

— Ça a été comme ça toute la nuit, il n'a pas arrêté de parler... Il lui est même arrivé de faire des calculs en dormant !

— Quoi ? Quoi ? dit le savant en s'agitant dans son fauteuil, comme s'il avait senti qu'on parlait de lui. Puis il vit J, le salua d'une grimace, et se tourna aussitôt vers son assistant :

— Il faut essayer une autre technique de balayage ! À large spectre et élargissant progressivement le champ des données !

— On n'a plus le temps, professeur, je suis désolé...

— Comment ça, on n'a plus le temps ? On a encore toute une journée, non ?

— Non, professeur, aujourd'hui c'est lundi, pas dimanche. Et il est cinq heures moins le quart...

Leighton s'affaissa au fond de son fauteuil, mais ne tarda pas à en jaillir, plus décidé encore :

— Ce n'est pas une raison ! Il faut quand même essayer, même si nous n'avions plus qu'une heure ! Vous voulez quoi, Shadwick ? Rester assis à attendre que rien ne se passe ? Si vous désirez continuer à travailler avec moi, il faudra vous remuer un peu plus que ça, mon petit !

Pendant la nuit, Shadwick lui avait laissé entendre que sa participation à ce détournement de matériel lui vaudrait certainement sa place, et qu'avant la fin du jour, il n'aurait plus de travail.

— Bien, pendant que vous balayez le champ des données, moi je vais faire du café.

— Il reste du cognac, demanda Leighton.

— Quoi ? À cette heure-ci ? s'offusqua J. Vous n'y pensez pas.

Le professeur fit pivoter son fauteuil et se dirigea vers la table roulante. La bouteille était vide. Dommage, il avait besoin d'un petit coup de fouet.

À défaut, il se donna quelques gifles et retourna à son ordinateur.

Ilaéna, la première concubine de Burtan-Mo, agenouillée derrière Elin, lissait ses longs cheveux blonds. Elle la préparait pour la double cérémonie du jour, la déclaration officielle de son état de veuve, et son remariage immédiat avec le chef.

Il était passé ce matin la réveiller pour lui annoncer cette nouvelle qu'elle connaissait déjà. Depuis plus d'une semaine elle observait

chaque nuit la lune grossir, approcher irrémédiablement de sa plénitude... Ah, si une belle éclipse venait voiler un instant cette brillance fatale, elle pourrait faire annuler la décision de Burtan-Mo en disant que c'était un message des esprits mécontents... Mais ce genre de circonstances heureuses n'arrivait que dans les BD et les mauvais films. Pas dans la vraie vie !

Alors, à la nuit tombée, dans quelques heures à peine, parée comme une princesse orientale, plus décorée qu'un sapin de Noël, elle quitterait sa tente, pour s'avancer, escortée des trois concubines actuelles, vers la place où tout le village serait réuni autour des deux grands sièges de jonc tressé.

Burtan-Mo, déjà installé, le visage probablement éclairé d'un sourire de maquignon heureux, lui tendrait la main pour l'aider à s'asseoir, puis donnerait le signal de départ de la musique...

— Tu ne dois pas te torturer l'esprit comme tu le fais, lui dit glissa Ilaéna en prenant une première mèche pour la décorer de perles colorées. Il ne sert à rien de souffrir pour quelque chose que l'on ne peut pas éviter...

— Oui, beaucoup de gens pensent comme toi, dit Elin, d'une voix triste. On appelle ça la résignation. Mais moi, je ne suis pas une femme résignée ! Je n'accepterai pas cet affront !

— Je ne vois pas en quoi, c'est un affront, lui objecta Ilaéna de bonne foi. Burtan-Mo n'est peut-être pas le plus beau des hommes, mais comme on dit ici chez nous, « À la chandelle, les chèvres sont demoiselles ! »

Elin se surprit à sourire. Et ce sourire, par excès de nervosité, se transforma vite en fou rire communicatif qui gagna la concubine.

Et qui, pour Elin se termina en sanglots.

Ilaéna continua sa besogne en silence tandis que les épaules d'Elin ponctuèrent ses larmes.

Elle venait de prendre une grave décision...

Puisqu'elle ne devrait plus revoir l'Angleterre, ni Blade, ni personne d'autres, elle préférait se donner la mort !

Elle n'avait jamais cru pouvoir un jour en arriver à ce genre de pensée, pas elle à qui sa mère avait transmis un énorme potentiel de confiance...

Mais les circonstances étaient vraiment très particulières. Elle était excusable.

Elle espérait seulement en avoir, au dernier moment, le courage.

Si tant est qu'il faille du courage pour se donner la mort.

Des coups de boutoir ébranlaient la porte, mais elle ne céderait pas de sitôt. Ultime rempart pour la sécurité du Grand Conseiller, elle était faite pour résister aux plus sauvages assauts. Les architectes n'avaient pas prévu que l'ennemi puisse être enfermé à l'intérieur.

Slivy et Marek s'étaient empiffrés avec les restes du repas du Conseiller. Faut dire qu'il y en avait bien assez pour quatre personnes. Blade lui-même en avait profité pour se boucher un petit creux.

— Alors, vous êtes sûrs de vouloir venir ? demanda-t-il en donnant à chacun sa ceinture.

Marek et Slivy avaient toutes les raisons du monde de l'accompagner pour aller vivre sur THX 19.46. Ils ne pouvaient plus rester ici après ce qui s'était passé aujourd'hui, et quitte à disparaître autant aller se cacher à l'air libre !

Et puis, ensemble, ils seraient heureux partout !

Blade se tourna vers le Conseiller, qui devait perdre cent grammes par minute en transpiration. Il n'arrêtait pas de s'éponger nerveusement le front et les bajoues, en jetant vers les trois intrus des regards dégoulinant, de peur.

— Tu as remarqué, mon gros dit-il. On est trois, et il y a quatre transcodeurs ! Comme les mousquetaires, marrant, non ?

— Les mousquetaires ?

— Laisse tomber, tu ne peux pas comprendre. Ce que je veux dire c'est que toi, tu es d'Artagnan, et que le quatrième est pour toi... Tu me suis ?

— Où est-ce que vous m'emmenez ? Vous ne pourrez vous cacher nulle part ! Mes gens vous retrouveront !

En fait, le Conseiller faisait allusion à une utilisation des transcodeurs comme simple moyen de transport, pour se rendre d'un point à un autre de cette mégapole souterraine. Il n'avait pas encore compris qu'ils avaient d'autres projets.

— Où m'emmenez-vous ? couina-t-il pitoyablement quand il réalisa sa méprise.

— Ça dépend de toi ! Dans un monde plutôt agréable, THX 19.46 par exemple, ou dans un désert peuplé de monstrueux serpents, cet endroit où vous nous avez envoyés quand vous avez trafiqué les transcodeurs...

Le Conseiller tremblait maintenant comme une feuille à l'article de la mort.

— Je vous en prie, les implora-t-il encore... Je vous donnerai ce que vous voulez, mais laissez-moi ! Je vous en prie...

— Je n'ai pas confiance. Si on ne t'emmène pas avec nous, tu serais bien capable de ne pas nous donner les bonnes coordonnées. Et si tu t'es moqué de nous, on te laisse là-bas, tout seul, sans transcodeur, et on revient ! Qu'est-ce vous en dites ? lança-t-il en se tournant vers Marek et Slivy.

— D'accord ! lâchèrent en même temps les deux tourtereaux, la bouche pleine.

C'en était trop pour le Conseiller Suprême, plus en tout cas qu'il ne pouvait supporter. Tandis que Blade lui passait la ceinture autour du cou – autour de la taille, c'était impossible – il éclata en sanglots.

Slivy qui avait le cœur plutôt sensible, peut-être aussi parce qu'elle avait un peu forcé sur la boisson, ou que son corps mis à rude épreuve aujourd'hui se relâchait, ouvrit ses vannes à son tour.

Marek s'empessa de la consoler en lui passant sa ceinture autour de la taille.

— Alors, tu nous les donnes ces coordonnées ?

Non seulement, ils étaient sur le bon monde, mais en plus au bon endroit. Blade reconnut immédiatement la tente qui avait été celle des faux chamans. Elle avait entre-temps hérité d'une décoration plus couleur locale, mais Blade reconnut les deux peaux brunes étalées côte à côte dans un coin.

— Ça va, fit Blade sur un ton rassurant. Il a joué le jeu, on est bien à la bonne adresse. Juste au milieu de leur village.

Marek et Slivy semblaient impressionnés, intimidés. Peut-être le fait d'être arrivés dans cette tente, de ne pouvoir encore voir l'extérieur. Le Grand Conseiller, lui, semblait plus perdu encore. Il errait, hagard à travers la tente en se balançant mollement d'un pied sur l'autre.

Une vague de bien-être poussa Blade jusqu'à la tenture à l'entrée de la tente. Avec un peu de chance, si Elin n'était pas restée chez Burtan-Mo après son départ, mais était revenue ici, il la retrouverait dans quelques minutes...

Il ne fallait d'ailleurs pas trop retarder ces retrouvailles, Blade avait dès l'arrivée dans la tente, senti les premiers symptômes familiers d'un retour imminent... Fourmillements au bout des doigts et des orteils, contractures aux épaules, pics réguliers du rythme cardiaque...

Au même moment, à l'autre bout de l'univers, Shadwick bondit en renversant sa chaise et se mettait à crier à tue-tête : « J'ai une accroche ! On les a retrouvés ! Le retour est enclenché !!! »

Blade sortit le premier de la tente. Quelle aubaine de pouvoir voyager avec ses vêtements, ne pas se demander chaque fois sur qui on allait tomber, quels mensonges on allait servir...

La première personne qu'il rencontra était cet homme zombi, un rhlass comme ils disaient, que la simple vue d'un capteur avait suffi à faire sortir de sa léthargie(viii).

L'homme reconnut Blade et lui sourit béatement, ce qui le toucha au plus haut point, bien plus que le plus emberlificoté des discours de bienvenue.

Puis il se remit à se balancer d'avant en arrière, lentement, et tourna les talons.

Le second qui les vit sortir de la tente devenue la sienne, se mit à crier en courant à travers tout le village :

— Les chamans sont revenus ! Blade est revenu !

Un attroupement ne tarda pas à se former devant la tente. Nanouk en personne fut bientôt là et donna l'accolade à Blade qui lui présenta ses amis.

C'est alors que le gros Conseiller – ici, il n'était plus que le gros Conseiller – apparut à l'entrée de la tente. Il n'avait plus du tout l'air hagard, mais au contraire le visage déterminé d'un fou furieux.

— Je te traquerai partout, Richard Blade ! Et d'autres après moi te traqueront ! Jusqu'à ce que ton esprit nous mène jusqu'à ton monde ! Tu m'entends ? Le jour viendra où ton monde obéira à nos lois !

— Ne faites pas attention, plaisanta Blade en direction des villageois ébahis. C'est le voyage... Il a le mal de l'espace !

Blade déchantait quand il vit le Conseiller se passer autour du cou le transcodeur qu'il tenait à la main...

L'euphorie des retrouvailles lui avait fait oublier de le récupérer. Il se jeta sur le Conseiller qui programmait déjà son départ...

Ses bras se refermèrent sur le vide.

Le Conseiller leur avait faussé compagnie.

Et lui n'allait pas tarder à en faire autant. Les signes avant-coureurs se précisaient. Il devait à tout prix retrouver Elin. Le plus vite possible.

Même après avoir appris qu'Elin était toujours chez Burtan-Mo – il lui faudrait deux bonnes heures pour aller la rejoindre – il ne put éviter de perdre encore pas mal de temps en embrassades et en joyeusetés organisées. Mais il ne pouvait en être autrement, il lui fallait introduire ses deux amis pour qu'ils soient le mieux accueillis possible...

— Et n'oublie pas, dit Blade à Marek avant de quitter le village. Tes copains les Zarkhs vont peut-être organiser une expédition punitive, juste histoire de se venger...

— Oui, le Grand Conseiller est capable de ce genre de choses ! En plus, il doit vraiment nous en vouloir !

— Donc je compte sur toi, Marek pour préparer ces villageois à ce genre de raid punitif. Tu sauras quoi faire ?

Ne t'inquiète pas, le rassura son ami, visiblement ému.

À défaut d'être un dieu pour eux, tu pourras être premier stratège...

Blade les salua une dernière fois, monta sur son khalrwas et, après un dernier signe d'adieu, tira sur les antennes du crabe qui partit à toute allure.

Après quelques secondes, il se retourna. Au loin, Marek et Slivy lui faisaient encore signe.

Il avait choisi de ne pas leur dire qu'il ne les reverrait sans doute jamais.

Elin dut se pencher pour passer la sortie de la tente sans mettre en péril le fragile échafaudage décoratif posé sur sa tête.

Les trois concubines suivaient, tenant la traîne de sa longue robe de paille.

Les tambours qui précédaient s'étaient mis à battre en chœur. Ils ne cesseraient qu'à la fin de la cérémonie.

Une ribambelle d'enfants courait en piaillant autour du groupe.

Elin, les avant-bras croisés à l'intérieur de ses larges manches, serrait le couteau volé à Burtan-Mo lui-même. Elle se sentait étrangère aux événements, presque morte déjà. Ses gestes, sa démarche étaient mécaniques. Sa volonté semblait annihilée.

Le groupe arriva bientôt au centre de la place. Là, les concubines la laissèrent poursuivre seule, elles n'avaient pas le droit, aujourd'hui, d'entrer dans le cercle magique.

Au moment où Elin, insensible aux cris, à la musique et à l'excitation générale, ressentit les premiers picotements aux extrémités des doigts, ses bras avoir « la chair de poule ». Son cuir chevelu aussi, dont elle avait l'impression de sentir chaque cheveu !

Tous ces signes – on l'avait prévenue – annonçaient le déclenchement du processus de retour.

C'était pourtant impossible ! Elle ne pouvait partir que si Blade était là pour l'entraîner dans son sillage !

Et il n'était pas là !

À moins que... Elin comprit qu'elle prenait les choses à l'envers. Ce n'était pas impossible parce que Blade n'était pas là ! Ses sensations prouvaient au contraire la présence de Blade !

C'était cela avoir la foi.

Le cœur battant au rythme effréné des tambours, elle le vit arriver debout sur son khalrwas, plus beau encore que dans son souvenir.

Elle se leva, envoya le couteau se planter dans la terre devant le siège de Burtan-Mo, se leva et alla rejoindre celui qu'elle avait cru ne plus jamais revoir.

CHAPITRE XI

La première pensée de Blade, avant même d'avoir rouvert les yeux, fut qu'il était vraiment bon d'être de retour chez soi.

La seconde, fut qu'il n'était pas chez lui !

La lumière n'était pas la même. Habituellement, les plafonniers situés juste au-dessus du siège éjecteur venaient l'éclabousser de leur éclat artificiel.

Cette fois, dès que ses yeux et son esprit se furent habitués à la nouveauté, il vit les poutres peintes du plafond, décorées à l'or fin !

Et les boiseries, le plancher, tout était à l'avenant. Où était-il ? Dans quel monde avait-il débarqué ? Où plutôt à quelle époque ? Les sièges éjecteurs étaient bien là, avec son pagne dans celui de gauche... Il s'empressa de le récupérer et de le renouer autour des reins, quelqu'un pourrait venir.

Pour le reste, le décor semblait plutôt être celui d'une ancienne salle d'armes.

Blade reconnut ça et là certains appareils du « vrai » laboratoire. Mais tout était installé ici dans le plus grand désordre, des câbles traînaient partout, la console de commande était posée sur une longue table de chêne massif, et tout le reste était à l'avenant.

Que s'était-il donc passé ? Où se trouvait-il ? Il était certain de ne pas connaître cet endroit ! Était-il possible qu'il ait réapparu dans un autre univers, très proche du sien, où le projet DX existerait aussi, mais à quelques décalages près ?

« Et Elin ? Où était Elin ? Il y avait bien deux sièges éjecteurs ! Et le second restait désespérément vide ! »

Il lui fallait en avoir le cœur net !

— Il y a quelqu'un ? cria-t-il en se dirigeant vers une double porte dans le fond de la salle.

Il entendit aussitôt des pas, plusieurs personnes arrivaient en courant et en criant « On a réussi ! On a réussi ! » ou « Il est revenu ! Il est là ».

Blade crut reconnaître la voix de J. Il préféra néanmoins reculer de deux pas et se tenir sur ses gardes.

La porte s'ouvrit sur Shadwick, l'assistant de Leighton. Si cet univers n'était pas le bon, il y ressemblait vraiment beaucoup !

— Blade ! Vous êtes revenu ! C'est merveilleux !

J apparut peu après avec Leighton qui poussait à fond sur la manette de son fauteuil.

Tous avaient les traits tirés, des cernes sous les yeux, mais un immense soulagement illuminait leurs visages fatigués.

J vint, sans un mot, le prendre dans ses bras. Lorsqu'il s'écarta enfin pour lui dire, simplement « Content de vous revoir, Blade », un léger voile embuait ses yeux.

Leighton n'était pas en reste. Arrivé à leur hauteur, il prit la main de Blade dans les siennes et lui donna trois tapes amicales.

— Vous êtes sûr que c'est le vrai professeur Leighton ? dit Blade. Celui-là a l'air content de me voir !

En quelques mots, J termina de le rassurer, il était bien de retour dans le bon monde.

— Nous avons transporté le laboratoire dans ce manoir familial... Mais je vous expliquerai tout cela plus tard, je vais réserver une table à l'auberge du village. Nous y fêterons votre retour et celui d'Elin !

— Elle est là ?! s'exclama Blade. Et vous ne me le disiez pas ?

— Elle est à l'étage, elle se repose.

Blade était déjà parti, et montait les escaliers quatre à quatre.

— Richard, attendez ! Vous n'êtes pas présentable !

Lui trouvait au contraire que le pagne lui allait très bien.

Elin, en chien de fusil, enlaçait le traversin. Elle dormait.

Blade s'approcha doucement, déposa un tendre baiser sur sa tempe.

Elle ouvrit les yeux, le vit.

Son visage s'illumina et elle lui sauta au cou, l'attira à elle pour lui offrir un baiser passionné.

Et soudain, tout s'arrêta, comme si elle venait de se réveiller. Elle le vit, retira ses bras et bondit en arrière comme une chatte apeurée.

— Qu'est-ce que vous faites dans ma chambre, à moitié nu ? Non, mais... En voilà des manières ! Dehors !

Blade ne se souvenait pas avoir été à ce point décontenancé devant une femme.

— Mais, je... parvint-il à bredouiller bêtement.

— Il n'y a pas de mais ! Sortez ! cria encore Elin, furieuse.

Elle attendit qu'il eût quitté la chambre, à reculons, pour sourire.

Blade rejoignit ses amis, le cœur en fête.

Une pensée néanmoins vint ternir son plaisir tout neuf...

Cette nouvelle menace qui planait sur la terre.

Dorénavant les Zarkhs ne cesseraient de les traquer, lui et Elin, pour offrir un nouveau monde de choix à leur boulimie de sensations et de

sensationnel.

Mais les Terriens aussi avaient intérêt à remettre la main sur un de ces transcodeurs. Elin pourrait peut-être un jour en percer les secrets... Ils permettaient tout ce qui était encore impossible dans le cadre du projet DX. Transport de toutes sortes de matières, minérales, végétales, synthétiques... Choix du moment du retour par le voyageur lui-même... Possibilité d'envoyer n'importe qui, n'importe où et surtout autant de fois qu'on le voulait au même endroit...

Les Zarkhs possédaient indéniablement toutes les clés du voyage interdimensionnel.

Blade écarta momentanément toutes les préoccupations professionnelles de son esprit, pour se concentrer sur la merveilleuse journée qu'il allait vivre.

Et peut-être aussi la merveilleuse nuit.

Numérisation :
version 1 / novembre 2012
version 2.02 / sept. 2016
par **purple ed.**

i . Voir Blade N° 161 – *L'île de l'oubli*.

ii Tous les passages en italique de ce prologue sont extraits du Blade N° 163 – les trafiquants d'âmes tome 1.

iii Les hôpitaux américains ont obtenu le feu vert pour injecter à leurs patients une puce, grosse comme un quart de grain de riz, qui les aidera à consulter rapidement leur dossier médical. Il existe aussi des projets de loi devant le Congrès américain qui permettront d'injecter la micro-puce aux enfants dès leur naissance, « à des fins d'identification »

iv Voir Blade N° 163 – *Les trafiquants d'âmes 1* – pages 129 et suivantes.

v Voir *Les trafiquants d'âmes 1*, – page 101 à 109.

vi Nom de l'entité chargée du gouvernement et de la surveillance dans le roman d'anticipation d'Aldous Huxley : *Le meilleur des mondes*.

vii Voir Blade N° 151 : *Les Spires de Neckos*.

viii Voir épisode précédent, pages 130 et suivantes.